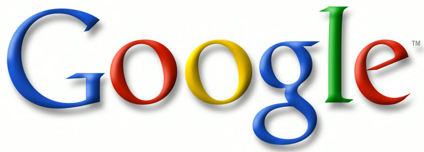
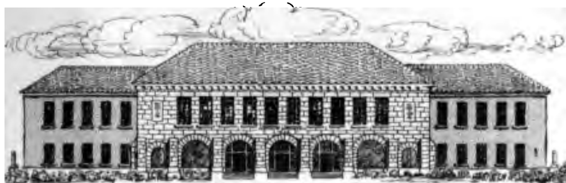
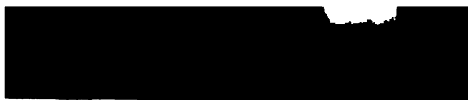




[redacted]







v

ÆSOP'S FABLES

IN FRENCH

WITH A

DESCRIPTION OF FIFTY ANIMALS

MENTIONED THEREIN,

AND A

FRENCH AND ENGLISH

DICTIONARY

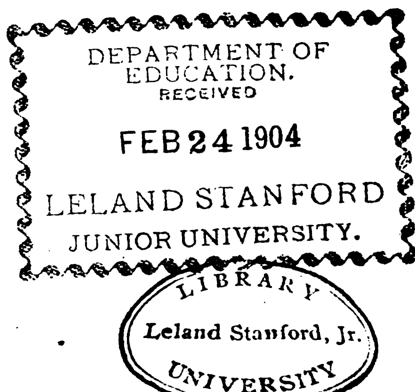
OF ALL THE WORDS CONTAINED IN THE WORK

New Revised Edition.

NEW YORK:
LEYPOLDT & HOLT
1869.

[redacted]

C


DEPARTMENT OF
EDUCATION.
RECEIVED
FEB 24 1904
LELAND STANFORD
JUNIOR UNIVERSITY.
LIBRARY
Leland Stanford, Jr.
UNIVERSITY

ADVERTISEMENT.

The first book put into the hands of those who propose to learn the French language, is commonly Æsop's Fables. It would be difficult to make choice of a more suitable work. The subjects of these Fables naturally call for those idiomatic forms of speech, which it is the more important to know, as they characterize a language, and constitute, it may be said, its essential part; but this advantage is attended with an objection of some magnitude, viz: that these forms are difficult to the learner, in proportion as they differ from those of his own language. By way of attempting to obviate this inconvenience, there is placed before the One Hundred Fables, here offered to the public, a Description of Fifty Animals, most of which are mentioned in the Fables

themselves. This last-named work, written in a style the more clear and easy for being merely descriptive, is designed to serve as an Introduction to the Fables, upon which the learner will enter with greater profit, when he shall have ceased to be an entire stranger to the language which he is studying.

A Dictionary will be found at the end of the volume, comprising all the words contained in both parts of it.

It may be proper to add, that the Fables presented in this work are neither those of Perrin nor of Chambaud. They are translated from a Latin version, made by the Abbé Paul, for his pupils.

CONTENTS.

DESCRIPTION DE DIVERS ANIMAUX.

1*

CONTENTS.

FABLES CHOISIES D'ESOPE.

CONTENTS.

DESCRIPTION
DE DIVERS ANIMAUX.

I.

L'AIGLE.

L'Aigle a les pattes garnies de plumes molles, qui le garantissent du froid dans la moyenne région de l'air, et sur les hautes montagnes. Il forme son nid sur des arbres et sur des rochers. Le fond de ce nid est tapissé de peaux d'animaux, sur lesquelles les jeunes aiglons reposent chaudement. Ces aiglons sont au nombre de deux. Ils sont nourris, par le père et la mère, de gibier et de toute espèce de chair. Lorsqu'un montagnard a rencontré un de ces nids, il est sûr de ne point manquer de vivres. Dans l'absence du père et de la mère, il grimpe au nid : il y trouve du gibier, des canards, des poules, des lièvres, et des morceaux de brebis, de chèvres, et d'autres alimens. Le père et la mère abandonnent enfin leurs petits : ce qui arrive au moment où ceux-ci n'ont plus besoin d'eux.

II.

L'ANE.

Il y a des différences marquées entre l'Ane et le Cheval. La taille de l'Ane est petit

ses oreilles sont longues, son allure est ignoble, et son braire désagréable. On lui reproche son caractère; mais combien de bonnes qualités n'a-t-il pas! Il est sobre, tempérant, patient au travail, et propre à tout. Il est originaire d'Arabie; il erre en troupe dans la Libye, dans la Numidie. Quand les Anes ainsi rassemblés aperçoivent quelqu'un, ils poussent un cri, ruent, s'arrêtent; et, comme les chevaux sauvages, se dispersent dès qu'on marche vers eux. Les Arabes soignent leurs Anes avec la même attention que leurs chevaux. Ils les dressent au pas de l'amble, et leur fendent les naseaux, pour leur faciliter la respiration dans leur course. Ces animaux sont très-vénérés par les Indiens, qui pensent que les âmes des hommes illustres passent dans le corps des Anes.

III.

L'AUTRUCHE.

L'AUTRUCHE habite les lieux déserts de l'Afrique et de l'Éthiopie. Les princes africains aiment à la chasser. Ils se rendent à la chasse, montés sur d'excellens chevaux, et escortés de lévriers. Aussitôt que l'Autruche *est lancée, elle gagne* les montagnes avec une *extrême vitesse.* Lorsqu'elle est pressée par

les chasseurs, elle abandonne sa route si brusquement, qu'il n'y a qu'un excellent cavalier qui puisse l'attraper; mais les lévriers lui barrent le passage. Quand elle est dans l'impossibilité d'éviter le danger, elle se cache la tête, laissant le reste de son corps à découvert. Son crâne est mince et fragile; aussi se brise-t-il au moindre coup, et alors elle périt. Elle laisse ses œufs sur le rivage, pour que le soleil les échauffe, et elle ne les couve que la nuit. Elle pond jusqu'à douze ou quinze œufs, d'un goût excellent. Ces œufs, comme ceux des crocodiles, ornent les mosquées des Turcs et des Persans.

IV.

LA BÉCASSE.

La Bécasse est un peu moins grosse que la perdrix. Son bec est long et obtus par le bout. Elle est de différentes couleurs, rousse, noire et cendrée. Pendant l'été, elle habite les montagnes élevées. L'hiver, elle fréquente les forêts humides et les ruisseaux, où matin et soir elle se nourrit de vers. Son vol est très-lourd; mais elle marche avec tant de rapidité, qu'elle se dérobe à la vue du chasseur. On l'attrape facilement aux filets.

V.

LE BŒUF.

Cet animal, domestique et paisible, semble ignorer sa force pour se plier à la volonté de l'homme. Il obéit même en troupe à une femme ou à un enfant. Il se rend en droiture au pâturage, rumine, et se divertit en présence de son conducteur. Il se désaltère au ruisseau limpide qui arrose la prairie, et retourne à l'étable sans la moindre résistance. Compagnon de l'homme dans les travaux, il défriche avec lui le terrain inculte, sillonne profondément les terres, d'un pas tardif, mais égal; prépare nos moissons, et transporte nos grains. Sa force réside dans son cou, et dans les muscles de ses épaules. Il supporte plus facilement le froid que la chaleur de l'été. Le Bœuf, à sa seconde ou troisième année, s'accoutume au joug par les caresses, par la douceur et par la patience. La rudesse le rebute. Lorsqu'il est arrivé à sa dixième année, on l'engraisse et on le vend. Quoique très-robuste, et armé de deux cornes toujours menaçantes, après avoir subi toute sa vie l'esclavage et la tyrannie, il se laisse tranquillement assommer par le boucher. Quelquefois cependant il lui résiste et s'échappe. *Toutes les parties* de son corps sont utiles. *On fait de ses cornes* et de ses os des lanter-

nes, des boîtes, des peignes, des étuis, et d'autres petits ouvrages. Sa peau, façonnée par les corroyeurs, nous fournit des chaussures. Le fiel ôte les taches des habits.

VI.

LE BROCHET.

Le Brochet, excellent poisson, est le fléau des étangs. Il est d'une si grande voracité qu'on le nomme communément le lion des poissons. Il se tient de tems en tems en embuscade contre le courant de l'eau, pour fondre sur le premier poisson qui passera, et s'en saisir. Afin d'éviter plus aisément les épines aiguës de la perche, il l'attaque par le travers du corps, et l'étouffe. Il est très-friand des œufs et des petits de la carpe. Les plus beaux brochets ont trois coudées de long. Leur vie est de longue durée. Ce poisson a l'oreille très-fine. Les meilleurs sont ceux qui habitent les lacs et les grandes rivières.

VII.

LE CAMÉLÉON.

Le Caméleon habite le Mexique, l'Arabie, *l'Égypte*. Sa gueule est garnie de petite

2

dents. Sa langue est visqueuse, et il peut lui donner la longueur de son corps: aussi lorsqu'il aperçoit des fourmis, des mouches et d'autres insectes autour d'une branche, il les enveloppe de sa langue, et les avale. Il passe facilement cinq ou six mois sans nourriture: il n'a besoin pour subsister que d'aspirer un air frais. La diversité de ses couleurs est l'emblême de la flatterie. Dans la joie, sa couleur est verte; dans la crainte, elle est jaunâtre; dans la colère, elle est sombre et livide.

VIII.

LE CASTOR.

Le Castor est un animal amphibie. Il est doux et paisible, mais très-jaloux de sa liberté. Il évite les lieux habités, cherche les solitudes, et y demeure en société avec ses compagnons. Dans cet état, les Castors se montrent intelligens, industrieux et doués de toutes les qualités civiles. Ils se réunissent au nombre de deux ou trois cents sur le bord de quelque rivière; et fondent leur colonie dans un endroit un peu profond. Comme ils passent leur vie tour à tour sur la terre et dans l'eau, ils sont à la fois architectes et ouvriers et bâtissent eux-mêmes leurs maisons. Si la

rivière a besoin d'une digue, ils travaillent tous à l'ouvrage. Ils forment la charpente avec un arbre voisin. Ils scient cet arbre avec les dents. Il y a dans chaque cabane un magasin où ils entassent des écorces et du bois tendre. Ces cabanes sont en grand nombre; les habitans des unes ne pillent point les provisions des autres. Si quelque ennemi se prépare à attaquer la république, ils s'avertissent mutuellement du danger; ils frappent l'eau de leur queue, et se sauvent au fond de la rivière. Si des chasseurs ou des torrens ont endommagé la digue, tous à l'envi réparent l'ouvrage. Pourquoi déclarons-nous la guerre à ces animaux innocens et si industrieux? On fond sur eux pendant l'hiver, parce que c'est dans cette saison que leur fourrure est plus précieuse. On les tue en leur dressant des pièges. Après que le plus grand nombre d'entre eux a péri, leur instinct se flétrit; ils se dispersent, et se creusent seulement un terrier incliné, aboutissant à quelque pièce d'eau. Quand les eaux augmentent, ils se retirent à la partie du terrier la plus élevée. Les Castors aiment les pays froids. Plus leur habitation est froide, plus leur fourrure noircit. Cette fourrure consiste dans un duvet fin qui entoure leur peau, et dans un autre duvet plus long. Avec l'un et *l'autre*, on fabrique des chapeaux, soit blancs, *soit* noirs. On en fabrique aussi des bas, des

bonnets et des gants très-chauds. Les sauvages du Canada s'habillent communément de peaux de Castors.

IX.

LE CERF.

Le Cerf, animal innocent et paisible, aime les bois solitaires. Il ne les quitte qu'après avoir regardé de toutes parts, crainte d'être tourmenté. Il a l'œil perçant, l'odorat fin, l'oreille délicate. Sa forme est élégante, sa taille avantageuse, ses membres flexibles et nerveux ; sa tête est plutôt ornée qu'armée d'un bois vivant, qui, comme la cime des arbres, repousse chaque année ; il est grand, agile, vigoureux, naturellement sociable ; on l'apprivoise facilement. Il prête volontiers l'oreille au chalumeau champêtre ; et les chasseurs, pour le tromper, jouent quelquefois de cet instrument. Le bois du Cerf repousse ordinairement au printemps. Les Cerfs se réunissent au froid de décembre. Ils marchent en troupes, pour s'échauffer mutuellement avec leur haleine. On rencontre des Cerfs agés de trente ou quarante ans. Ils ont les jambes si légères et si musculeuses, qu'ils franchissent des haies et des murs de six pieds de hauteur. Quand ils sont appri-

voisés, on les renferme ordinairement dans des parcs. Ils répondent à l'appel de leur maître ; mais ils n'aiment pas à être montés. La biche, femelle du Cerf, est plus petite que lui, et n'a point de bois.

X.

LE CHAMEAU.

Le Chameau a deux bosses sur le dos. Il est à la fois doux et courageux, et supporte la fatigue d'une route au milieu des sables. On l'excite à la marche par le chant et par le sifflet. Mais s'il est traité durement il se rebute. Il a la mémoire excellente. Certains de ces animaux sont grands et vigoureux, car ils portent des fardeaux si pesans, qu'on les a nommés *navires terrestres.* Les autres moins grands, plus maigres, sont d'excellens coureurs. Le Chameau repose seulement une heure sur vingt-quatre, et il supporte la soif neuf ou dix jours. Il est d'une si haute stature, qu'on ne pourrait guère le charger s'il ne se baissait. Si son poids est trop lourd, il se lamente, et pousse un cri si pitoyable, qu'il attendrirait le maître le plus inhumain. Ce que nous avons rapporté du Chameau peut s'appliquer au dromadaire. Leur unique *différence* est que l'un a deux bosses, et que *l'autre* n'en a qu'une.

XI.

LE CHARDONNERET.

Le Chardonneret est charmant par ses couleurs et par sa manière de chanter. Si on le réunit à la linotte, au serin et à la fauvette, la variété de leur chant forme le plus agréable concert. Les Chardonnerets habitent plusieurs ensemble. Ils forment leur nid dans les buissons et dans les arbrisseaux ; ils le composent de mousse, de laine, et de toute espèce de poils. On trouve auprès du cap de Bonne-Espérance un joli Chardonneret, grisâtre en été, noir et incarnat en hiver. Le Chardonneret divise son nid en deux appartemens ; la femelle occupe le bas, et le mâle le haut.

XII.

LE CHAT.

Le Chat est naturellement sauvage. Il se trouve dans les différentes parties du monde. Quoiqu'il se soit beaucoup adouci, il est à peu près ce qu'il était primitivement, c'est-à-*dire malin et méchant*. Il est adroit, souple, *propre, méfiant*, indocile, amoureux de la *liberté. Si on le* maltraite, il s'irrite, et alors

il est à redouter. Il n'est occupé que de la destruction des rats, qu'il guette avec persévérance. Pendant qu'il est jeune, il divertit par ses gentillesses et son agilité. Il rentre ses griffes dans ses pattes. C'est par leur moyen qu'il grimpe et qu'il manifeste souvent sa colère et sa perfidie. Ses yeux supportent difficilement la lumière du jour : mais ils sont perçans pendant la nuit. C'est la raison pour laquelle, dans l'obscurité la plus profonde, il aperçoit les rats et les saisit. La femelle dévore quelquefois ses petits. Elle a coutume de les cacher, et de les transporter ailleurs, si on la tourmente. Le Chat tombant des toits garde tellement l'équilibre qu'il se trouve toujours sur ses pattes. Les Égyptiens le vénéraient beaucoup, et punissaient sévèrement ceux qui le tuaient.

XIII.

LA CHAUVE-SOURIS.

La Chauve-Souris participe à la fois des quadrupèdes et des oiseaux. Elle vole comme ceux-ci. Il y a plusieurs espèces de Chauve-Souris. En Afrique et dans ses îles, ainsi que dans l'Asie méridionale, on en trouve qui sont aussi grosses que des corbeaux. Elles attaquent ouvertement les hommes, même

pendant le jour; elles se précipitent sur leur visage, et les mordent fortement. Elles tuent la volaille et les petits animaux. Vers la rivière des Amazones, elles ont desolé tout le bétail qu'on y avait transporté. C'est peut-être d'après ces méchans oiseaux que les Anciens ont imaginé les harpies.

XIV.

LE CHEVAL.

Dès sa naissance, le Cheval s'enorgueillit de sa liberté. Il est pétulant, mais sociable. Les Chevaux sauvages passent leur vie réunis en troupes. Leurs mœurs sont simples, et leur nourriture frugale. A l'aspect d'un homme ils s'arrêtent, attachent leurs yeux sur lui, mais sans crainte. L'un d'eux s'avance vers l'homme, souffle des naseaux, s'échappe, et la troupe l'accompagne rapidement. L'homme toujours industrieux a subjugué cet animal indocile. Le Cheval, attrapé dans des filets de corde et dompté par le besoin, a été susceptible d'éducation. En perdant sa liberté, il n'a pas perdu sa noblesse et sa force, il a seulement gagné plus de grâce et de sentiment; il obéit facilement à la main qui le dresse. Dans les combats, il *est courageux* et vif, s'enflamme au bruit des

armes et du canon. Il n'a pas moins d'ardeur à la chasse, et supporte avec son maître la rigueur de l'hiver, l'ardeur du soleil, la fatigue des routes et des exercices. Il se familiarise avec lui. Chez l'Arabe, il dort dans sa tente et demeure immobile, de peur de le blesser. Pendant le jour, il reste dehors avec la selle et la bride. Dès que l'Arabe le monte, il s'élance comme un éclair et franchit les fossés et les haies. Le Cheval hennit et montre les dents pour exprimer sa faim, sa joie, ses désirs et les autres impressions de son âme. Ses oreilles basses dénotent sa fatigue. Si elles sont droites, elles se dirigent du côté du bruit et du mouvement. Ses dents marquent son âge jusqu'à six ans. Les Chevaux arabes sont plus estimés que les autres. On prise beaucoup ceux qu'on tire de Barbarie, d'Angleterre, d'Espagne, de Hongrie, de Danemarck, de Naples, et de Hollande. Après sa mort même le Cheval est encore utile à l'homme. Avec son crin on fait les tamis, les archets d'instrumens, les longues chaises garnies, les coussins. Son cuir tanné avec la poussière de chêne est d'un grand usage aux faiseurs de selles et de colliers.

XV.

LE CHIEN.

L'HOMME s'est facilement attaché le Chien. Il est le plus complaisant, le plus obéissant des animaux domestiques. Nous n'avons nulle peine à le former. Tantôt, Chien de berger, il garde avec soin les brebis, les réunit dans des pâturages fixes, les rappelle au troupeau quand elles s'en écartent, les défend de la gueule du loup ravissant, et exécute à l'instant l'ordre du berger. Tantôt, Chien de chasse, il poursuit le sanglier sauvage et le daim léger. A poil frisé et à grandes oreilles, il flaire et distingue l'espèce de gibier qui est devant lui, et en informe le chasseur par divers signes. A jambes courtes et coureur, il l'avertit par l'aboiement, et est la terreur des lièvres et des lapins. Tantôt, fier et léger danois, il précède le char d'un homme opulent, et annonce le passage d'un grand. Enfin, serviteur fidèle et vigilant, il défend les biens et la vie de son maître. Il est son assidu compagnon: il le flatte, le caresse. S'il fait par hasard quelque faute, il en subit humblement la peine; il lèche même la main qui le frappe. Sa fidélité est absolument incorruptible. Il revient toujours à son maître; celui-ci fût-il pauvre, il ne le quitterait jamais *pour un riche.* Ses différentes manières d'

boyer, son air, ses yeux, font connaître ses passions. Il pleure son maître, quand il est absent, et le reçoit plein de joie, quand il arrive. Il ne se met en colère que contre ceux qui sont ennemis de son maître, ou les siens : il les désigne en hérissant son poil, en grondant et en montrant les dents. Avant de se coucher, il tourne et se retourne plusieurs fois. En dormant, il rêve, il remue les pattes, et aboie sourdement. Parvenu à l'extrême vieillesse, ses dents se carient, et ses poils blanchissent. Il meurt enfin à l'âge d'environ quinze ans. Les Turcs ont des hôpitaux pour les Chiens infirmes. Ils leur lèguent par testament une pension qui assure leur vie ; juste récompense de leurs services passés. Ces animaux sont sujets à plusieurs maladies : aux rhumes de cerveau, à la pierre, à la colique, à la gale. Mais la plus triste pour eux, et la plus déplorable pour l'humanité, c'est la rage ; car, ceux qui ont été mordus par des Chiens enragés périssent ordinairement.

XVI.

LA CHOUETTE ET LE HIBOU.

La Chouette se distingue aisément du chat-huant par ses yeux extrêmement enfoncés. *Dès* que la nuit voile le jour, elle sort comme

un brigand de son habitation, c'est-à-dire d'un trou de muraille ou du creux d'un arbre. Après avoir d'abord poussé quelque cri sinistre, elle rôde en silence pour chercher sa proie. Elle saisit les oiseaux, les levreaux, les lapins, les lézards, les grenouilles et d'autres animaux endormis, les dévore et en mange les œufs. Craignant d'être trahie par l'aube du jour, elle se retire. Si par hasard elle vient à se montrer pendant le jour, les oiseaux attaquent aussitôt leur ennemi commun, mais, lorsqu'elle se voit assaillie par eux, elle se renverse sur le dos, et leur présente son bec crochu, pour repousser la force par la force. Les oiseaux, plus courageux que bien armés, la tuent rarement. La Chouette peut être dressée à la chasse et imiter le chat dans celle des souris. La plus grande espèce de ces oiseaux, est celle des Hiboux, dont la tête ressemble à peu près à la tête du chat. Ceux-ci sont maigres; ils se retirent dans les masures ou dans le creux des arbres, volent de travers, et sans le moindre bruit. Ils rendent les os et les poils des souris qu'ils ont avalés. Couchés sur le dos, comme les Chouettes, ils se défendent avec leurs ongles crochus. Les Romains regardaient le Hibou comme un oiseau sinistre; mais les Athéniens le vénéraient. La statue de Minerve en tenait un à la main, comme *symbole de la* prudence, parce qu'il marche *en sûreté dans* les ténèbres.

XVII.

LA CIGOGNE.

Les Cigognes habitent communément l'Afrique pendant l'hiver; elles volent et voyagent en troupes, et font leurs nids sur les tours ou sur le sommet des cheminées. La femelle pond deux ou quatre œufs. Le mâle, toujours fidèle à sa compagne, ne l'abandonne point; il lui cherche assidûment sa nourriture, et partage avec elle le soin du ménage. Les petits ne quittent jamais leurs père et mère qu'ils chérissent tendrement. Rien n'est plus aimant qu'eux. Ces oiseaux ne se nourrissent ordinairement que de grenouilles, de serpens et de limaçons.

XVIII.

LE COQ.

Le Coq a la contenance fière et le port grave; il est plein d'audace et de courage. On le distingue aisément de la poule, sa femelle, par la dignité de sa taille, par la rougeur de sa crête, par son plumage brillant et varié. A la campagne, il annonce le jour et la nuit par son chant. Il est complaisant et poli parmi les poules, et les avertit du dan

ger. S'il trouve quelque chose à manger, il le partage avec elles, ou le leur livre entièrement. Lorsqu'il entend contrefaire son chant, il est inquiet, il s'alarme; il rassemble les poules et veille sur elles. Les Chinois et les Indiens se plaisent infiniment aux combats des coqs: les Anglais accourent de toutes les parties de leur île pour y assister, et font de fortes gageures sur leur issue. On a vu certains de ces Coqs se battre jusqu'à la mort, plutôt que de céder la victoire.

XIX.

LE CORBEAU.

Le Corbeau est entièrement noir; son croassement est désagréable. Il est hardi, rusé et doué d'un bon odorat. Il vit d'insectes, de vers, de charognes et de grains; fait la guerre au gibier, et chasse les corneilles et les autres oiseaux carnassiers du canton où il fait sa demeure. Dans sa jeunesse, il s'apprivoise aisément. Né pour le larcin, il dérobe les pièces de monnaie et les autres petites choses qui ont de l'éclat, et les cache. On peut lui apprendre jusqu'à un certain point à imiter la voix humaine, et on le dresse à la chasse comme le faucon. En Angleterre, en Suède et aux Indes, les Corbeaux sont

respectés, par la raison qu'ils dévorent les charognes qui pourraient empester l'air. En Irlande, ils multiplient d'une manière si surprenante, qu'ils ravagent tout, se jettent sur les jeunes agneaux, leur crèvent les yeux et les dévorent. Aussi, leur tête est-elle proscrite. A un jour marqué, chaque habitant est obligé d'apporter chez les juges un nombre déterminé de becs de Corbeaux. Celui qui ne leur en montre aucun est condamné à une amende. On entasse ces becs, et on les jette dans un feu public. Autrefois chez les Francs, les gardes-forêts avaient coutume de couper les pattes des Corbeaux, et de les apporter aux seigneurs, de qui ils recevaient une légère récompense. Les Corbeaux vivent entre eux avec la plus grande amitié. S'ils voient tomber quelqu'un de leurs compagnons, ils voltigent autour de lui en croassant; ils reviennent vers le chasseur, et semblent le menacer, comme dans l'intention de venger le mort. Le goût de leur chair est désagréable; mais leurs plumes servent à certains instrumens de musique.

XX.

LE CROCODILE.

Le Crocodile habite l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Ses dents sont tellement aiguës

qu'elles tranchent. Sa mâchoire inférieure est immobile ; la supérieure se meut : et l'une et l'autre est très-forte. Quand le Crocodile marche, il regarde toujours devant lui. Ses yeux sont étincelans et fixes, et ses pattes armées de griffes redoutables. D'un seul coup de queue il peut tuer un homme, de la chair duquel il est très-avide. Au reste, il se nourrit de poissons ; il guette le bétail qui vient boire, fond sur lui à l'improviste, le saisit et le dévore. Quelques Crocodiles ont vingt et même trente pieds de long. Les nègres attaquent hardiment un si formidable ennemi. Lorsqu'ils le voient nager, ils s'élancent sur lui, lui plongent dans la gueule leur bras gauche armé d'un cuir, et le noient : s'il ne périt pas bientôt, ils lui percent le ventre avec un fer. Ses entrailles sentent le musc. Les habitans de la ville d'Arsinoé adoraient le Crocodile : c'est pourquoi les anciens la nommaient la *ville des Crocodiles.* Ils les nourrissaient d'ordinaire de viandes consacrées ; ils les brûlaient après leur mort, et déposaient leur cendre dans une urne, qu'ils promenaient avec celle des rois.

XXI.

LE CYGNE.

Le Cygne nage avec grâce et facilité ; on dit que sa forme a donné l'idée de la construction des navires, et que ses ailes enflées par le vent ont fait imaginer leurs voiles. Le Cygne flotte, et ne peut pas s'enfoncer. La nature l'a pourvu d'un très-long cou, au moyen duquel il cherche dans l'eau de quoi manger. Sa langue est hérissée de petites dents ; mais, comme il a le bec large, il ramasse une grande quantité de limon, dont il extrait sa nourriture. Les troupes de ces oiseaux forment sur les grands canaux le spectacle le plus agréable. Leur chair est indigeste ; mais, quand ils sont jeunes, elle est assez délicate. La peau du Cygne, garnie de plumes molles, est propre à guérir les rhumatismes, en excitant une douce transpiration. On fait des houpes de son duvet, et l'on en garnit des coussins. Ses ailes nous servent de plumes pour écrire.

XXII.

LE DAUPHIN.

Le Dauphin nage, et poursuit sa proie avec une si grande vitesse qu'on l'a nommé la *flèche marine*. Quoiqu'on le dise ami de l'homme et amateur de la musique, il suit les vaisseaux non par amitié pour l'homme, mais par voracité. On le prend facilement avec un hameçon garni d'un morceau de viande. Les Dauphins voyagent par troupes. Lorsqu'ils se jouent sur la surface des eaux, ils annoncent la tempête.

XXIII.

LE DINDON OU COQ D'INDE.

On l'engraisse dans l'hiver, et alors on le sert sur nos tables. On mène les Dindons paître par troupes. Parés d'un assez beau plumage, ils marchent fièrement comme les paons, et font pompeusement la roue avec leur queue. Ils abhorrent le rouge, s'irritent à la vue d'un habit de cette couleur, deviennent furieux, s'élancent, attaquent à coup de bec, pour éloigner un objet qu'ils semblent ne pouvoir pas supporter ; et s'ils se croient vainqueurs, ils déploient aussitôt leur queue. Les

dindons s'engraissent ordinairement avec une pâte composée d'orge, de son et d'œufs.

XXIV.

L'ÉCUREUIL.

L'Écureuil est vif, léger, propre, adroit, prévoyant, doux et innocent. Il se nourrit de graines, de fruits, et boit la rosée. Il habite sur les arbres, y saute de branche en branche, et n'en descend que lorsque l'arbre est agité par des tempêtes. Il redoute l'ardeur du soleil. Il s'assied sur le derrière, se sert des pieds de devant comme de mains pour porter à sa bouche sa nourriture. Sa queue, à la fois large et touffue, étendue au-dessus de sa tête, lui fait l'office de parasol. S'il lui faut traverser l'eau, il monte sur une écorce, en guise de navire. Il se fait alors de sa queue dressée une voile et un gouvernail. Sa voix est aiguë. Lorsqu'il est en colère, il fait entendre un léger grognement. Pendant les belles nuits d'été, les Écureuils crient, jouent, se divertissent. C'est alors qu'ils construisent leur nid avec joie et avec un art merveilleux. Ils ne s'engourdissent pas pendant l'hiver comme le loir. Toujours alertes, ils sautillent au moindre bruit qu'on fait autour de leur arbre. Comme ils prévoient la

rigueur du froid, ils remplissent leur trou de fruits et de graines, et s'approvisionnent ainsi pour l'hiver. On fait avec leurs peaux des fourrures; et avec les poils de leur queue, des pinceaux.

XXV.

L'ÉLÉPHANT.

L'Éléphant, le plus grand des quadrupèdes, habite les climats chauds de l'Afrique et de l'Asie. Il a d'excellentes qualités; il égale l'intelligence du castor, l'adresse du singe, le sentiment du chien; est très-vigoureux, et jouit d'une fort longue vie. Sa trompe est à la fois un bras nerveux avec lequel il déracine les arbres, et une main adroite dont il saisit les plus petits corps, et les met en morceaux. Lorsque l'Éléphant a soif, il aspire l'eau du bout de sa trompe, qui est si forte, qu'elle lève deux cents livres. Il a, de plus, des dents qu'on appelle des faux, avec lesquelles il attaque ou repousse ses ennemis. Les Éléphans sauvages vivent en société dans la forêt, et ne s'éloignent point les uns des autres, afin de se porter un mutuel secours. Les chasseurs n'osent attaquer que ceux qui se sont par hasard écartés de la troupe. Lorsqu'ils font une route périlleuse, ou qu'ils vont

[redacted]

paître dans des champs cultivés, le plus fort et le plus vieux marche à la tête, et celui qui a le plus de force et le plus d'âge après lui, ferme la marche. Les plus faibles et les mères sont au milieu de la troupe. L'Éléphant, réduit à l'esclavage, cesse de se multiplier; on dirait qu'il ne veut pas enrichir son tyran : il rend néanmoins de grands services à l'homme, par les poids énormes qu'il porte sur ses épaules. Il peut marcher rapidement, lorsqu'il est poursuivi, et faire en un jour autant de chemin qu'en six. Il porte sur son dos des tentes où plusieurs femmes assises ou couchées, sont voiturées commodément. Il porte aussi des tours garnies de cinq ou six soldats; il respire après le combat avec la même ardeur que ceux qui le livrent; il fond sur l'ennemi et le foule aux pieds. Son estomac est d'une telle capacité, qu'il mange ordinairement plus que trente hommes. Chez les Romains, les Éléphans traînaient le char des triomphateurs. Dans l'Orient, celui que l'on nomme *Eléphant blanc*, est presque adoré. Il habite une tente superbe, dont les lambris sont dorés, et on lui sert à manger dans des vases d'or. Quoique l'Éléphant surpasse tous les autres quadrupèdes par la masse de son corps et par ses forces, et que sa trompe et ses dents soient très-redoutables, il est néanmoins attaqué et vaincu par le tigre, les serpens et le rhinocé-

ros. Le tigre se jette sur sa trompe et la déchire. Mais son plus terrible ennemi c'est l'homme qui le réduit en esclavage, ou qui même le tue, pour lui enlever ses dents d'ivoire, qu'on emploie en un si grand nombre d'ouvrages.

XXVI.

L'ÉPERVIER.

L'Épervier est un oiseau carnivore. Il a la tête ronde, le bec court, gros, crochu et noirâtre, et est presque aussi grand que le pigeon. Il se nourrit d'oiseaux, de lapins, de grenouilles et de rats ; son audace est étonnante. On le dresse pour la chasse. Il prend très-bien les faisans, les perdrix, les cailles, et dans quelques contrées, les merles, les étourneaux, les grives, les pies et les geais. Le jour marqué pour chasser, on lui retranche une petite portion de nourriture, afin qu'il soit plus ardent à poursuivre les oiseaux. Si par hasard on le maltraite, il cesse d'être docile : s'il n'attrape pas sa proie, il prend de l'humeur, quitte son maître, et ne revient plus à lui. L'Épervier niche sur des rochers ou sur des arbres fort élevés. La femelle pond cinq œufs blancs, mais mouchetés vers leur pointe circulairement purpurine.

XXVII.

LE FAISAN.

Le Faisan est admirable par la variété et :lat de ses plumes. Il ressemble presque coq ordinaire. Il se perche la nuit sur les ınds arbres; mais le jour il habite ordirement les bois taillis et les lieux remplis broussailles. La chair du Faisan est trèsimée; car elle est aussi agréable que noursante, pourvu qu'elle ait été mortifiée, sinon serait trop dure.

XXVIII.

LA FAUVETTE.

La Fauvette est fort connue par l'harmonie son chant. Elle est plus petite que le ssignol. Elle habite le long des ruisseaux; is c'est près des grands chemins qu'elle t son nid, artistement composé de crins de eval. Toutes les espèces de Fauvettes ont ıtume de se nourrir de mouches et de vers. and on veut en élever en cage, on choisit préférence celles qui ont la tête noire. On du nid les petits, six jours après qu'ils ıt *éclos*. On les nourrit ordinairement *ne pâte*, composée d'un hachis de chènevis *e persil*, et de mie de pain mouillée.

XXIX.

LA FOURMI.

Les Fourmis aiment extrêmement le travail. Leur retraite est une petite république admirablement ordonnée. Considérez une de leurs colonies naissantes, toujours placée sur un terrain ferme, au pied d'un arbre ou d'un mur exposé au soleil ; vous y apercevrez une et même plusieurs petites cavités voûtées, par lesquelles elles se rendent dans un lieu souterrain, qu'elles se creusent en soulevant la terre avec leur mâchoire. Une merveilleuse discipline empêche le désordre, car chacune fait son emploi. Elles ne mangent que lorsqu'il ne leur reste plus rien à faire. Elles se réunissent et vivent ensemble dans cet antre, soutenu par des racines d'arbres et de plantes. Elles s'y garantissent des orages de l'été et des gelées de l'hiver, et y soignent leurs œufs. A l'arrivée du temps doux, elles sortent de leurs demeures, vont chercher de nouvelles provisions, et y transportent indistinctement des grains, des fruits et des insectes morts. La fourmi fait ordinairement une accolade à celle qu'elle rencontre. Quand quelqu'une d'elles est accablée du poids de son butin, sa compagne l'en *décharge* un peu. Si l'une a fait quelque *bonne trouvaille*, elle en informe une autre,

et bientôt une légion de fourmis s'en empare à l'envi. Elles ne font jamais la guerre aux fourmillières voisines, elles se livrent seulement entre elles de petits combats singuliers, terminés bientôt par la plus forte.

XXX.

LE GEAI.

Le Geai approche de la Pie, dont il diffère pourtant par la variété des plumes et par la grosseur du corps. Il a un gosier si large, qu'il avale des glands entiers : c'est sa nourriture d'automne et d'hiver. Le printemps et l'été, il recherche les premiers pois, les grains de groseille, les fruits des buissons, et les cerises qu'il aime beaucoup. Son bec est noir, fort, et long d'un travers de doigt. Il fait son nid sur les chênes et sur les autres arbres. La femelle pond quatre ou cinq œufs cendrés, avec des taches plus apparentes. Quand le Geai est élevé en cage, il apprend à parler et à siffler. Il imite plusieurs oiseaux et devient très-familier, pourvu qu'on l'ait pris au nid. Il est aussi voleur que la pie, et cherche les lieux les plus secrets pour cacher son larcin.

XXXI.

LES GRENOUILLES.

Il y a plusieurs espèces de Grenouilles, différentes de forme et de couleur. Elles vivent à la fois sur la terre et dans l'eau, se nourrissent d'insectes, de vers, de mouches et de petits limaçons, et sont utiles aux jardins; on les entend ordinairement coasser, le soir, ou à l'approche des pluies. Dès que l'une d'elles commence sa musique, toutes les autres se joignent à elle, et font un concert général. On peut les pêcher avec un hameçon garni de quelques insectes. On les attire de même avec un morceau de drap rouge, qu'elles mordent comme un aliment. Au moyen d'une lumière, on les prend comme les poissons, avec des filets ou avec des rateaux entre les herbes.

XXXII.

LA GRIVE.

On compte plusieurs espèces de Grives. Elles attaquent les raisins, lorsqu'ils sont parvenus à leur maturité: ce qui les rend grasses et délicates. Dans ce temps-là, la chasse aux Grives est fort divertissante. On tend de

grands filets à l'entrée d'un bois de haute futaie. Une partie des chasseurs part ensuite pour les prendre, en allant dans les vignes où elles sont dispersées par milliers. Un ou deux d'entre eux marchent derrière elles, pour les diriger vers les filets, pendant que d'autres se tiennent sur les côtés pour les empêcher de s'écarter du bois; le reste des chasseurs, y étant embusqué et muni de frondes, lance de grosses pierres par-dessus leur volée pour les rabattre dans les filets sur lesquels elles se jettent, effrayées par le sifflement des pierres. Dans certaines années, ces oiseaux sont si nombreux qu'une compagnie de chasseurs peut en prendre des centaines par jour. Elles abondent tellement dans la Silésie, qu'elles peuvent nourrir les habitans de ce pays pendant l'automne.

XXXIII.

LA GRUE.

La Grue, oiseau de passage, a le cou très-long, le bec droit, pointu, d'un noir verdâtre et long de près de quatre pouces. Sa queue est courte; et quand elle se déploie, on dirait qu'elle est ronde. Dès que la mère a appris à ses petits à voler, elle les quitte en poussant un si grand cri qu'elle se fait entendre au

loin. Les Grues se plaisent dans les endroits marécageux. Elles se battent quelquefois avec acharnement. Elles volent en troupe, et forment un triangle. On les trompe facilement. Car, à la voix de l'homme imitant leur cri, elles se jouent, sautent et s'apprivoisent; mais, sans appât, il est très-difficile d'en approcher et de les tuer. Quoiqu'elles se posent à terre, elles sont toujours sur leurs gardes, et s'envolent au premier aspect du chasseur. Elles s'élèvent de terre avec peine, mais à une certaine hauteur, elles volent légèrement et souvent à perte de vue, au point de paraître des Grives. Elles prolongent, dit-on, leur vie au-delà de quarante ans. Elles se nourrissent non de poissons, mais de grains et d'herbes, et de temps en temps de scarabées et d'autres espèces d'insectes. Les anciens faisaient grand cas de leur chair, qui cependant est très-fibreuse et coriace.

XXXIV.

LES GUÊPES.

Elles vivent de pillage; car, à peine ont-elles construit leurs guêpiers avec un art admirable, qu'elles volent dans les champs. *Elles ravagent* nos espaliers; notamment les *fruits avant* leur maturité; fondent sur nos

abeilles comme l'épervier, les tuent, pour s'emparer de leur miel; dévastent et pillent leurs ruches, et chassent ces malheureuses de leurs demeures.

Dans cette abondance de provisions, les Guêpes portent chez elles le butin, et en font le partage. Mais, comme les brigands ne peuvent s'accorder entre eux, ces compagnes si gaies, si amies, si pleines de bienveillance les unes pour les autres, se désunissent vers le mois d'octobre. Alors, elles sont toutes en fureur, et leur guêpier est horrible à voir. Elles se battent avec acharnement les unes contre les autres, et détruisent elles-mêmes de fond en comble leur république. Le froid et la pluie les font enfin périr toutes. Quelques-unes, échappées par hasard à une guerre domestique et à l'âpreté de l'hiver, fondent de nouvelles colonies.

XXXV.

LE HARENG.

Ce poisson se tient dans les mers du Nord, et peut-être sous la glace, pour se soustraire aux baleines. C'est de là qu'émigrent ordinairement ces peuplades de Harengs qui parcourent l'Océan, et qui fournissent une nour

riture abondante aux différens royaumes voisins de la mer.

Les Harengs réunis et comme entassés forment des espèces de bancs de sable flottans, dont le grand nombre s'oppose quelquefois au passage des vaisseaux. Au commencement de chaque année, ils entreprennent leur voyage maritime, et se partagent alors en plusieurs colonnes, dont chacune est précédée d'une espèce de roi ou guide plus gros que les autres. Le pêcheur reconnaissant le rejette dans la mer. Les Harengs ont une grande quantité d'ennemis; et s'ils n'étaient pas aussi nombreux, aucun d'eux n'échapperait aux hommes, aux flots, à l'air, conjurés contre eux. Mais il n'est pas d'écueil qui leur soit plus funeste que le filet des Hollandais; ceux qui s'en sont sauvés deviennent la proie des autres pêcheurs de l'Europe.

La pêche des Harengs est plus facile la nuit que le jour. On ne peut les distinguer, dans le jour, que par l'agitation et par la couleur noire des eaux de la mer. Comme ils sont luisans pendant la nuit, on les attire avec la lumière d'une lanterne. On les conduit de cette sorte au piège qu'on leur a tendu. Dès que la tête des colonnes est tombée dans les filets, on en prend une quantité prodigieuse. Les pêcheurs hollandais sont plus habiles que ceux des autres nations à soigner et à conserver ce poisson, et à le vendre par toute

l'Europe. Dès qu'ils l'ont pris, ils lui coupent les nageoires, et l'enferment dans un tonneau sur un lit de gros sel d'Espagne.

XXXVI.

L'HIRONDELLE.

L'Hirondelle ne s'apprivoise point du tout. Son gazouillement est d'abord agréable, mais il devient ensuite ennuyeux par sa monotonie. Elle vole rapidement et de travers. Si elle rase la terre et l'eau, elle annonce la pluie. Elle marche peu et mal. Pendant qu'elle vole, elle saisit et mange les moucherons et les insectes qu'elle rencontre.

Elle fait son nid près des soupiraux de cheminées ou sous les toits des maisons, et le compose de foin, de chaume et de paille, qu'elle maçonne avec de la boue. Elle l'arrondit et l'unit dans l'intérieur, et l'orne de plumes molles. Elle y dépose ses œufs, les couve et y élève ses petits. Lorsqu'on touche au nid des Hirondelles, le père et la mère jettent des cris inquiets, et appellent leurs compagnes à leur secours.

Ces oiseaux ne paraissent dans nos climats qu'au printemps et en été. On doute encore si ce sont des oiseaux de passage. Quelques *écrivains* croient qu'elles viennent de l'Afri-

que, et qu'elles y revolent en automne; d'autres pensent que, dans l'hiver, elles se cachent dans des cavités. Il en est qui assurent qu'elles tombent en tas au fond des étangs, et qu'elles y demeurent jusqu'à ce que la saison s'adoucisse. Ce qui est certain c'est que les Hirondelles, à l'approche du froid et des canards sauvages, se rassemblent de manière qu'elles semblent s'occuper de leur migration, et de leur départ en troupes pendant la nuit. Leur retour annonce le printemps.

XXXVII.

L'HYÈNE.

L'Hyène habite les cantons chauds de l'Afrique et de l'Asie. Elle est à peu près de la grandeur du loup, mais son corps est plus court et plus ramassé. Sa vie est naturellement sauvage et solitaire. Elle se tient dans des fentes de rochers, dans des antres et dans des souterrains qu'elle se creuse elle-même. On a débité bien des fables sur l'Hyène: qu'elle est sensible au son des instrumens, qu'elle imite la voix humaine, qu'elle appelle les bergers par leur nom, et cent autres *absurdités* de cette espèce. Il est très-certain, *au* contraire, que l'Hyène ne s'apprivoise

jamais, et qu'elle est si courageuse et si intrépide qu'elle met le lion en fuite, et attaque la panthère et l'homme lui-même. En outre, elle suit les troupeaux, rompt souvent la nuit les clôtures des bergeries pour dévorer le bétail; et, à défaut de proie, elle déterre les cadavres et en fait sa pâture.

XXXVIII.

LE LAPIN.

Le Lapin est aussi timide que le lièvre, et lui est presque semblable par la forme. Mais, comme il est plus adroit et plus actif, il se creuse un terrier qui le garantit des dangers, lui et sa famille. Il fait sa nourriture ordinaire d'herbes, de racines, de grains, de sainfoin et de feuilles de vigne. En hiver, s'il survient quelque débordement, il grimpe sur les arbres et y subsiste d'écorce. Il a la course légère et l'ouïe très-fine. Il vit pendant huit à neuf ans, moins agité que le lièvre. Reposant au fond de son terrier, il ne craint ni renard, ni loup, ni aucun oiseau de proie.

XXXIX.

LE LIÈVRE.

Le Lièvre, répandu dans tous les pays, a peu d'industrie. Comme il est naturellement peureux, il s'effraie de l'agitation de l'air, du moindre bruit d'une feuille. Il ne sait pas même se creuser un terrier, se croyant suffisamment caché par un sillon et par quelques petites mottes de terre : il ne doit sa conservation qu'à son inquiétude, à sa défiance, à la finesse de son ouïe, et à la rapidité de sa course. En hiver, il choisit un gîte qui le mette à l'abri de l'aquilon ; l'été, il se défend dans les blés du vent du midi. Il mène pendant sept ans une vie solitaire et silencieuse, mais agitée par la crainte ou par un danger réel.

La nuit est plus agréable aux Lièvres que le jour ; ils vaguent alors librement, se régalent, et sautillent au clair de la lune. Ils se nourrissent de graines ; de celles de marjolaine, de serpolet, et de toutes les plantes aromatiques. Ils dorment ordinairement les yeux ouverts. Ils blanchissent plus ou moins en vieillissant. Il est rare qu'ils s'apprivoisent, car ils préfèrent la liberté à la servitude.

On a coutume de chasser le Lièvre avec *différentes espèces* de chiens, ou même avec *des oiseaux de proie*. Dès qu'il est lancé, il

part comme un éclair. Il va, revient en reprenant ses traces. Quelquefois il se jette dans un étang, et se tient caché dans des roseaux ou dans un tronc d'arbre ; mais, pour l'ordinaire, il court jusqu'à ce qu'il ait échappé à ses ennemis. Après quoi, haletant, il se couche à terre sur l'herbe la plus fraîche. Mais il sort de son corps un fumet qui le trahit, même de loin. C'est pourquoi le chasseur habile, averti par cet indice, s'avance pour le tuer dans son gîte ; il éloigne auparavant ses chiens, parce que le Lièvre les sentirait peut-être de loin. Il craint également les loups, les aigles, les renards, et l'homme. Sa chair est excellente, et celle de sa femelle, plus délicate encore. On préfère le Lièvre des montagnes à celui des champs. Celui qu'on prend près des marais et des lieux fangeux, a un goût désagréable ; aussi l'appelle-t-on *Lièvre gâté*. La fourrure du Lièvre d'Amérique est très-bonne, son poil ne tombant jamais.

XL.

LE LION.

On doit regarder le Lion comme le vrai roi des forêts et des animaux, par sa dignité, sa force et son agilité. La faim et la soif

stimulent sa fureur aveugle. Buvant ordi nairement le sang, il devient plus féroce à l vue du sang répandu. Ce ne serait pas im punément qu'on exciterait sa colère: alor ses yeux étincelleraient, la peau de sa fac deviendrait mobile ; il hérisserait sa crinière se battrait les flancs de sa queue qui terras serait un homme ; sa langue tendue, ses dent menaçantes, son horrible rugissement in spireraient la plus grande terreur. Celui qu l'aurait provoqué s'efforcerait vainement d lui échapper ; s'élançant par bonds sur s proie, il la saisirait, la déchirerait pour s venger, et la dévorerait aussitôt.

Il n'use pourtant pas toujours de sa forc en tyran. On a vu autrefois des Lions ap privoisés attelés au char des triomphateurs Les Romains en tiraient de la Libye qu'il destinaient à leurs spectacles. Quand ils on été pris dans leur jeune âge, ils sont suscepti bles d'éducation, et alors utiles à leur maître pour la chasse ou pour la guerre. Ils on quelquefois épargné dans les jeux du cirqu des malheureux dévoués à leur faim. L Lion habite l'Afrique et l'Asie, surtout leur cantons les plus brûlans. Il a huit ou neu pieds de long, et quatre ou cinq de haut. O croit qu'il peut vivre jusqu'à vingt-cinq ans.

La Lionne n'a pas de crinière : elle me bas dans les endroits les plus écartés et don *l'accès* est le plus difficile, effaçant mêm

avec sa queue la trace de ses pas. Elle tue avec fureur quiconque se présente à elle, et le donne à manger à ses lionceaux, qu'elle transporte quelquefois ailleurs par crainte ou par inquiétude. Le Lion privé dévore chaque jour quinze livres de viande crue et fraîche: libre, il cherche sa nourriture à la chasse. Rarement il marche le jour: il dort peu, et d'un sommeil léger, et les yeux fermés. Le feu l'effraie, aussi est-ce par le feu qu'on l'écarte des troupeaux. Lorsqu'il a faim, il se cache; il guette sa proie, la saisit, la déchire avec ses ongles et la dévore; on dit qu'il supporte ensuite la faim pendant deux ou trois jours.

Tant qu'il est jeune, il ne sort guère des forêts; vieux, il va dans les lieux habités pour y trouver une proie plus facile. C'est surtout alors qu'il est très à craindre pour l'homme et pour le bétail. Quoiqu'il soit très-fort, le rhinocéros, le tigre et l'éléphant ne le craignent nullement; les sauvages et les Maures en triomphent avec de légères armes. Il ne craint pas le coq, comme on le dit, mais le serpent; aussi les Maures, pour se défendre de ses griffes, quand ils ne peuvent le fuir. agitent la bande détachée de leur turban, à la manière des serpens, qui, en rampant, semblent imiter les mouvemens sinueux des ondes.

XLI.

LE LOUP.

Il n'est presque point de bête sauvage dans les bois, qui soit plus vorace que le Loup. Il est surtout avide de la chair des animaux. Il est robuste, mais poltron, a la vue perçante, l'odorat exquis, l'ouïe très-fine, et les pieds légers à la course. Quoiqu'il abhorre toute société, il est pourtant paisible et doux dans ses jeunes années, et peut être apprivoisé jusqu'à un certain point. Il brigande surtout dans les forêts, y guette et poursuit les animaux plus faibles que lui; et lorsqu'il les a atteints, il les étrangle, les éventre et les dévore. Il ne sort des bois que lorsqu'il est stimulé par la faim, ou attiré par l'odeur des charognes, ou par celle des bestiaux dont il veut faire sa proie. Autant le Loup ressemble au chien, et le chien au Loup, autant ils sont ennemis l'un de l'autre. Le premier aspect du Loup intimide le jeune chien, qui se met alors entre les jambes de son maître. Mais, après qu'il a grandi et qu'il a plus de force et de hardiesse, il est à son tour la terreur du Loup. Pour s'en défaire, les Loup se liguent quelquefois ensemble. L'un d'e se détache de la troupe pour se faire lar par le chien, et quand celui-ci, en poursu son ennemi, est éloigné de tout secour

ıtres Loups fondent sur lui, le déchire
ıe dévorent. Ils attaquent de même le
et le bœuf. D'horribles hurlemens ac
pagnent toujours ces coalitions de L
Après avoir partagé et consommé la p
chacun des brigands se retire en silen
continue de vaguer comme auparavant.
Loup s'introduit souvent dans les bergeri
creusant la terre sous les portes; il y ég
toutes les brebis qu'il y trouve, et, apr
avoir fait un carnage universel, il enlèv
mouton pour le manger à son aise dan
bois voisin. Devenu ensuite plus furieu
l'intempérance, il entre dans les ham
mêmes et se jette sur les hommes, su
femmes, sur les enfans, auxquels il comn
que sa rage. Ce même Loup, lorsqu'i
tombé dans les pièges, est ordinaireme
stupéfait, qu'il cesse d'être méchant et fé
jusqu'à se laisser enchaîner, museler et
mener. Ses dents et sa peau ne sont
inutiles: avec les dents on fait des ho
pour les petits enfans, et pour les doreu
les relieurs, des instrumens avec lesquel
polissent leurs ouvrages. On fait de sa
des manchons inaccessibles aux puces.

XLII.

LE LYNX.

Le Lynx est un quadrupède vif, industrieux, léger et ardent. Il hurle comme le loup, est rusé et propre comme le chat. Il a la peau bigarrée du jeune cèrf, auquel il fait la guerre. Il grimpe sur les arbres, et y dévore les oiseaux; poursuit les écureuils jusqu'à leur cime, attaque aussi les chats sauvages, les martres et les hermines, guette au passage les daims, les cerfs, les chevreuils, les lièvres; s'élance sur eux, leur suce le sang, et, après leur avoir ouvert la tête, en mange la cervelle. Cela fait, il abandonne le reste et va de suite chercher une nouvelle proie. Les Lynx sont plus communs dans les pays froids que dans les climats tempérés. Il ne faut pas croire ce que d'anciens écrivains disent de la vue merveilleuse des Lynx.

XLIII.

LA MARMOTTE.

Les Marmottes habitent les Alpes et les Pyrénées. Elles construisent, avec un art *admirable,* leur terrier, exposé au levant et au

midi, sur le penchant d'une colline. Elles se font des couchettes d'herbes fines et de mousse sur lesquelles elles reposent très-mollement, et ne sortent de leur habitation que dans un temps serein. Alors elles jouent ensemble, se divertissent, et broutent l'herbe en liberté ; une d'elles est auparavant placée sur le sommet d'un rocher pour les avertir, par un sifflement, si elle aperçoit par hasard un homme, un chien ou un aigle. A ce signal, toutes se retirent dans leur terrier ; la sentinelle s'en va la dernière. Aux approches de l'hiver, les Marmottes bouchent leur demeure avec tant d'adresse, que personne n'en peut distinguer la trace. Durant cette saison, plus le froid devient rigoureux, plus leur sang circule lentement ; dans cet état léthargique elles ne mangent point. Les Savoyards indigens les prennent alors dans leur retraite et les apprivoisent. Après les avoir dressées à différens exercices, ils les promènent par toute l'Europe pour gagner de l'argent. On dit que, par leur manière de grimper entre deux rochers, elles ont appris à leurs maîtres à grimper dans les cheminées.

XLIV.

LE MOINEAU.

Le Moineau, oiseau très-connu, n'est pas sans grâce ; mais il nuit beaucoup aux champs et aux jardins. Il fait un très-grand carnage de mouches à miel, surtout pendant qu'il a des petits. Il perce avec son bec le jabot des jeunes pigeons, pour manger le grain qui y est contenu. Mais, comme s'il voulait compenser le mal par le bien, il détruit les guêpes les mouches, les fourmis, et les scarabées.

Le Moineau ne marche point, il sautille. Il niche tantôt dans un creux d'arbre ou dans un trou de muraille, tantôt dans un vieux nid de pie tantôt au haut d'un orme ou d'un pommier, quelquefois dans un puits. Il s'empare aussi des nids de certaines hirondelles, avec grand combat de part et d'autre. Il fait son nid avec des herbes sèches, du crin, de la laine et des plumes, dans lequel la femelle dépose quatre ou cinq œufs à coque très-mince, cendrés e marquetés çà et là. Elle couve trois fois chaque année. Le Moineau vit en cage sep ou huit ans. On l'apprivoise sans peine, e il est alors très-amusant.

XLV.

LA MORUE.

La Morue habite surtout les mers du Nord où l'on en trouve une multitude immense. Il en est de beaucoup d'espèces. On pêche la grande Morue sur les côtes d'Amérique. Elle y est si abondante, que les pêcheurs qui s'y rassemblent de toutes les nations en sont occupés environ deux mois depuis le matin jusqu'au soir. Tous travaillent: les uns pêchent, d'autres éventrent le poisson; il y en a qui le salent ou l'empilent dans les vaisseaux. Pour peu que la pêche soit heureuse, un seul homme peut prendre trois ou quatre cents morues chaque jour.

Ce poisson est très-vorace. On le prend à l'hameçon, auquel on attache les entrailles d'une autre Morue; il est si glouton, qu'il saisit un faux hareng de fer, et y mord aussitôt. Au reste, la pêche de la Morue est une très-grande branche de commerce. Elle manifeste surtout l'attention de la Providence, qui fournit avec abondance ce poisson aux peuples septentrionaux chez lesquels la terre ne produit point de froment, à cause du froid et de l'âpreté de leur climat. Quelque grande consommation qu'il se fasse chaque année de ce poisson, ou quelque quantité que d'autres poissons en dévorent dans la mer, il multiplie

tellement, que ceux qui restent peuvent reproduire le même nombre l'année suivante; car on a supputé qu'une Morue ordinaire fait au-delà d'un million d'œufs.

XLVI.

LE MOUTON.

Le Mouton, le plus doux de tous les animaux, semble n'être né que pour nos besoins. Nous nous servons de sa laine, de sa peau, de sa chair et de ses os: rien chez lui ne nous est inutile. Le tempérament délicat des Moutons souffre beaucoup de la fatigue, de l'ardeur du soleil, de l'humidité, du froid, de la neige et des mauvaises herbes, ce qui leur fait souvent contracter des maladies pestilentielles. L'usage du sel leur rend l'appétit, les conserve en pleine santé, et leur procure une plus belle et meilleure laine.

XLVII.

L'OURS.

Il y a trois espèces d'Ours, différens par leur couleur et leurs habitudes. L'Ours brun est féroce et carnivore. L'Ours noir, simplement farouche, s'abstient de la chair: il lui

préfère de beaucoup les fruits, le lait et le miel. Lorsqu'il en trouve, il aime mieux se faire tuer que de lâcher prise. Il habite les forêts septentrionales de l'Amérique et de l'Europe. Pris jeune, on l'élève de manière qu'il fait des gestes et des sauts, semble comprendre le son des instrumens, et suit grossièrement la mesure; mais, quoiqu'il obéisse, il faut s'en méfier, parce qu'il se met bientôt en colère. Il a les doigts gros, courts et serrés, et peut attaquer, comme l'homme, avec le poing. Cet Ours est non-seulement sauvage, mais il est de plus solitaire; il fuit toute société, et aime les cavernes les plus écartées. Quand il est irrité, il grogne et semble frémir. Il ne fuit pas l'aspect de l'homme, et ne se détourne point de son chemin: il fond sur le chasseur qui l'a attaqué, et tâche de l'étouffer en le serrant dans ses pattes; s'il ne le peut pas, il lui ouvre, dans sa fureur, la nuque du cou, et lui arrache la peau de la tête et du visage. Au reste, on lui échappe quelquefois en lui jetant une pierre ou un chapeau, car il court après. Si l'on monte sur un arbre, on n'aura aucun espoir de salut, car il y grimpera légèrement lui-même. Sa chair est assez bonne; celle de ses petits excellente. Mais sa fourrure est supérieure à toutes les fourrures grossières. L'Ours blanc, qui habite la mer Glaciale, est *très*-cruel et vorace il attaque les animaux,

les hommes mêmes et les cadavres ; il égale en grosseur trois moyens bœufs. Ses jambes sont plus courtes, mais beaucoup plus grosses ; chacun de ses pieds est armé de cinq griffes ; il va à la mer avec sa femelle et deux petits ordinairement ; il y mange des loups marins, d'autres poissons, et des coquillages. Il marche plus vite qu'un homme, et nage si rapidement que quatre rameurs ne s'en sauveraient point. Sa peau a quelquefois plus de vingt pieds de longueur.

XLVIII.

LA PANTHÈRE.

La férocité de la Panthère s'annonce par le mouvement inquiet et farouche de ses yeux. Habitante des cantons les plus chauds de l'Amérique et de l'Asie, elle se retire dans les plus épaisses forêts, d'où elle ne sort que pour rôder autour des habitations éloignées et des fleuves, où elle dévore les animaux domestiques et autres qui vont s'y désaltérer. Elle saisit aussi les chats sauvages sur les arbres ; imite le cri d'un dogue en fureur, et se jette sur l'homme lui-même, lorsqu'elle est en colère. Cependant son humeur cruelle cède et s'adoucit quelquefois. Les Barbaresques la dressent même à la chasse. Enfermée alors dans une cage de fer et traînée sur une

charrette, ils la lancent contre les bêtes. Elle fond sur l'animal, l'atteint en trois ou quatre sauts, le terrasse et l'étrangle; si, par hasard, elle manque sa proie, furieuse de honte, elle se tourne contre son maître lui-même, et l'attaquerait s'il ne lui jetait ou un agneau ou un bouc, ou des morceaux de chair tout prêts. Les Indiens et les Maures aiment la chair de la Panthère; et sa fourrure est très-estimée.

XLIX.

LE RENARD.

Le Renard est si rusé qu'on dit d'un homme fin et adroit: *C'est un Renard.* Amant de la liberté, il dédaigne la vie domestique et des mets achetés par la servitude; fait la guerre aux oiseaux de basse-cour et au gibier de toute espèce; aime aussi le miel, les œufs, le lait et les fromages; mais il ne trouve pas toujours ces choses-là. Pressé alors par la faim, il se contente de poissons, d'écrevisses, de hannetons, de sauterelles, de serpens, de rats, de hérissons, et même de crapauds. La chasse de ce brigand est facile et amusante. On introduit des bassets dans son terrier pour l'en faire sortir. Lorsqu'il fuit, des chiens de chasse le poursuivent si bien qu'il est amené vers le chasseur. Dans l'intervalle on bouche le terrier, et, à son retour, il est accueilli par le

fusil; s'il n'est que légèrement blessé, il s'enfuit dans des bois épais ou dans une vaste plaine, et fatigue les chiens par sa course. Il ne jette aucun cri, à moins qu'il ne se sente quelque membre cassé. On ne le prend pas impunément, car il se défend avec courage, et mord vigoureusement, jusqu'à ce qu'il soit forcé de lâcher l'ennemi. A la fin il se laisse emmener à coups de bâton, sans se plaindre.

L.

LA VACHE.

On sait de quelle utilité nous est la Vache: elle augmente nos troupeaux, étend nos domaines, fournit des secours à l'agriculture, ou sert d'aliment; quoiqu'elle soit moins forte que le bœuf, elle laboure comme lui. Les Vaches blanches donnent plus de lait, les noires le donnent meilleur. On a coutume de les traire deux fois par jour en été, et une fois en hiver. Leur pâturage contribue tellement à la qualité de leur lait, qu'il peut purger ou guérir du scorbut, si on les nourrit de plantes propres à cet effet. C'est à cette douce liqueur que les Vaches renouvellent tous les jours, que nous devons le beurre et le fromage.

FABLES

CHOISIES D'ESOPE

I.

LE COQ ET LA PIERRE PRÉCIEUSE.

Un Coq ayant trouvé une pierre précieuse dans un fumier, la rejeta en disant : Ce serait une bonne fortune pour un lapidaire ; mais pour moi, je me croirais bien plus heureux d'avoir trouvé un grain d'orge.

Ne recherchons que ce qui est utile.

II.

LE LOUP ET L'AGNEAU.

Un Loup et un Agneau se désaltéraient à un même ruisseau. Le premier était près de sa source, et le second au dessous. Le Loup courut vers l'Agneau sitôt qu'il l'aperçut, et l'accusa d'avoir troublé son eau : Comment puis-je la troubler ? répondit l'Agneau tout tremblant ; je bois plus bas que vous. Tu es un coquin, reprit le Loup, et je sais que

tu parlas mal de moi l'année passée.—Hélas, mon cher Monsieur, je n'étais pas encore né, dit le pauvre innocent.—C'est donc ton frère. —En vérité, je n'en ai point, je vous assure.— C'est donc ton père ou ta mère, répliqua le Loup en furie, car enfin je sais bien que vous me haïssez tous, et tu payeras aujourd'hui pour les autres. Là-dessus, il se jette sur l'Agneau, l'étrangle, et le dévore.

Les méchans ne manquent jamais de prétextes pour opprimer les innocens.

III.

LA GRENOUILLE, LE RAT ET LE MILAN.

Une Grenouille était en dispute avec un Rat au sujet d'un marais. L'une soutenait qu'elle possédait ce marais à juste titre; l'autre affirmait, au contraire, qu'il lui appartenait; qu'il fallait donc qu'elle s'en retirât. Bientôt la querelle devint si vive, qu'ils finirent par se battre. Mais, comme ils en venaient aux coups, sans penser au Milan, qui les regardait de loin, celui-ci fondit sur eux, et les dévora l'un et l'autre.

Il faut se garder de l'ennemi.

IV.

LE CERF ET LA BREBIS.

Un Cerf, accompagné d'un Loup, demandait à une Brebis un boisseau d'orge qu'il disait lui avoir prêté. La Brebis, effrayée de la présence du Loup, avoua la dette, quoiqu'elle n'eût rien emprunté du Cerf; et elle fixa le jour où elle payerait ce qu'elle devait. Le terme arrivé, le Cerf se rendit chez elle, et réclama ce qu'elle avait promis. Mais la Brebis, le voyant seul, se moqua de lui: Je ne suis pas engagée, dit-elle, par une promesse que la peur du Loup m'a contrainte de faire; qui jure malgré soi n'est point lié par son serment. Va-t-en; je ne te dois rien.

Ne demandons point ce qui n'est pas à nous.

V.

LE CHIEN ET L'OMBRE.

Un Chien traversait un fleuve à la nage, tenant dans sa gueule un morceau de chair. Comme il en voyait l'ombre dans l'eau, il la prit pour une proie, et lâcha la sienne. Il se jeta sur cette ombre qui se montrait à lui, et qu'il croyait être un mets exquis: mais son avidité fut trompée. Hélas! s'écria-t-il, j'ai

lâché ce que je tenais, et ce que je désirais ardemment, je n'ai pu l'atteindre.

Gardons notre bien, sans convoiter celui d'autrui.

VI.

LE LION CHASSANT AVEC LES ANIMAUX.

Un Lion, une Brebis, et quelques autres animaux, allèrent ensemble à la chasse. Le premier avait juré de partager entre ses associés la proie qu'ils auraient prise. Un Cerf étant tombé dans les lacs de la Brebis, elle en avertit de suite le Lion. Il accourut, fit quatre parts de la proie, et les présenta aux animaux en leur disant : La première part est pour moi, parce que je me nomme Lion ; la seconde m'est due, parce que je suis le plus courageux ; la troisième me revient, parce que je suis le plus fort ; et si quelqu'un de vous me refuse la quatrième, je l'étranglerai sur-le-champ. Le Lion prit ainsi pour lui toute la proie ; et ses compagnons n'osèrent se plaindre d'une si grande injustice.

Ne faites jamais alliance avec quelqu'un plus puissant que vous.

VII.

LE LOUP ET LA GRUE.

Un Loup mangea une brebis avec une si grande avidité, qu'un os s'attacha à son gosier. Il demanda du secours à tous les animaux; mais en vain. Ils disaient qu'il subissait justement la peine de sa gloutonnerie. Une Grue, séduite par ses paroles, le secourut; elle confia son long cou à son gosier, et en retira l'os qui le suffoquait. Elle demanda ensuite le prix de son service. Certes, tu plaisantes, dit le Loup en riant; tu veux que je te récompense, tandis que tu me dois la vie, ayant pu te couper le cou avec mes dents. Retire-toi, en me rendant grâces.

C'est une folie d'obliger des ingrats.

VIII.

LE LABOUREUR ET LA COULEUVRE.

Un Laboureur trouva dans la neige une couleuvre presque morte de froid. Touché de compassion, il la porta dans sa chaumière, où, ayant allumé du feu, il la rappela à la vie. Mais, dès que la couleuvre eut ramassé ses forces, elle sauta sur son bienfaiteur. Méchante, lui dit celui-ci, est-ce ainsi que tu *me témoignes ta* reconnaissance? Veux-tu

m'ôter la vie que je t'ai donnée? Là-dessus, il la frappa de sa hache et la tua.

N'oublions jamais les bienfaits.

IX.

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS.

Un Rat de ville et un Rat des champs s'invitèrent tour à tour. Celui-ci traita le premier le Rat de ville dans le lieu le plus écarté de sa retraite. Il tira de son trou des pois, du fromage et un peu de lard. Pauvre, il servit à son ami de pauvres alimens. Le Rat de ville louait plus l'honnêteté de son hôte que le repas, et touchait aux mets avec dédain. Après le festin, le Rat de ville invita chez lui, pour le jour d'après, le Rat des champs. Ce dernier s'y rendit, et trouva, dans une grande salle à manger, des mets posés sur un tapis. A peine avaient-ils commencé de manger, qu'un domestique, ouvrant subitement la porte, troubla la joie des deux amis; ils s'enfuirent épouvantés de côté et d'autre. Le domestique s'étant retiré, le Rat de ville rappela son compagnon qui, presque mort de frayeur, lui demanda si on lui causait souvent cet effroi. Cela arrive à tout moment, répondit-il. Mais il n'est point de

plaisir sans inquiétude. Adieu donc, dit le Rat des champs. J'ai d'abord désiré l'abondance de ta table; mais je fais plus de cas maintenant de mes alimens que des tiens.

Vivons frugalement, mais avec sécurité.

X.

L'AIGLE ET LA CORNEILLE.

Un Aigle, tenant une huître dans ses serres, s'efforçait d'en briser les écailles pour en retirer le poisson qu'elle renfermait; mais tous ses efforts étaient vains. Une Corneille, avide de sa proie, lui dit: Élevez-vous dans l'air aussi haut que vous pourrez; laissez ensuite tomber votre huître sur ces rochers, elle s'y brisera. Le conseil parut admirable à l'Aigle, mais il ne profita qu'à la Corneille. L'huître en effet fut brisée. Alors la Corneille enleva le poisson qui s'y trouvait renfermé, et s'envola en se moquant de l'Aigle.

N'écoutons pas les mauvais conseillers.

XI.

LE RENARD ET LE CORBEAU.

Tandis qu'un Corbeau tenait dans son bec un fromage, un Renard, attiré par son odeur,

aborda l'oiseau, et lui parla ainsi : Que vois-je ? on m'avait dit que votre plumage était noir ; mais, en vérité, le cygne n'est pas plus blanc que vous. Permettez-moi, je vous prie, ô Corbeau, de vous considérer un peu. Je ne puis assez vous admirer, tant vous êtes beau. Je ne doute point que vous n'ayez reçu de la nature une voix divine. Vous égalez certainement le Rossignol. Le Corbeau, séduit par ces louanges, désira montrer son chant : il ouvrit le bec, et laissa tomber sa proie. Le Renard s'en saisit et l'emporta, louant plus le fromage du Corbeau que sa voix.

Défions-nous des flatteurs.

XII.

L'AIGLE ET LE RENARD.

Un Aigle avait fait son nid sur un chêne, au pied duquel un Renard nourrissait ses petits. Celui-ci étant allé un jour à la pâture, l'Aigle fondit tout à coup sur les petits, les enleva, et les donna à manger à ses aiglons. Le Renard, de retour, reconnut la perfidie de son voisin, et en fut indigné. Mais, ne pouvant atteindre le voleur, il chargea les dieux *de la vengeance*. Ils ne laissèrent pas le *crime impuni* ; car, peu de jours après, l'Aigle,

apercevant une Chèvre immolée par des laboureurs sur les autels des dieux mêmes, en enleva un morceau auquel tenait un charbon ardent, et l'emporta dans son nid. Or, comme ce nid était construit de paille et d'autres matières combustibles, il s'embrasa sur-le-champ. Les petits de l'Aigle tombèrent à terre, et devinrent la proie du Renard qui était aux aguets.

Ne nuisons à personne, afin que personne ne nous nuise.

XIII.

LE LION ACCABLÉ DE VIEILLESSE.

Un Lion devenu très-vieux, était étendu dans son antre, et allait bientôt rendre le dernier soupir. Les bêtes ne le craignant plus accoururent de tous côtés et l'insultèrent. L'Ane lui-même s'approcha, et le frappa de son pied. A cette vue: Hélas! s'écria le malade en se tournant vers le Loup et le Sanglier, j'ai supporté vos outrages; mais qu'un Ane me maltraite, c'est ce que je ne puis souffrir.

Rien n'est plus révoltant que d'être insulté par des lâches.

XIV.

L'ANE ET LE PETIT CHIEN.

Un homme caressait son petit Chien dev son Ane. Que fait ce petit Chien, dit l'A envieux, pour mériter les caresses du maît il lui tend quelquefois son pied, et moi au je lui tendrai le mien. Ayant ainsi parlé se dresse un jour sur ses pieds de derrière, avec ceux de devant caresse durement maître. Celui-ci le repousse, appelle domestiques, et les caresses de l'Ane s payées à coups de bâton.

Ne forçons point notre naturel.

XV.

LE LION ET LE RAT.

Un Rat s'approcha d'un Lion endormi folâtrant autour de lui, le réveilla. L'anin irrité le menaça de la mort. Mais, le juge indigne de sa colère, il le renvoya sans punir. Le Rat se montra bientôt reconn sant du bienfait. Car, le Lion étant ton dans les filets des chasseurs, et rempliss les forêts de ses rugissemens, le Rat acc rut, rongea les mailles qui l'enveloppaient, lui donna à son tour la vie, dont il était l même redevable au Lion.

Rendons service, même aux plus pet

XVI.

L'HIRONDELLE ET LES PETITS OISEAUX.

Une Hirondelle, voyant un paysan semer du chanvre, en avertit les petits Oiseaux. Un jour, leur dit-elle, cette graine causera votre malheur; car, lorsque le chanvre sera mûr, on en fera mille lacs, mille pièges dans lesquels vous vous verrez enveloppés et pris. Croyez-moi, volez dans ce champ et arrachez cette semence. L'Hirondelle prédit vainement la chose; les petits Oiseaux ne l'écoutèrent point: bien plus, ils se moquèrent d'elle. Cependant le chanvre crût. L'Hirondelle leur dit une seconde fois: Arrachez cette herbe qui vous sera funeste; si vous y manquez, vous vous en repentirez ensuite. Que ne l'arrachez-vous vous-même pendant qu'elle croît? lui répondirent les Oiseaux; nous n'avons pas le loisir de le faire. Enfin, le chanvre ayant mûri, la prophétesse exhorta pour la troisième fois ces Oiseaux imprévoyans. Ce que je vous ai prédit, leur dit-elle, arrivera bientôt. Si vous voulez jouir de votre liberté, retirez-vous de ces régions. Quand est-ce, bavarde, lui répliquèrent-ils, que vous cesserez enfin de nous étourdir les oreilles? De grâce, soyez tranquille. Nous n'avons rien à craindre. Alors la prudente

Hirondelle se retira de l'endroit. Les petits Oiseaux, abandonnés par elle, ne tardèrent pas à se repentir de n'avoir pas voulu la croire; car quelques jours après, l'oiseleur arracha son chanvre, en fit des filets, les tendit, et prit presque tout ce peuple incrédule.

Suivons toujours les bons conseils.

XVII.

LE VOLEUR ET LE CHIEN.

Un Voleur s'efforçant d'entrer dans une maison pour y dérober quelque chose, un Chien, gardien de la maison, l'en empêchait. Il présenta de suite du pain à l'aboyeur, pour le faire taire. Mais le Chien rejetant l'offre lui dit: Méchant, j'accepterais ton présent, si je ne connaissais pas ton intention. Retire-toi, larron, rien ne peut corrompre ma fidélité.

Soyons toujours incorruptibles.

XVIII.

LES LIÈVRES.

Un jour qu'une forêt, agitée par le vent, retentissait plus fort que de coutume: Sauvons-nous, dit l'un des Lièvres peureux,

tends le cri du Chasseur, et les aboiemens des chiens. Tous aussitôt prirent la fuite. Parvenus à un marais, et ayant entendu les grenouilles sauter des bords dans l'eau, le chef des fugitifs, saisi d'une plus grande frayeur, ne savait où conduire sa troupe. Cependant l'un d'eux ayant observé ce qui les épouvantait de la sorte : Qu'avons-nous tant à craindre, dit-il, du vent et des grenouilles ? Cessant alors d'avoir peur, les Lièvres retournèrent dans la forêt.

La peur grossit tout.

XIX.

LES GRENOUILLES DEMANDANT UN ROI.

Les Grenouilles s'ennuyant du régime républicain : Jupiter, s'écrièrent-elles, donneznous un Roi qui sache nous gouverner. Le Dieu rit de leur imprudence, et refusa longtemps ce qu'elles demandaient. Enfin, fatigué du bruit de ces suppliantes importunes, il leur envoya un soliveau, dont la chute les effraya tellement, qu'elles se plongèrent à demi mortes au fond du marais. Mais quelque temps après, l'une d'elles plus hardie que les autres leva la tête hors de l'étang. D'abord elle considéra de loin le nouveau

Roi ; ensuite se rassurant elle s'en approcha. Enfin le voyant immobile elle eut l'insolence de sauter sur lui. Une autre la suivit, et toutes nagèrent vers le même endroit. Ne voulant point vivre sous un Roi privé de mouvement, elles se plaignirent à Jupiter, et lui en demandèrent un autre qui se mût et agît davantage. Jupiter leur envoya une cigogne, qui dévora bientôt la plupart d'entr'elles. Elles recommencèrent alors à crier plus fort, et prièrent Jupiter de délivrer des malheureuses de leur tyran. Mais le père des dieux ne voulut plus les écouter. Puisque, leur dit-il, vous n'avez pu supporter votre bon Roi, souffrez-en un méchant, de peur qu'il ne vous arrive pis.

Soyons contens de notre sort.

XX.

LE LOUP ET LE CHEVREAU.

Une Chèvre, partie pour le pâturage, avait enfermé son Chevreau chez elle. Le Loup s'en apercevant s'approcha, frappa à la porte ; et imitant la voix de la mère, autant qu'il lui fut possible : Mon enfant, dit-il, je ne t'ai pas embrassé avant de sortir. Ouvre, afin que je te témoigne ma tendresse ; ouvre, dis-je, à t *très-chère mère.* Mais le Chevreau, a

reconnu le Loup par les fentes de la porte répondit : Tu contrefais assez bien la voix de la Chèvre, mais tu as la forme du Loup.

Défions-nous de nos ennemis.

XXI.

LE RENARD ET LA CIGOGNE.

Viens dîner chez moi, dit un jour le Renard à la Cigogne, je te servirai les mets les plus délicats. Elle se rendit chez lui à l'heure indiquée. L'hôte la reçut civilement, mais très-chichement ; car il ne lui présenta, dans un large plat, qu'un breuvage auquel la Cigogne ne put nullement toucher, et que le Renard avala tout entier. L'oiseau invitant à son tour le Renard lui donna de la viande hachée dans une bouteille. Tandis qu'elle s'en rassasiait en y introduisant son bec, et que le Renard léchait vainement autour, elle fit mourir de faim le trompeur.

Nous sommes traités comme nous traitons les autres.

XXII.

LE GEAI PARÉ DES PLUMES DU PAON.

Un Geai s'orna de plumes perdues par un Paon ; se croyant alors plus joli, il alla vers

la belle race des Paons. Mais il porta bientôt la peine de sa vanité ; car ces oiseaux indignés dépouillèrent le voleur de ses fausses plumes, et le chassèrent loin de chez eux à coups de bec. Le Geai ainsi mis en fuite ne fut pas même reçu par les siens qu'il avai méprisés.

Restons tels que nous sommes.

XXIII.

LA MOUCHE ET LA FOURMI.

Une Mouche se croyait préférable à la Fourmi. Vis-tu comme moi ? lui disait-elle, prétendrais-tu m'égaler ? nul petit animal n'est plus noble que moi. Je ne travaille point ; j'entre partout où il me plaît ; je vole dans les palais, dans les temples : et de quelles viandes exquises je m'y nourris ! Est-il un visage sur lequel je ne me pose ? Je baise les Rois et les dames. Cependant, misérable, oses-tu te comparer à moi ! toi qui ensevelie vivante dans la terre, ne subsistes, que du grain pourri que tu amasses ? Tu dis vrai, lui répondit la Fourmi. Tu fréquentes les palais, mais tu y es importune. Les dames dont tu baises les joues te chassent et te détestent. L'été, je l'avoue, tu te nourris plus délicatement que moi ; mais l'hiver, quelle vie, je te *le demande,* mènes-tu ? Tu es consumée par

la misère, tandis qu'habitant sous terre, j'y jouis de mes travaux. Paresseuse, ne me méprise donc pas.

Pourvoyons au temps à venir.

XXIV.

LA GRENOUILLE ET LE BŒUF.

Une Grenouille vit par hasard un Bœuf marchant près de son marais. S'enflant donc de toutes ses forces, elle cria à sa fille : Ce Bœuf-là ne me surpassera point en grandeur. Regarde-moi, ma fille, je me crois aussi grosse que lui. —Vous vous trompez, ma mère, dit l'autre, car vous êtes beaucoup plus petite.—Mais maintenant? — Point du tout. — Ou je l'égalerai, ou.... La folle n'acheva pas ; car, tandis qu'elle s'enfle de plus en plus, elle crève et tombe morte.

Petits, ne cherchons point à rivaliser avec les grands.

XXV.

LA COLOMBE ET L'ÉPERVIER.

Un Épervier, ayant long-temps poursuivi une colombe, tomba étourdiment dans les rêts d'un oiseleur, qui l'eut à peine pris, qu'il se disposa à le tuer. Cruel, disait le captif, quel

cours aux ruses. Ils firent une trêve avec les Brebis; et, pour prendre réciproquement leurs sûretés, ils se donnèrent de part et d'autre des ôtages. Les chiens passèrent chez les Loups, et les louveteaux chez les Brebis.

Celles-ci se crurent alors en sûreté, mais faussement, car, quelque temps après, les louveteaux, séparés de la mère, ayant poussé des hurlemens, les Loups égorgèrent les chiens pendant qu'ils dormaient : ils coururent de là chez les Brebis, disant qu'elles avaient rompu la trêve, et maltraité les ôtages. Les Brebis, n'étant pas dans ce moment-là défendues par les chiens, furent déchirées et dévorées par les Loups.

Ne faisons aucun pacte avec les méchans.

XXIX.

LE RENARD ET LES RAISINS.

Un Renard, pressé de la faim, vit des raisins pendans à une haute treille. Comme ils étaient mûrs, il les considéra long-temps, et les convoita. Il sauta vers eux à plusieurs reprises; mais la vigne était trop élevée, et il ne put jamais l'atteindre. Voyant à la fin qu'il sautait en vain : Ces raisins, dit-il, sont trop verts : j'attendrai qu'ils soient mûrs; et il s'en alla.

Ne dédaignons pas ce que nous ne pouvons pas attraper.

XXVII.

LES MEMBRES ET L'ESTOMAC.

Un jour, les Membres du corps humain conspirèrent contre l'Estomac, et ne voulurent plus lui fournir des alimens. Pour un seul glouton, disaient-ils, nous sommes accablés de travail. Qu'il prenne lui-même la nourriture dont il a besoin, disait la Main ; désormais il ne recevra plus rien de moi. J'ai tellement marché pour ce paresseux, disait le Pied, que je suis fatigué du chemin que j'ai fait : je finirai par me reposer. Je ne bougerai plus d'ici, dit aussi la Jambe ; et les Dents : Désormais nous ne mâcherons plus ses viandes. Ainsi abandonné des Membres, l'Estomac fut bientôt affaibli ; mais les Membres ne le furent pas moins, et ils eussent péri ensemble, s'ils ne se fussent réconciliés avec l'Estomac.

La concorde fait vivre, la discorde, périr.

XXVIII.

LES LOUPS ET LES BREBIS.

Les Brebis étaient gardées par les chiens avec tant de soin, que les Loups n'osaient en approcher. Ne pouvant donc employer la *force* qu'à leur propre risque, ils eurent re-

cours aux ruses. Ils firent une trêve avec les Brebis; et, pour prendre réciproquement leurs sûretés, ils se donnèrent de part et d'autre des ôtages. Les chiens passèrent chez les Loups, et les louveteaux chez les Brebis.

Celles-ci se crurent alors en sûreté, mais faussement, car, quelque temps après, les louveteaux, séparés de la mère, ayant poussé des hurlemens, les Loups égorgèrent les chiens pendant qu'ils dormaient: ils coururent de là chez les Brebis, disant qu'elles avaient rompu la trêve, et maltraité les ôtages. Les Brebis, n'étant pas dans ce moment-là défendues par les chiens, furent déchirées et dévorées par les Loups.

Ne faisons aucun pacte avec les méchans.

XXIX.

LE RENARD ET LES RAISINS.

Un Renard, pressé de la faim, vit des raisins pendans à une haute treille. Comme ils étaient mûrs, il les considéra long-temps, et les convoita. Il sauta vers eux à plusieurs reprises; mais la vigne était trop élevée, et il ne put jamais l'atteindre. Voyant à la fin qu'il sautait en vain: Ces raisins, dit-il, sont trop verts: j'attendrai qu'ils soient mûrs; et il s'en alla.

Ne dédaignons pas ce que nous ne pouvons pas attraper.

XXX.

LE LOUP ET LE CHIEN.

Un Loup s'entretint un jour avec un Chien très-gras. Après l'avoir félicité sur son embonpoint : Certes, l'ami, lui dit-il, ta condition est préférable à la mienne. N'en doute nullement, répondit le Chien. Quand je te vois coucher dans les forêts, et le plus souvent en plein air, y mourir souvent de faim, haï de tout le monde, je suis surpris que tu supportes un genre de vie aussi misérable. Pour moi, je vis beaucoup plus agréablement ; j'ai un bon lit et une excellente nourriture ; mon maître me flatte, me caresse ; je suis vraiment très-heureux. Crois-m'en, suis-moi ; tu feras ce que je fais ; et tu seras aussi bien traité que je le suis. Que faudra-t-il donc que je fasse ? dit le Loup. Presque rien, répliqua le Chien : tu garderas le seuil de la porte ; tu défendras la maison des voleurs ; tu flatteras de temps en temps le maître. Du reste, tu mangeras, tu boiras, tu dormiras sans rien faire. Le Loup alors, plein de joie : L'ami, dit-il, voilà que je te suis. Mais, pendant qu'ils allaient ensemble, le Loup remarque que le cou du Chien était pelé, et en demande la raison. C'est la chaîne qui m'attache, dit l'autre, qui en est la cause. Tu es attaché ? réplique le Loup. Tu ne vas donc pas par-

tout où il te plait?—Non, pas toujours; mais, à cela près, j'ai toutes les commodités en abondance. Oh! oh! dit alors le Loup, rebroussant chemin; je n'envie plus ton sort: j'aime mieux la liberté que les richesses. En disant cela, il se met à courir, et court encore.

Si nous ne jouissons pas de la liberté, nous sommes pauvres et misérables.

XXXI.

LE CERF SE MIRANT DANS L'EAU.

Un Cerf s'étant arrêté au bord d'une fontaine, pour boire, aperçut dans l'eau son image. Son bois lui plaisait; mais non ses jambes, qui lui paraissaient trop menues. Tandis qu'il les considérait avec chagrin, voilà qu'un chasseur lâche ses chiens sur lui. Aussitôt le Cerf court vers la forêt, où il eût trouvé sa sûreté, si, embarrassé à l'entrée par son bois, il n'y eût été retenu. Alors, déchiré par les morsures des chiens, il change d'avis: il méprise ce qu'il avait loué, et loue ce qu'il avait méprisé.

Préférons l'utile à l'agréable.

XXXII.

LE SERPENT ET LA LIME.

Un Serpent, étant entré dans la boutique d'un serrurier, tenta d'y ronger une Lime. Qui attaques-tu, insensé? lui dit celle-ci: ne comprends-tu pas que ce qui use le fer même ne peut être blessé par tes dents?

N'attaquons pas un plus fort que nous.

XXXIII.

LE PAON ET LE ROSSIGNOL.

Un Paon se plaignait à Junon de ce que les dieux lui avaient donné une voix désagréable, à lui qui était le plus beau de tous les oiseaux, tandis que le laid Rossignol en avait reçu d'eux une si douce. C'est parce que tu es, répondit Junon, le plus beau de tous les oiseaux, que tu as dû chanter plus maussadement qu'eux tous. Le Rossignol, dont la voix t'afflige, ne porte point envie à ton plumage. Le ciel sait partager diversement ses dons, et il faut que chacun soit content de son lot. C'est pourquoi cesse de te plaindre, de peur qu'en punition de ton orgueil les dieux ne t'enlèvent jusqu'au plumage dont tu es si vain.

Soyons volontiers ce que nous sommes naturellement.

XXXIV.

LE MERLE ET L'OISELEUR

Un Merle aperçut un Oiseleur qui tendait ses filets. Que faites-vous là ? lui dit-il. Je bâtis une ville, répondit l'autre. Le Merle imprudent, voulant examiner alors les rêts, s'en approcha, et fut pris. O ! homme trompeur, s'écria-t-il, si vous construisez toujours de telles villes, vous y verrez peu d'habitans.

Réprimons notre curiosité.

XXXV.

LE LION, L'ANE ET LE COQ.

Un Coq ayant commencé de chanter au passage d'un Lion, celui-ci, qui avait grand'-peur de son chant, se mit à fuir. Or, un Ane, qui passait par hasard dans ce moment-là, croyant que sa présence avait effrayé le Lion, le poursuivit dans sa fuite. Mais le Lion, n'entendant plus la voix du Coq, rebroussa chemin, mit l'Ane en pièces, et le dévora. Malheureux que je suis ! s'écriait la bête en mourant ; pourquoi ai-je voulu paraître courageux, et insulter le Lion même ?

Ne provoquons jamais personne.

XXXVI.

L'ANE MALADE.

Un Ane était malade, et quoiqu'il avançât dans sa convalescence, on le croyait près de mourir. C'est pourquoi les loups et les chiens accoururent à sa cabane, dans l'espoir de le dévorer après sa mort. Tandis qu'ils attendaient avidement cet instant, et qu'ils épiaient le malade à travers les fentes de la porte de sa cahute, ils aperçurent son ânon. Alors ils lui crièrent : Nous t'en prions, mon fils, dis-nous comment va ton père ; nous sommes très-inquiets de sa santé. L'ânon leur répondit durement : Il va mieux que vous ne voudriez.

Pensons ce que nous disons.

XXXVII.

LE CHAT ET LES RATS.

Un Chat, la terreur des Rats, les avait presque tous détruits, et aurait bien voulu engloutir le peu qui restait. Mais le désastre des premiers avait instruit ceux-ci : ils se tenaient tellement sur leurs gardes, qu'ils ne pouvaient être surpris que très-difficilement. Néanmoins, dit le Chat, j'attraperai même *ceux-là* malgré eux. Cela dit, il s'enfarine et

se cache dans le fond d'une huche profonde. L'un des Rats, croyant que c'était de la viande, y aborde, et le Chat saute dessus et le dévore. Un autre approche, un autre suit, enfin plusieurs accourent encore, et aucun ne revient. Mais l'un d'eux vieux et retors alonge la tête hors du trou : il regarde tout autour, et, sans avancer au-delà, contemple la masse enfarinée ; secouant ensuite la tête : Ami, dit-il, tu ne m'en imposeras pas. Sois blanc, je te le permets ; sois farine, sac, tout ce qu'il te plaira, je me garderai bien d'approcher de toi.

Défions-nous des pièges que nous dressent nos ennemis.

XXXVIII.

LA CIGALE ET LA FOURMI.

Une Cigale, ayant passé tout l'été dan l'oisiveté, se trouva manquer de subsistanc aux approches de l'hiver. Elle s'adressa à l Fourmi, la priant de lui prêter quelque grains. Si tu me refuses ce secours, dit-ell je mourrai de faim ;. car je n'ai rien ama pour vivre. C'est assurément ta faute, répondit la Fourmi. Tu aurais dû, con moi, prévoir l'avenir, travailler, amasser vivres. Que faisais-tu donc pendant l'é *Je chantais* nuit et jour, répondit la Cig

c'est-à-dire que tu t'amusais, dit en riant la Fourmi. Eh bien! finis l'année comme tu l'as commencée: tu chantais auparavant, danse maintenant. C'est ainsi que la Fourmi congédia justement la Cigale.

Prévoyons ce qui doit arriver un jour.

XXXIX.

LE CHENE ET LE ROSEAU.

Le Chêne disait au Roseau en se moquant de lui: Que j'ai pitié de toi! Placé sur le bord d'un marais, où tu parais à peine, le moindre zéphir te fait courber la tête. Mais regarde-moi: vois jusqu'où je m'élève, et combien ce vigoureux tronc peut résister aux plus terribles vents! Tandis que le Chêne vantait ainsi ses forces, voilà qu'une violente tempête s'éleva. Le Roseau, cédant à l'orage, ne fut pas du tout endommagé; mais le Chêne, voulant y résister, fut brisé, et tomba aux pieds de celui qu'il venait de mépriser.

Craignons d'autant plus que nous sommes plus élevés.

XL.

LE CHEVAL ET LE LOUP.

Un Loup vit un Cheval paissant dans un pré; il l'eût volontiers mis en pièces; mais,

comme l'animal était vigoureux et sur ses gardes, il aima mieux employer la ruse que la force. Il s'approche donc, se dit médecin, et offre ses remèdes. J'en ai, dit-il, d'excellens. Si vous êtes affligé de quelque incommodité, je vous en débarrasserai aussitôt. Le Cheval, qui soupçonne son intention: Vous me rendrez un grand service, répondit-il, si vous voulez me tirer une épine qui me blesse le pied. A ces mots, il avance le pied de derrière, et le tend au Loup. Mais, tandis que le médecin prend le temps de tomber sur le malade, celui-ci lui lance une ruade, et lui casse la mâchoire et les dents. J'ai bien ce que je mérite, dit alors le Loup en gémissant; car, pour quelle raison, étant boucher, ai-je voulu faire le médecin?

La ruse doit être repoussée par la ruse.

XLI.

LE LIÈVRE ET LA TORTUE.

UN Lièvre se moquait d'une Tortue, parce qu'elle marchait trop lentement. Cependant, dit celle-ci, je parie que j'atteindrai plus tôt que toi cet arbre que nous voyons au bout du champ. Quoi! dit l'autre; la Tortue défie *le Lièvre* à la course! En vérité tu veux plaisanter. Ne sais-tu pas que je peux faire plus

de chemin en quatre sauts, que toi dans l'espace d'un mois entier? N'importe, dit la Tortue ; et elle se met en route. Le Lièvre ne s'en inquiétant pas, la laisse cheminer avant lui. Il se joue, va et revient ; broute l'herbe, comptant sur sa vitesse : cependant la Tortue avance. Le Lièvre, la voyant près du terme, s'élance comme l'éclair, mais en vain ; la Tortue avait atteint le but et gagné le pari.

Hâtons-nous autant qu'il le faut.

XLII.

LE RENARD ET LE COQ.

Un Renard, insigne voleur de poules, était enfin tombé dans les toiles qu'un fermier lui avait tendues. Après s'être vainement efforcé de s'en dégager, il vit un Coq à qui il dit : Je t'en prie, frère, ne me décèle pas. Va, au contraire, rapporter aux Renards que je suis en danger de mort, s'ils ne me délivrent. Le Coq, dissimulant sa joie, assura au captif qu'il cacherait l'accident, et qu'il s'acquitterait exactement de sa commission. Mais il ne lui tint point parole ; bien plus, il en instruisit le fermier. Celui-ci courut de suite et tua le voleur.

Ne comptons point sur ceux que nous avons autrefois offensés.

Elles ne résistèrent pas au premier effort. Mes enfans, leur dit alors le Père, quand je serai mort, vous ressemblerez à ces verges. Tant que vous demeurerez unis, rien ne vous ébranlera; mais, dès que vous serez désunis, vous serez renversés au moindre choc.

Vivons toujours dans l'union.

XLVII.

LE BERGER MENTEUR.

Un Berger, pour plaisanter, criait de temps en temps: Le loup! le loup! quoiqu'il ne vît point de loup. Les voisins accouraient aussitôt, et il les remerciait en se moquant d'eux. Il les avait ainsi joués très-souvent. Or, il arriva qu'un jour un loup se jeta sur son troupeau. A cette vue il se mit à crier de toutes ses forces et très-sérieusement; mais ses cris furent inutiles, car ses voisins, tant de fois trompés par ce menteur, firent les sourds. Le loup eut ainsi la liberté d'égorger jusqu'à la dernière brebis.

Pour qu'on ajoute foi à nos paroles, abhorrons toujours le mensonge.

XLVIII.

LE MILAN ET LE ROSSIGNOL.

Comme un Milan tenait un Rossignol dans es griffes, celui-ci lui disait : Je vous en conjure, Milan, donnez-moi la vie. Je vous chanerai quelque chose que vous admirerez, car vous savez que les dieux eux-mêmes font leurs délices de mes chants. Je sais bien cela, dit e Milan, et je te prêterais volentiers l'oreille, si je n'avais pas plus besoin de nourriture que le musique. Il dévora le Rossignol.

On apaise la faim par des alimens, et non par des paroles.

XLIX.

L'ENFANT VOLEUR ET SA MERE.

Une Mère, plus indulgente qu'il ne fallait, ne châtiait nullement son fils, quoique enclin au vol. En grandissant il devint un petit mauvais sujet. Il dérobait secrètement au collége les livres de ses condisciples, et les montrait à sa mère qui lui souriait. Ayant atteint l'âge de la jeunesse, il vola des objets plus précieux aux voisins, et avec la même impunité. Comme son penchant au larcin se fortifiait de jour en jour, il fit le métier de brigand d'abord dans les villes, et ensuite sur

les grands chemins. Enfin des gendarmes l'arrêtèrent, et les juges le condamnèrent au supplice. Arrivé au lieu fatal, il dit aux spectateurs qu'il voulait voir sa Mère pour la dernière fois, et il pria que quelqu'un d'eux la lui amenât de sa part. Dès qu'il la vit, il la pria de s'approcher, comme s'il eût voulu l'embrasser, et d'une dent enragée lui arracha entièrement l'oreille. S'étant ensuite tourné vers le peuple, il dit : Si cette femme m'eût corrigé toutes les fois que j'ai été coupable, je ne périrais pas aujourd'hui de cette mort honteuse. Ne soyez donc pas surpris que je l'aie traitée comme le plus cruel ennemi.

Châtier c'est aimer.

L.

MERCURE ET LE BUCHERON.

Un Bûcheron avait perdu sa cognée, et il en était profondément affligé. Mercure en ayant pitié l'aborde, et lui montrant une cognée d'argent : Est-ce celle-là, dit-il, que tu as perdue ? Non, lui répondit-il. Est-ce celle-ci qui est d'or ? dit encore le dieu. Non plus, répliqua-t-il. Ce sera peut-être celle-ci qui est de fer ? C'est elle-même, s'écria le Bûcheron. Prends, dit alors Mercure, non-seulement celle-là, mais encore les autres. Ta bonne foi a mérité cette récompense.

Parlons et agissons toujours avec candeur.

LI.

LA MÈRE ET L'ENFANT QUI CRIE.

Un petit enfant criait si fort dans son berceau, que la Mère, impatiente de ses cris, le menaça du loup, s'il ne se taisait pas. Un loup qui passait par hasard, ayant entendu ces paroles, s'arrêta tout joyeux à la porte de la maison, pour attendre la proie qu'on lui annonçait. Mais sur le soir il entendit la même Mère caresser le petit enfant, et lui dire: Si le loup vient on le tuera. A ces mots, le loup dit entre ses dents: Quoi donc! on dit ici une chose, et on en fait une autre; et aussitôt il s'en alla.

Ne nous laissons pas jouer par toute sorte de promesses.

LII.

L'ANE REVETU DE LA PEAU DU LION.

Un Ane se revêtit de la peau d'un lion, et étant sorti du moulin parcourut les forêts. Partout où il se montrait ainsi travesti aux bêtes fauves, il les épouvantait; car elles le croyaient tel qu'il paraissait être. La plus grande terreur régnait dans les bois, lorsque le meunier cherchant l'Ane le trouva faisant

fuir les lions eux-mêmes. Il fut d'abord effrayé ; mais, l'ayant considéré de plus près et reconnu, il le ramena au moulin à coups de bâton.

Quand nous sommes poltrons, ne faisons pas les braves.

LIII.

LES DEUX AMIS VENDANT LA PEAU DE L'OURS.

Un pelletier avait besoin d'une peau d'ours. Ne soyez pas en peine, lui disent deux de ses voisins, nous irons bientôt dans la forêt prochaine, et nous en tuerons un des plus grands. Après être convenus du prix de la peau qui devait être livrée à l'homme, ils partent et arrivent dans la forêt. A peine y étaient-ils entrés, qu'un ours s'élançant de sa tanière va droit à eux. Alors nos fanfarons oublient leur traité, et ne pensent plus qu'à se sauver. L'un grimpe sur un arbre ; l'autre, sachant que les ours ne font aucun mal aux corps qui n'ont plus de vie, se jette à terre, retient son souffle, et contrefait le mort. L'ours survenant flaire le corps étendu, le tourne de çà et de là, et le croyant un cadavre passe outre et se retire. Alors son compagnon descendant de l'arbre, lui demande ce que l'ours lui a dit *tout bas* à *l'oreille*. Il m'a dit, répartit celui

ci, qu'on ne doit pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir couché par terre.

Ne regardons pas comme nous appartenant ce que nous ne tenons pas encore.

LIV.

LES RATS TENANT CONSEIL.

Les Rats tenaient conseil, et délibéraient sur la manière dont ils pourraient se garantir des griffes d'un chat qui avait dévoré le tiers de leur race. Comme chacun opinait, le plus habile d'entre eux fut d'avis d'attacher un grelot au cou de la méchante bête. De cette façon, dit-il, nous échapperons facilement à l'ennemi, et nous nous moquerons de lui. L'avis fut approuvé de toute l'assemblée. Mais il fallait trouver un Rat qui osât attacher le grelot au chat. Or, chacun refusait cette commission : celui-ci avait mal aux pieds ; celui-là n'y voyait que peu. Je ne me porte pas assez bien, disait l'un ; je ne saurais exécuter la chose, disait l'autre. Et tous se retirèrent sans avoir rien fait.

N'entreprenons pas ce dont nous ne pouvons venir à bout.

LV.

JUPITER ET LES ANIMAUX.

Que tous les Animaux, dit un jour Jupiter, paraissent devant moi ! j'écouterai leurs plaintes, et corrigerai leurs défauts, s'ils en ont quelqu'un. Les bêtes convoquées se rendirent vers lui de toutes parts. Alors le dieu, qui s'attendait à beaucoup de doléances, s'imagina que l'éléphant se plaindrait de sa queue, le chameau de ses oreilles, l'ours de sa masse grossière et indigeste. Mais il fut très étonné de voir chaque animal fort content de sa figure. Le singe lui-même rendit grâce à Jupiter de ce qu'il l'avait conformé comme il était. Chacun d'eux critiqua les autres, et se vanta lui-même.

Ne cachons pas nos défauts.

LVI.

LE SAPIN ET LE BUISSON.

Un Sapin disait avec orgueil au Buisson : Avorton de la nature ! regarde jusqu'où j'élève ma tête, et quel vaste terrain j'ombrage. Non-seulement je fournis des mâts aux vaisseaux, mais encore des poutres aux palais et aux temples. Dis, au reste, à quels usages ne suis-je pas propre ? Mais toi, vil arbrisseau

de quelle utilité es-tu? D'aucune, je l'avoue, répondit le Buisson; mais je crains moins que toi l'homme qui vient à nous. C'était un bûcheron qui rabattit bientôt le caquet et l'arrogance du Sapin, car il usa de sa cognée de telle sorte qu'il l'abattit par le pied, et l'étendit à terre.

Le faible vit plus dans la sécurité que le fort.

LVII.

LE PECHEUR ET LE PETIT POISSON.

Un Pêcheur avait pris un petit Poisson à la ligne. Le captif le priait de considérer sa petitesse, et de le relâcher jusqu'à ce que, devenu plus gros, il pût lui fournir une plus ample nourriture. Il jurait qu'après quelques semaines il remordrait à l'hameçon. Je ne sais, répondit le Pêcheur, si tu serais assez sot pour me tenir parole; mais, moi, je ne croirai point à ton serment, et je ne lâcherai pas ce que je tiens.

Ne préférons pas l'incertain au certain.

LVIII.

LE SOURICEAU ET SA MERE.

Un petit Rat racontait à sa mère tout ce qui lui était arrivé dans un voyage. Un jour

dit-il, la curiosité me poussa à entrer dans une basse-cour. Là, je rencontrai une bête que je n'avais jamais vue. Sa mine me plut beaucoup; car elle avait un air doux, une contenance modeste, un aspect très-agréable; elle avait de plus la peau variée et la queue longue, presque semblable à la nôtre. Je fus tellement épris de cet animal, que je m'en serais approché pour me lier avec lui, si un oiseau farouche, inquiet, portant sur la tête je ne sais quel morceau de chair tout découpé, ne m'eût épouvanté et mis en fuite par sa voix aiguë. Rends grâce aux dieux, mon fils, lui dit alors sa mère, car ils t'ont sauvé dans le plus grand danger. La bête qui te paraissait avoir tant de douceur était un chat, et l'oiseau turbulent un coq. Celui-ci ne nous hait point; mais celui-là trame toujours notre perte. Imprudent enfant, tu te livrais, hélas! au plus cruel ennemi.

Abhorrons les hypocrites.

LIX.

LE FERMIER ET L'OIE.

Une Oie faisait chaque jour un œuf à son maître. Celui-ci, s'imaginant donc que l'oiseau était farci d'œufs, saisit le malheureux, *le tue*, et l'éventre. Mais, n'ayant point

trouvé ce qu'il cherchait, quel fut son désespoir !

Réprimons notre cupidité.

LX.

LES DEUX MÉDECINS ET LE MALADE.

Un Malade exposait un jour l'état de sa maladie à deux Médecins qui le traitaient. A chaque symptôme dont il parlait, l'un disait toujours *Tant mieux*, l'autre toujours *Tant pis*. Après le récit du Malade, l'un et l'autre dirent leur avis sur sa maladie ; mais l'opinion de l'un étant très-différente de celle de l'autre, le moribond ne savait lequel des deux il devait croire de préférence ; car chacun soutenait son sentiment avec obstination, et par des raisons spécieuses. Parmi cette diversité d'opinions, le Malade était en sueur, et ne savait ce qu'il devait faire. Enfin, ayant suivi l'avis du médecin *Tant pis*, il usa de ses remèdes, et mourut. *Tant pis* dit alors : Je l'avais prévu ; et *Tant mieux :* S'il m'eût cru, il vivrait encore, et se porterait bien.

Ne consultons qu'un médecin, et que ce soit rarement.

LXI.

LE RENARD SANS QUEUE.

Un vieux Renard, et des plus fins, qui avait mangé beaucoup de volaille en sa vie, tomba enfin dans un piège qu'on lui avait tendu. Il en échappa encore, mais non pas tout entier, car il y laissa sa queue. Tout honteux de se voir ainsi défiguré, il entreprit, pour se consoler, de persuader à ceux de son espèce de se défaire de leur queue. Un certain jour donc que les Renards étaient assemblés pour affaire, il leur fit ce discours. Que fesons nous de notre queue; à quoi nous sert-elle? C'est un fardeau inutile et embarrassant, qui n'est bon qu'à balayer les chemins. Ma foi, croyez-moi, coupons la: nous en courrons mieux. Un autre Renard aussi fin que lui, le laissa parler jusqu'au bout sans l'interrompre; et quand il eut tout dit: avant qu'on vous réponde, dit-il, de grâce tournez vous. Toute l'assemblée se mit à rire; puis on lui répondit: nous garderons tous notre queue, et nous ne partagerons pas votre honte.

Dans les délibérations d'une assemblée il est bon de connaître l'intéret que peut avoir un homme dans les avis qu'il donne; car il y a peu de gens que le seul amour du bien public fasse parler.

LXII.

LA ROSE ET LES FLEURS.

Les Fleurs contemplaient la Rose. Enchantées de l'éclat de ses couleurs, elles la proclamaient unanimement la plus belle des fleurs. Avouons-le toutes, disaient-elles : il n'est aucune fille du printemps qui exhale une odeur aussi suave. Tressaille de joie, belle Rose ; Rose superbe, triomphe, tu mérites seule le souffle et les caresses des zéphyrs. La Rose soupirant répondit ainsi aux Fleurs : Que fait au bonheur une si grande beauté, puisque le même jour que je nais, je péris ? Je voudrais, hélas ! être moins belle, et vivre, comme vous, plus long-temps.

Ne nous glorifions pas d'un vain avantage.

LXIII.

LES VOYAGEURS ET LE PLATANE.

A l'heure de midi, et dans les ardeurs de la canicule, deux Voyageurs prenaient le frais à l'ombre d'un Platane, où ils s'étaient retirés pour se mettre à l'abri du soleil. Voyant les branches de l'arbre dénuées de fruits : Voilà, certes, un mauvais arbre, se disaient-ils l'un à l'autre ; s'il était à moi, je le ferais couper

et jeter au feu comme inutile. Hommes ingrats, dit le Platane, comptez-vous pour rien cet ombrage qui vous préserve des rayons du soleil ?

Ayons en horreur le crime de l'ingratitude.

LXIV.

LES DEUX ENNEMIS.

Deux hommes enflammés d'une haine réciproque s'étaient embarqués sur le même vaisseau. Une horrible tempête s'étant tout-à-coup élevée, le vaisseau paraissait près d'être brisé et englouti dans les flots. Dans un si grand péril, l'un et l'autre se consolaient, en disant tout bas : Si je péris, mon ennemi périra aussi.

Rien de plus insensé, rien de plus cruel qu'une haine mortelle.

LXV.

L'ANE CHANGEANT DE MAITRE.

L'Ane d'un jardinier, s'ennuyant de se lever tous les jours avant l'aurore pour porter des herbes au marché, supplia Jupiter de lui donner un maître chez lequel il pût au moins dormir. Soit, dit le dieu ; et l'Ane passa

chez un charbonnier. Mais, trois jours après, il aurait bien voulu vivre encore avec le jardinier ; car, disait-il, chez lui je dérobais de temps en temps quelques feuilles de chou ; mais ici, portant du charbon, puis-je gagner autre chose que des coups ? Il lui fallut donc chercher un autre maître ; Jupiter le fit entrer au service d'un corroyeur. Mais l'Ane, supportant avec peine la puanteur des peaux, cria plus fort qu'auparavant, et demanda un quatrième maître. Si tu avais été sage, lui dit alors le dieu, tu serais resté chez le premier. Maintenant, quand même je t'en accorderais un nouveau, tu ne te plaindrais pas moins. Demeure donc où tu es, pour ne pas vivre ailleurs plus durement.

Ne sortons point de notre état.

LXVI.

LE MARCHAND ET LA MER.

Un Négociant chargea un vaisseau de marchandises, et partit pour les Indes. Quand il fit voile, le vent était propice, et la Mer était calme ; mais à peine fut-il loin du port, que, le vent ayant changé tout-à-coup, la Mer souleva ses flots, et poussa le navire contre un rocher où il se brisa. Le Marchand perdit tout ce qu'il avait embarqué, et eut bien de la

peine lui-même à échapper à la mort, en se saisissant d'une planche. Quelques jours après, se promenant sur le rivage où il avait fait naufrage, il vit la Mer tranquille, et comme lui conseillant de se fier à elle une seconde fois. Mer perfide, lui cria-t-il, tu me sollicites en vain ; je n'ai pas encore oublié comment tu m'as traité ces jours passés : jamais, jamais je ne me livrerai à ta foi.

Que le malheur nous rende sages.

LXVII.

L'AVARE ET LE PASSANT.

Un Avare enfouit dans la terre son trésor ; mais il fut guetté et volé le même jour par un voisin. Il retourna le lendemain pour voir son or : n'ayant trouvé que sa cachette, quelle fut sa douleur ! Il cria, il versa des larmes, et s'arracha les cheveux. Un Passant accourant à ce bruit, lui demanda ce qui lui était arrivé. J'ai perdu, dit l'Avare, en jetant un grand cri, une chose qui m'est plus chère que la vie ; c'est-à-dire mon trésor que j'avais couvert de terre près de cette pierre que vous voyez. Pourquoi, dit l'autre, avez-vous apporté de l'or si loin ? Que ne le gardiez-vous dans votre maison ? vous auriez pu à chaque instant et plus commodément le tirer de là

toutes les fois qu'il vous aurait plu. Moi, ôter mon or de sa place! s'écria l'Avare; je n'étais pas assez fou pour y toucher. Pourquoi donc vous chagrinez-vous si fort? répondit le Passant; si vous n'y mettiez jamais la main, substituez une pierre à l'or, elle vous sera aussi utile que lui.

N'abusons pas des richesses, mais sachons en user.

LXVIII.

LE CORDONNIER MÉDECIN.

Un Cordonnier avait bien de la peine à gagner sa vie à son métier. Il y renonça, et se fit Médecin. Après avoir appris quelques mots de son nouvel art, il bavarda impudemment, et publia partout que ses remèdes étaient souverains. Des ignorans y ajoutèrent foi. Mais l'un de ses voisins, moins stupide que les autres, se joua de son faux savoir. Feignant une forte douleur de tête, il manda le docteur. Celui-ci venu chez lui disserta long-temps sur cette maladie, et promit au malade une prompte guérison, pourvu qu'il voulût user de ses médicamens. O le plus ignare des hommes, dit alors le voisin en riant de toute sa force, penses-tu que je puisse *confier* ma tête à quelqu'un, à qui je ne con-

fierais pas même mes pieds pour être chaussés ?

N'exerçons que notre art.

LXIX.

LA VIEILLE ET SA SERVANTE.

Une Vieille, aussitôt qu'elle entendait chanter le coq, avait coutume de réveiller sa Servante avant le jour. Celle-ci était alors forcée de se lever, de prendre la quenouille et de filer toute la journée, et même après le coucher du soleil. La Servante ennuyée enfin de ne pas dormir saisit le coq et le tua, dans l'idée que l'oiseau étant mort elle dormirait quelques heures. Mais la malheureuse devint plus malheureuse encore ; car la Vieille n'entendant plus le chant du coq, et ne sachant point par conséquent l'heure qu'il était, passait la nuit sans dormir, et réveillait la Servante qui venait de se mettre au lit.

Quand nous sommes mal, craignons qu'il ne nous arrive pis.

LXX.

LE LABOUREUR ET LA CIGOGNE.

Un Fermier avait tendu des filets où se prirent quelques oiseaux de proie. Parmi eux

se trouvait par hasard une Cigogne. Les premiers ayant été tués par le Fermier, elle demandait la vie, disant qu'elle n'était ni méchante, ni compagne de ces voleurs. Tu mourras aussi, répondit le Fermier; car te trouvant parmi des oiseaux pervers, comment puis-je te croire honnête et bonne? Cela dit, il tua la Cigogne.

Ne fréquentons pas les méchans

LXXI.

JUPITER, APOLLON ET MOMUS.

Un jour Jupiter dit à Apollon: Prête-moi ton arc pour un moment; je te montrerai que je m'en sers mieux que toi. Vois-tu ce chêne planté sur le sommet de l'Olympe? Je veux que la flèche que je lancerai l'atteigne au milieu de son tronc. Après que je l'aurai fait, tu tâcheras d'en faire autant; Momus proclamera ensuite le vainqueur. Cela dit, Jupiter prend et tend l'arc d'Apollon. Le trait part; mais s'écartant du droit chemin, il effleure d'abord le visage du juge, et se brise ensuite contre les rochers de l'Olympe, à cent pas du but. Momus, effrayé du danger qu'il a couru, dit alors: Roi des dieux, je ne sais si Phébus tire de l'arc plus adroitement que vous, mais il ne m'a jamais tant

épouvanté. Ainsi, croyez-moi, reprenez votre foudre; et vous, Apollon, votre arc. Momus n'en dit pas davantage; et ne voulant point prononcer de jugement, par respect pour Jupiter, il se retira.

Personne n'excelle en tout.

LXXII.

LE VIGNERON ET SES ENFANS.

Un Vigneron près de mourir fit venir ses fils, et leur parla de la sorte. Avant de quitter la vie, je veux vous découvrir un secret que je vous avais célé jusqu'à présent pour de justes motifs. Je vous annonce que j'ai caché un trésor dans mes vignes. C'est pourquoi, dès que j'aurai rendu le dernier soupir, et que vous aurez fait mes funérailles, fouillez exactement les vignes; vous y trouverez l'or dont je vous parle. Le père mort et enseveli, ses fils coururent aux vignes, et retournèrent entièrement le champ de leur père. Mais ce fut en vain. L'or qu'il leur avait annoncé ne s'y trouva nullement. D'abord ils se crurent trompés par lui; mais ils reconnurent enfin qu'il leur avait dit la vérité: car ayant travaillé les vignes de toutes leurs forces, elles devinrent si fertiles, que pendant plusieurs années elles leur produisirent une triple récolte de vin.

Croyons que le travail est un trésor.

LXXIII.

LA POULE TROP GRASSE.

Une Poule faisait chaque jour un œuf à son maître. Elle en fera donc deux, dit-il, si je double sa nourriture. Dans cet espoir, il jette à toute heure à la Poule une grande quantité de grains. Qu'arriva-t-il? la Poule devint si grasse, que bientôt elle ne pondit plus du tout.

L'excès nuit en tout.

LXXIV.

LE LABOUREUR ET LE RENARD.

Un Laboureur avait semé dans son champ du blé qui crût d'une manière surprenante. Comme il devait bientôt moissonner, un voisin qui le haïssait disait en lui-même: Je t'empêcherai bien de récolter tes grains. Cela dit, il attache une torche enflammée à la queue d'un Renard qu'il avait pris dans un terrier à l'entour de son champ. Il le mène ensuite vers les sillons de l'autre laboureur, qui étaient couverts de blé, et le lâche dessus. Il espérait que le Renard incendierait et réduirait en cendre la moisson. Mais le contraire arriva. Non-seulement le Renard n'avança point, mais il rebroussa chemin vers son terrier. Or,

comme il ne pouvait le regagner que par le champ de l'incendiaire, il se jeta dans sa moisson et la brula. Le mal retomba ainsi sur l'artisan du mal.

Ne nuisons jamais à personne.

LXXV.

L'ASTROLOGUE VOLÉ.

Tandis qu'un Astrologue annonçait dans une place publique qu'il connaissait l'avenir, un voleur entra dans sa maison et la pilla. Un des auditeurs qui avait aperçu le larron, interpellant alors le devin : Croirai-je, lui dit-il, que vous prévoyez l'avenir, quand je vois de mes yeux que vous ne voyez pas même le présent? Car, si vous le voyiez, ami, vous gagneriez promptement votre maison, pour en chasser un voleur que j'ai vu y entrer tout à l'heure.

Moquons-nous des devins.

LXXVI.

LA BICHE ET LA VIGNE.

Des chasseurs poursuivaient une Biche. *Elle se jeta* dans une Vigne; et cachée sous *les pampres, ils* la perdirent de vue. Les

chasseurs ainsi trompés s'en retournaient, lorsque la Biche se croyant sauvée se mit à ronger la Vigne qui la couvrait, ce qui causa sa perte: car la Vigne étant dégarnie de feuilles, la Biche fut découverte par les chasseurs. Les chiens lâchés de nouveau sur elle la prirent et la tuèrent.

Respectons ceux qui nous ont rendu service.

LXXVII.

LE FERMIER ET LE CYGNE.

Un Fermier tenait à la main un Cygne, croyant que c'était une oie. Comme il allait l'égorger, le Cygne chanta. Le Fermier le reconnaissant à son chant, l'épargna; et le caressant: Beau Cygne, lui dit-il, à Dieu ne plaise que j'ôte la vie à un tel chanteur!

Les bonnes qualités sont récompensées.

LXXVIII.

LE LION, LE SANGLIER ET LES VAUTOURS.

Un Lion et un Sanglier s'acharnaient l'un contre l'autre, et se déchiraient à l'envi. Pendant ce temps-là des Vautours considérant le combat se disaient mutuellement: Camarades

nous gagnerons à cette affaire. Car ils se battront jusqu'à ce que l'un ait tué l'autre. Nous mangerons donc ou le Lion ou le Sanglier. L'espoir des Vautours n'était pas vain. Il leur échut même une double proie. Car, le Sanglier ayant été aussitôt égorgé par le Lion, et le Lion percé par les dents du Sanglier étant mort peu de jours après, ils dévorèrent l'un et l'autre.

Fuyons les querelles pour ne pas enrichir les officiers de justice.

LXXIX.

L'ANE PORTANT UNE IDOLE.

Un Ane portant une Idole, au travers d'une grande foule prosternée à ses pieds, s'imaginait être adoré par elle. C'est pourquoi il marchait fièrement et gravement, levait la tête et dressait les oreilles de toutes ses forces. Quelqu'un apercevant son attitude lui cria : Ne crois pas, Ane, que ce soit toi qu'on révère. Attends d'avoir déposé l'Idole ; alors le bâton t'apprendra si c'est à l'Idole ou à toi que nous avons rendu hommage. Cet avertissement rabattit la fierté de l'Ane.

Honorons non pas l'homme, mais le mérite.

LXXX.

LE FLEUVE ET SA SOURCE.

Un Fleuve se moquait de sa Source. Regarde, disait-il, ce lit large et profond. Vois de combien de ruisseaux, de combien de rivières je m'accrois. Grâce à dieu me voilà Fleuve. Mais toi, vile petite Source, qu'es-tu? un léger filet d'eau qu'un seul rayon du soleil tarirait, si le rocher dont tu jaillis ne t'en garantissait. Assurément tu es un insolent, dit la Source au Fleuve. Oses-tu bien me mépriser, toi qui n'existerais pas encore, si je ne t'avais fourni de l'eau?

Ne soyons jamais ingrats.

LXXXI.

LA FEMME TONDANT SA BREBIS.

Une Femme tondait, ou plutôt écorchait sa Brebis, et l'animal lui criait: Épargnez-moi, je vous prie. Si vous voulez me tuer, faites venir le boucher. Mais si vous ne désirez que ma laine, appelez le tondeur.

N'exerçons que l'art que nous entendons.

LXXXII.

LE PILOTE.

Quoique le vent fût propice et la mer tran-
iille, un Pilote examinait un jour son navire ;
plaçait l'ancre, préparait les câbles, par-
urait les voiles, pourvoyait à tout. Un des
issagers le regardant avec surprise : Pour-
ioi, lui dit-il, vous fatiguez-vous tant ? Il
existe assurément aucun danger, les vents
la mer nous favorisent. Le Pilote lui ré-
ondit : Je ne crains pas à la vérité le pré-
nt, mais je crains toujours l'avenir. Car si
ielque tempête s'élevait tout à coup, ce qui
rive souvent, et ne nous trouvait pas prêts,
ie deviendrions-nous, je vous prie ?

Prévoyons le malheur.

LXXXIII.

LE TANNEUR ET LE FINANCIER.

Un Tanneur vint se loger près d'un Finan-
er. Celui-ci, ne pouvant supporter l'odeur
fecte des peaux de son nouveau voisin, lui
tenta un procès, demandant qu'il sortît du
isinage. Mais le Tanneur se défendit, en
pela à d'autres juges, employa les ruses de
chicane, et fit traîner l'affaire en longueur.
ns l'intervalle, le Financier s'accoutuma

tellement à l'odeur, qu'il se repentit d'avoir consumé son argent à plaider, et souffrit enfin le voisin.

Habituons-nous aux incommodités.

LXXXIV.

L'AIGLE ET LA PIE.

L'Aigle, ayant accepté le gouvernement des oiseaux, demanda quelqu'un d'eux pour lui faire partager l'administration. La Pie se produisant alors dans l'assemblée lui offrit ses services. Je suis agile et agissante, dit-elle; tout ce que vous ordonnerez, je l'exécuterai promptement. J'ai une bonne mémoire. Je suis ingénieuse, fine, vigilante, laborieuse: et douée d'autres qualités, dont, si vous le voulez, je vous ferai le détail. L'Aigle l'interrompit et lui dit: Puisque tu es si parfaite, tu me plairais sans doute, mais tu es trop babillarde; je craindrais que tu divulguâsses tous mes secrets.

Trop parler nuit.

LXXXV.

LE VOLEUR ET LE PAUVRE HOMME.

Un Voleur entra pendant la nuit dans la chambre d'un Pauvre. La porte qu'il ouvri

fit un tel bruit, que le Pauvre, subitement réveillé par la peur, poussa un cri dont toute la maison retentit. Le Voleur, effrayé de ce contre-temps, oublia le manteau qu'il cherchait, jeta le sien à terre pour fuir plus vite, et s'évada sur-le-champ de la maison. De cette manière, celui qui espérait de gagner perdit, et celui qui craignait de perdre gagna. Plût à Dieu qu'il en arrivât toujours de même aux voleurs.

Celui qui veut dérober le bien d'autrui, mérite de perdre le sien propre.

LXXXVI.

L'HOMME DÉDAIGNANT UN TRÉSOR.

Un Homme fort riche trouva un jour un trésor. Comme alors la fortune lui riait et qu'il ne craignait pas l'indigence, il dédaigna ce trésor, et passa outre sans le ramasser. Mais, quelque temps après, il eût voulu avoir ce qu'il avait méprisé. D'abord un vaisseau qu'il avait chargé de la meilleure partie de ses biens fit naufrage. Ensuite un marchand chez qui il avait placé beaucoup d'argent, ayant fait banqueroute, le lui emporta. Après cela, sa maison fut consumée par un incendie avec tout son mobilier. Il perdit enfin un procès, qui le ruina tout-à-fait. Réduit alors

à la dernière misère, il se rappela l'or qu'il avait méprisé. Il vola à l'endroit où il l'avait laissé; mais il y arriva trop tard. Comme il n'en était éloigné que de vingt pas, un passant moins dédaigneux que lui, enlevait le trésor avec plus de vitesse que le vent.

Ne rejetons pas ce qui peut un jour nous être utile.

LXXXVII.

LE LIÈVRE ET LA PERDRIX.

Un Lièvre était tombé dans les filets d'un chasseur. Pendant qu'il tentait de s'en dégager, une Perdrix l'apercevant lui dit : L'ami, où sont ces pieds dont tu vantais tant la vitesse ? c'est à présent que tu en as un vrai besoin. Courage, tends tes nerfs, franchis ce champ en quatre sauts. La Perdrix se moquait ainsi du malheureux Lièvre. Mais elle éprouva bientôt le même sort. Un épervier la saisit et l'enleva tout à coup.

N'insultons pas les malheureux.

LXXXVIII.

L'HOMME DE LETTRES ET LE SOT OISIF.

Un Savant était assidu dans son cabinet d'étude. Un Sot l'y trouvant seul : Pourquoi

lui dit-il, vous plaisez-vous tant dans la retraite ? de mille ans, je ne concevrais pas ce goût. Vous le concevriez dès à présent, lui répondit le Savant en lui tournant le dos, si vous saviez combien vous êtes importun, vous et vos pareils.

Fuyons les sots oisifs.

LXXXIX.

LES POISSONS.

Un pêcheur ayant jeté ses filets dans la mer, les Poissons tant gros que petits, y entrèrent aussitôt en foule. Lorsqu'ils se sentirent pris, ils cherchèrent à s'échapper, mais tous n'y réussirent pas. Les petits se sauvèrent facilement par les mailles; mais il fut impossible aux plus gros de passer à travers, et le pêcheur les prit tous.

Il vaut mieux être petit que grand.

XC.

LE LION ET LA MOUCHE.

Une Mouche défia un Lion à un combat singulier, et le vainquit. Elle lui piqua le *dos, les flancs,* cent autres parties du corps; *pénétra jusqu'au* fond de ses oreilles et de ses

narines ; et enfin le tourmenta tellement que, ne pouvant se défendre des attaques de l'insecte, il se déchira lui-même. La Mouche triomphe, bourdonne, et s'élève dans les airs. Mais, comme elle volait çà et là, pour annoncer sa victoire, elle se jeta imprudemment sur la toile d'une araignée, où elle s'embarrassa. Voyant alors accourir son ennemie : Malheureuse que je suis, dit-elle, échappée des griffes du Lion, je périrai sous les pieds d'une araignée !

Quoique vainqueur du plus fort ennemi, craignons-en un plus faible.

XCI.

LE RENARD ET LE BOUC.

Un Renard et un Bouc cheminaient ensemble. Un jour, pressés de la soif, ils descendirent dans un puits, et s'y désaltérèrent. Mais comme le puits était profond, il paraissait très-difficile de remonter, et le Bouc ne savait par quel moyen il regagnerait le bord. L'ami, lui dit alors le Renard, il nous est facile à l'un et à l'autre de sortir d'ici. Dresse-toi sur tes pieds de derrière, et applique ceux de devant à la muraille, aussi haut que tu le pourras. Je grimperai d'abord sur ton dos ; puis, appuyé sur tes hautes cornes, je sauterai sur le

bord : après quoi, je t'aiderai de manière que tu puisses en sortir pareillement. Le Bouc approuva le moyen, et le Renard se sauva. Celui-ci, se moquant alors du Bouc, lui dit de se tirer d'affaire comme il pourrait, et disparut.

Il ne faut point se confier aux gens fins et rusés.

XCII.

L'HOMME, LE CHEVAL ET LE CERF.

Le Cheval, irrité jadis contre un Cerf qui avait troublé son eau, se battit avec lui, mais sans succès : il implora alors le secours de l'homme. Celui-ci promit de venger son injure, pourvu qu'il voulût souffrir un frein, avec lequel il pût le pousser ou l'arrêter dans le besoin. Le Cheval accepta très-volontiers la condition. Alors l'homme sauta sur lui, poursuivit le Cerf, l'atteignit, et le tua. Cela fait, le Cheval voulant s'en aller le remerciait ; mais le cavalier, le jugeant singulièrement utile : A Dieu ne plaise, lui dit-il, que je renvoie jamais un animal dont je peux tirer un grand service. A ces mots, il le mena malgré lui dans sa maison ; et le Cheval perdit ainsi sa liberté, pour avoir été trop enclin à *la vengeance.*

Ne soyons point colères.

XCIII.

LE LION MALADE ET LE RENARD.

Le Lion se trouvant malade envoya plusieurs messagers aux bêtes fauves, pour qu'elles se rendissent chez lui, et le consolassent. Elles accoururent aussitôt vers leur roi; mais, dès qu'elles étaient arrivées, il les étranglait. Le Renard fut le seul qui ne voulut pas aller auprès de lui; il répondit à ses messagers: J'ai observé avec soin les traces des animaux qui sont allés visiter votre maître; toutes montrent qu'ils sont entrés chez lui; mais aucune qu'ils en soient revenus.

Ne faisons rien imprudemment.

XCIV.

LE SINGE ET LE CHAT.

Des marrons rôtissant dans un foyer, un Singe et un Chat assis auprès, pensaient en eux-mêmes au moyen de les tirer du feu. Frère, dit le Singe au Chat, il faut absolument enlever les marrons que tu vois; comme tes griffes sont plus adroites que les miennes, écarte les cendres, et amène les marrons vers nous. Le Chat approuva le conseil; il en tira d'abord un, ensuite deux, enfin trois, et un plus grand nombre. Tandis qu'il se brûle,

le Singe mange les marrons. Dans l'intervalle, un domestique survient, et trouble la fête. Aussitôt les filous s'enfuient, le Singe, ayant fait un bon repas, et le Chat à jeun.

Ne nous laissons pas jouer.

XCV.

LE LION ET LES TAUREAUX.

Quatre Taureaux avaient l'habitude de paître ensemble; ils ne se séparaient jamais les uns des autres, car ils craignaient un Lion qui se trouvait dans la forêt prochaine, et qui cherchait l'occasion de les surprendre. Celui-ci les voyant sur leurs gardes, et prêts à repousser son attaque, eut recours à la ruse: il feignit d'avoir entièrement abandonné le dessein de les attaquer, et se retira assez loin de leur pâturage. Les Taureaux se crurent alors en sûreté; ils se dispersèrent, et allèrent paître çà et là. Le Lion, revenant aussitôt, fondit sur chacun d'eux, les déchira et les dévora séparément.

Concourons tous ensemble à notre mutuelle défense.

XCVI.

LE HÉRISSON ET LE SERPENT.

Un Hérisson, vivement poursuivi par des chasseurs, se jeta sous un roc où habitait un Serpent : il lui demanda la permission de s'y cacher, ce qui lui fut accordé. Mais, après la retraite des chasseurs, le Serpent, piqué par ses pointes, le pria de se retirer de son trou. Va t'en toi-même, si bon te semble, dit le Hérisson ; pour moi, je me trouve bien ici, et j'y reste.

Ne donnons point l'hospitalité aux méchants.

XCVII.

LE MILAN MALADE ET SA MERE.

Un Milan, atteint d'une maladie mortelle, implorait sa Mère. Hélas ! ma Mère, lui disait-il, priez les dieux de me rendre la santé. Mon fils, répondit-elle, je les invoquerais en vain : ne crois pas qu'ils puissent m'exaucer. As-tu oublié que tu as souvent méprisé leurs autels, et dérobé des morceaux de chair des victimes qui devaient leur être immolées ?

Les dieux n'écoutent point les impies.

XCVIII.

L'ANE ET LE CHEVAL.

Un homme avait un Cheval et un Ane. Ceux-ci cheminaient ensemble ; l'Ane, surchargé de son fardeau, pria son compagnon de l'en débarrasser d'une partie, s'il voulait lui sauver la vie. Le Cheval, n'ayant pas voulu soulager l'Ane, se repentit bientôt de son inhumanité ; car, l'Ane étant mort sous le poids de sa charge, le maître chargea son cruel compagnon de tout son fardeau, et même de sa peau. Malheureux que je suis ! s'écria alors le Cheval en gémissant, je n'ai pas voulu qu'on ajoutât quelque chose à ma charge, et me voici maintenant accablé.

Aidons-nous mutuellement.

XCIX.

LA MULE.

Une Mule très-grasse parlait toujours, dans sa jeunesse, de sa mère la cavale, et ne disait mot de son père. Mais, devenue vieille, et forcée de porter le blé au moulin, elle finit *par* avouer qu'elle était née d'un âne.

N'oublions jamais notre origine.

C.

L'OURS ET LES ABEILLES.

Un Ours, pressé de la ſaim, sortit un jour des ſorêts pour chercher à manger. Ayant trouvé dans son chemin des ruches, il se mit à les lécher; mais une Abeille se montrant lui piqua ſortement l'oreille; l'Ours, enflammé de colère, renversa toutes les ruches. Les Abeilles, traitées avec tant d'outrage, sortent alors en ſoule de leurs cellules, s'attachent à l'animal et le couvrent de sang pour se venger de lui. Celui-ci, ſurieux et honteux à la ſois, prend la ſuite, en condamnant lui-même une ſérocité qui lui avait attiré tant d'ennemis.

Rougissons de nous être trop livrés à la olère.

XCVIII.

L'ANE ET LE CHEVAL.

Un homme avait un Cheval et un Ane. Ceux-ci cheminaient ensemble; l'Ane, surchargé de son fardeau, pria son compagnon de l'en débarrasser d'une partie, s'il voulait lui sauver la vie. Le Cheval, n'ayant pas voulu soulager l'Ane, se repentit bientôt de son inhumanité; car, l'Ane étant mort sous le poids de sa charge, le maître chargea son cruel compagnon de tout son fardeau, et même de sa peau. Malheureux que je suis! s'écria alors le Cheval en gémissant, je n'ai pas voulu qu'on ajoutât quelque chose à ma charge, et me voici maintenant accablé.

Aidons-nous mutuellement.

XCIX.

LA MULE.

Une Mule très-grasse parlait toujours, dans sa jeunesse, de sa mère la cavale, et ne disait mot de son père. Mais, devenue vieille, et forcée de porter le blé au moulin, elle finit par avouer qu'elle était née d'un âne.

N'oublions jamais notre origine.

AN

ALPHABETICAL DICTIONARY

OF THE WORDS

CONTAINED IN THIS BOOK.



ALPHABETICAL DICTIONARY.



À, *prep.*, to, at.
Abandonner, *v.*, to abandon, to give up.
Abattre, *v. ir.*, to pull down, to beat down.
Abattre s', to fall, to tumble down.
Abeille, *s. f.*, bee.
Abhorrer, *v.*, to abhor, to detest.
Aboiement, *s. m.*, barking.
Abondance, *s. f.*, abundance, plenty.
Abondant, *adj.*, abundant, plentiful.
Abonder, *v.*, to abound.
Aborder, *v.*, to accost, to land.
Aboutissant, *adj.*, bordering, reaching to.
Aboyer, *v.*, to bark.
Aboyeur, *s. m.*, barker.
Abri, *s. m.*, shelter, cover.
Absence, *s. f.*, absence.
Absent, *adj.*, absent.
Absolument, *adv.*, absolutely.
Abstenir s', *v. ir.*, to abstain, to keep back.
Absurdité, *s. f.*, absurdity.
Abuser, *v.*, to abuse.
Accabler, *v.*, to overwhelm, to heap up.
Accepter, *v.*, to accept.
Accès, *s. m.*, access, fit.

Accident, *s. m.*, accident.
Accolade, *s. f.*, embrace.
Accompagner, *v.*, to accompany, to go with.
Accorder, *v.*, to grant, to accord.
Accourir, *v. ir.*, to run to, to hasten to.
Accoutumer, *v.*, to accustom.
Accoutumer s', to accustom one's self, to get a habit.
Accroître, *v. ir.*, to increase.
Accroître s', *v. ir.*, to grow.
Accueillir, *v. ir.*, to receive, to welcome.
Accuser, *v.*, to accuse.
Acharnement, *s. m.*, fury.
Acharner, *v.*, to set on, to provoke.
Acharner s', to fall furiously upon.
Acheter, *v.*, to buy, to purchase.
Achever, *v.*, to finish.
Acquérir, *v. ir.*, to acquire.
Acquitter, *v.*, to acquit.
Actif, *adj.*, active.
Actuel, *adj.*, actual, real.
Adieu, *adv.*, adieu, farewell.
Adieu, *s. m.*, adieu, parting, leave.
Administration, *s. f.*, administration.
Admirable, *adj.*, admirable, wonderful.
Admirablement, *adv.*, wonderfully, admirably.
Admirer, *v.*, to admire.
Adopter, *v.*, to adopt.
Adorer, *v.*, to adore, to worship.
Adoucir, *v.*, to make mild, to soften.
Adresse, s. f., address, skill.

Adresser, *v.*, to address.
Adroit, *adj.*, adroit, skilful.
Adroitement, *adv.*, adroitly, skilfully.
Affaiblir, *v.*, to enfeeble.
Affaiblir s', to grow weak.
Affaire, *s. f.*, affair, business.
Affirmer, *v.*, to affirm, to state.
Affliger, *v.*, to afflict.
Affreux, *adj.*, frightful, terrible.
Afin, *conj.*, in order to, to the end of.
Africain, *s. m.*, African.
Afrique, *s. f.*, Africa.
Age, *s. m.*, age.
Agile, *adj.*, agile, nimble.
Agilité, *s. f.*, agility.
Agir, *v.*, to act, to do.
Agitation, *s. f.*, agitation.
Agiter, *v.*, to agitate.
Agneau, *s. m.*, lamb.
Agrafe, *s. f.*, clasp, locket.
Agréable, *adj.*, agreeable, pleasant.
Agréablement, *adv.*, agreeably.
Agriculture, *s. f.*, agriculture
Aguets, *s. m. pl.*, watch, watching; *être aux aguets*, to lie in wait.
Ah! *int.*, ah!
Aide, *s. f.*, aid, assistance.
Aider, *v.*, to aid, to assist.
Aigle, *s. m.*, eagle.
Aiglon, *s. m.*, eaglet, young eagle.
Aigu, *adj.*, acute, sharp.

Accident, *s. m.*, accident.
Accolade, *s. f.*, embrace.
Accompagner, *v.*, to accompany, to go with.
Accorder, *v.*, to grant, to accord.
Accourir, *v. ir.*, to run to, to hasten to.
Accoutumer, *v.*, to accustom.
Accoutumer s', to accustom one's self, to get a habit.
Accroître, *v. ir.*, to increase.
Accroître s', *v. ir.*, to grow.
Accueillir, *v. ir.*, to receive, to welcome.
Accuser, *v.*, to accuse.
Acharnement, *s. m.*, fury.
Acharner, *v.*, to set on, to provoke.
Acharner s', to fall furiously upon.
Acheter, *v.*, to buy, to purchase.
Achever, *v.*, to finish.
Acquérir, *v. ir.*, to acquire.
Acquitter, *v.*, to acquit.
Actif, *adj.*, active.
Actuel, *adj.*, actual, real.
Adieu, *adv.*, adieu, farewell.
Adieu, *s. m.*, adieu, parting, leave.
Administration, *s. f.*, administration.
Admirable, *adj.*, admirable, wonderful.
Admirablement, *adv.*, wonderfully, admirably.
Admirer, *v.*, to admire.
Adopter, *v.*, to adopt.
Adorer, *v.*, to adore, to worship.
Adoucir, *v.*, to make mild, to soften.
Adresse, *s. f.*, address, skill.

Amener, *v.*, to bring.
Amérique, *s. f.*, America.
Ami, *s. m.*, friend.
Amitié, *s. f.*, friendship.
Amour, *s. m.*, love.
Amoureux, *adj.*, amorous, in love with.
Amphibie, *adj.*, amphibious.
Ample, *adj.*, ample.
Amusant, *adj.*, amusing.
Amuser, *v.*, to amuse.
An, *s. m.*, year.
Ancêtres, *s. m. pl.*, ancestors.
Ancien, *adj.*, old, ancient.
Anciens, *s. m. pl.*, the ancients.
Ancre, *s. f.*, anchor.
Ane, *s. m.*, ass.
Anglais, *adj.*, English; *s. m.*, Englishman.
Angleterre, *s. f.*, England.
Animal, *s. m.*, animal.
Animer, *v.*, to animate, to cheer.
Année, *s. f.*, year.
Annoncer *v.* to announce.
Anon, *s. m.*, young ass.
Antre, *s. m.*, cave, cavern, den.
Apercevoir, *v.*, to perceive.
Apollon, *s. m.*, Apollo.
Apoplexie, *s. f.*, apoplexy.
Appaiser, *v.*, to appease, to calm.
Apparent, *adj.*, apparent.
Appartement, *s. m.*, apartment.
Appartenir, *v. ir.*, to belong.

Aile, *s.f.*, a wing.
Ailleurs, *adv.*, elsewhere.
Aimable, *adj.*, amiable.
Aimer, *v.*, to love, to like.
Aîné, *adj.*, elder, eldest.
Ainsi, *adv.*, thus, so.
Air, *s.m.*, air.
Aisance, *s.f.*, ease, abundance
Aise, *s.m.*, ease.
Aisément, *adv.*, easily.
Ajouter, *v.*, to add, to subjoin.
Ajuster, *v.*, to adjust, to arrange, to fix.
Alarme, *s.f.*, alarm.
Alarmer, *v.*, to alarm.
Alerte, *adj.*, alert, nimble.
Aliment, *s.m.*, aliment, food, nourishment.
Aller, *v. ir.*, to go.
Allons! *intj.*, well!
Allumer, *v.*, to light, to set on fire.
Allure, *sf.*, gait, pace.
Alonger, *v.* to stretch.
Alors, *adv.*, then.
Alpes, *s.f.pl.*, the Alps.
Amant, *s.m.*, a lover.
Amasser, *v.*, to amass.
Amateur, *s.m.*, amateur.
Amazone, *s.f.*, an Amazon.
Ambition, *s.f.*, ambition.
Amble, *s.m.*, amble.
Ame, *s.f.*, soul.
Amende, *s.f.*, fine, penalty.

Argent, *s. m.*, silver, money.
Arithmétique, *s. f.*, arithmetic.
Armer, *v.*, to arm.
Arme, *s. f.*, arm.
Aromatique, *adj.*, aromatic.
Arracher, *v.*, to tear up, to root out.
Arrêter, *v.*, to stop.
Arrivée, *s. f.*, arrival.
Arriver, *v.*, to arrive.
Arrogance, *s. m.*, arrogance.
Arrondir, *v.*, to make round.
Arroser, *v.*, to water.
Arsinoë, *s. f.*, Arsinoë.
Art, *s. m.*, art.
Artistement, *adv.*, in the manner of an artist.
Asie, *s. f.*, Asia.
Aspect, *s. m.*, aspect, view.
Aspirer, *v.*, to aspire, to breathe.
Assaillir, *v. ir.*, to assail, to assault.
Assemblée, *s. f.*, assembly.
Assembler, *v.*, to assemble.
Asseoir, *v. ir.*, to sit down, to fix.
Asseoir s', *v. ir.*, to sit down.
Assez, *adv.*, enough, sufficiently.
Assidu, *adj.*, assiduous.
Assiduité, *s. f.*, assiduity.
Assidûment, *adv.*, assiduously.
Assistance, *s. f.*, assistance, help.
Assister, *v.*, to be at, to be present at, to attend, to assist, to help.
Associé, *s. m.*, associate, partner.

Appât, *s. m.*, bait, allurement.
Appel, *s. m.*, appeal.
Appeler, *v.*, to call.
Appétit, *s. m.*, appetite.
Appliquer, *v.*, to apply.
Apporter, *v.*, to carry.
Appréhender, *v.*, to apprehend, to fear.
Apprendre, *v. ir.*, to learn
Apprivoiser, *v.*, to tame.
Approche, *s. f.*, approach.
Approcher, *v.*, to approach.
Approuver, *v.*, to approve.
Approvisionner, *v.*, to supply with provisions.
Appuyer, *v.*, to support, to sustain.
Appuyer s', *v.*, to lean upon.
Après, *adv.*, after.
Après-midi, *adv.*, afternnon.
Apreté, *s. f.*, harshness.
Aquilon, *s. m.*, north wind.
Arabe, *s. m.*, Arab, Arabian.
Arabie, *s. f.*, Arabia.
Araignée, *s. f.*, spider.
Arbre, *s. m.*, tree.
Arbrisseau, *s. m.*, a small tree, shrub.
Arbuste, *s. m.*, shrub, bush
Arc, *s. m.*, bow.
Archet, *s. m.*, a bow, a fiddle-stick.
Architecte, *s. m.*, architect.
Ardemment, *adv.*, ardently.
Ardent, *adj.*, ardent.
Ardeur, *s. m.*, ardour, heat.

Auprès, *adv.*, near.
Auquel, *pro. rel.*, to which, at which
Aurore, *s. f.*, aurora.
Aussi, *adv.*, thus, so, as.
Aussitôt, *adv.*, immediately, as soon.
Aussitôt que, *adv.*, as soon as.
Autant, *adv.*, as much.
Autel, *s. m.*, altar.
Automne, *s. m. f.*, autumn.
Autour, *prep.*, around.
Autre, *adj.*, other.
Autrefois, *adv.*, formerly, before.
Autruche, *s. f.*, ostrich.
Autrui, *pro. pos.*, others.
Auvergne, *s. f.*, Auvergne.
Aux, *prep.* and *art. pl.*, to the, at the.
Avaler, *v.*, to swallow.
Avance, *s. f.*, advance.
Avancer, *v.*, to advance.
Avant, *prep.*, before.
Avantage, *s. m.*, advantage.
Avantageux, *adj.*, advantageous.
Avare, *s. m.*, miser; *adj.*, avaricious.
Avec, *prep.*, with.
Avenir, *s. m.*, future.
Avertir, *v.*, to inform, to warn.
Avertissement, *s. m.*, notice, warning.
Aveugle, *adj.*, blind.
Avide, *adj.*, desirous, greedy, eager.
Avidement, *adv.*, greedily, eagerly.
Avidité, *s. f.*, avidity.

Avis, *s. m.*, advice, notice, information
Avoir, *v. auxil.*, to have.
Avoir beau, *idiom.* Ex. *Vous avez beau* it is in vain for you to say.
Avorton, *s. m.*, an abortive or untimely ture, a little shrimp.
Avouer, *v.*, to avow, to confess, to ack ledge.

B.

Babillard, *adj. subst.*, full of talk, a babbler
Bail, *s. m.*, a lease.
Baiser, *v.*, to kiss.
Baisser, *v.*, to cast down.
Baleine, *s. f.*, a whale.
Banc, *s. m.*, bench, seat, pew.
Bande, *s. f.*, band, bandage.
Banqueroute, *s. m.*, bankrupt.
Barbaresque, *adj.*, of or belonging to Barbary; *subst.*, inhabitant of Barbary.
Barrer, *v.*, to bar, to stop up.
Bas, *adj.*, low, base, mean.
Bas, *s. m.*, stockings, hose.
Baser, *v.*, to found, to lay the foundation.
Basin, *s. m.*, dimity.
Basse-cour, *s. f.*, poultry-yard.
Basset, *s. m.*, terrier.
Bassin, *s. m.*, basin.
Bâtir, *v.*, to build.
Bâton, *s. m.*, stick, club.
Battre, v. ir., to beat.
Battre se, v. ir., to fight.

Bavard, *adj.*, babbling; *subst.*, prattling silly man or woman.
Bavarder, *v.*, to babble, to be an idle prattler.
Beau, belle, *adj.*, fine, beautiful, handsome
Beaucoup, *adv.*, much.
Beauté, *s.f.*, beauty.
Bec, *s. m.*, beak, bill.
Bécasse, *s.f.*, woodcock.
Bénir, *v.*, to bless.
Berceau, *s. m.*, cradle.
Berger, *s. m.*, shepherd.
Bergerie, *s.f.*, sheep-fold.
Besoin, *s. m.*, want, necessity.
Bestiaux, *s. m. pl.*, cattle.
Bétail, *s. m.*, cattle.
Bête, *s.f.*, beast, creature.
Beurre, *s. m.*, butter.
Bibliothèque, *s.f.*, library.
Biche, *s.f.*, hind (*female of the stag*).
Bien, *adv.*, well, much, many.
Bien, *s. m.*, property, wealth.
Bienfaisance, *s.f.*, beneficence.
Bienfait, *s. m.*, benefit.
Bienfaiteur, *s. m.*, benefactor.
Bientôt, *adv.*, soon, very soon.
Bienveillance, *s.f.*, benevolence, kindness.
Bigarrer, *v.*, to variegate, to speckle.
Blanc, *adj.*, white.
Blanchir, *v.*, to whiten, to wash.
Blé, *s. m.*, wheat, corn.
Blesser, *v.*, to wound, to hurt.
Bœuf, *s. m.*, ox.

Boire, *v. ir.*, to drink.
Bois, *s. m.*, wood, woods, horns.
Boisseau, *s. m.*, bushel.
Boîte, *s. f.*, box.
Bon, *adj.*, good.
Bond, *s. m.*, bound, jump.
Bonne Espérance, *s. f.*, Good Hope.
Bonheur, *s. m.*, happiness, good fortune.
Bonnet, *s. m.*, bonnet.
Bord, *s. m.*, border bank
Borne, *s. f.*, bourne, limit, border.
Bosse, *s. f.*, hump.
Bossu, *s. m.*, hunchback.
Botte, *s. f.*, boot.
Bouc, *s. m.*, he-goat.
Bouche, *s. f.*, mouth.
Boucher, *v.*, to close up, to stop.
Boucher, *s. m.*, butcher.
Boue, *s. f.*, mud, dirt.
Bouger, *v.*, to budge, to stir.
Bouillir, *v. ir.*, to boil.
Bourdonner, *v.*, to buzz, to mutter.
Bout, *s. m.*, end.
Bouteille, *s. f.*, bottle.
Boutique, *s. f.*, shop.
Braire, *v. ir.*, to bray.
Braire, *s. m.*, braying.
Branche, *s. f.*, branch.
Bras, *s. m.*, arm.
Brave, *adj.*, brave, good, clever.
Braver, *v.*, to brave.

Charme, *s. m.*, charm, enchantment, elm-tree.
Charogne, *s. f.*, carrion, carcass.
Chårpente, *s. f.*, frame, carpenter's work.
Charrette, *s. f.*, cart.
Chasse, *s. f.*, chase, hunt.
Chasser, *v.*, to hunt, to chase.
Chasseur, *s. m.*, hunter.
Chat, *s. m.*, cat.
Chataîgne, *s. f.*, chesnut.
Château, *s. m.*, castle.
Chat-huant, *s. m.*, owl.
Châtier, *v.*, to chastise, to punish.
Chaud, *adj.*, warm.
Chaudement, *adv.*, warmly.
Chauffer, *v.*, to warm.
Chaume, *s. m.*, stubble, stubble-field.
Chaumière, *s. f.*, hut, cottage.
Chausser, *v.*, to put on shoes, or stockings.
Chaussure, *s. f.*, boot, shoe, slipper, hose.
Chauve-souris, *s. f.*, bat.
Chef, *s. m.*, chief.
Chemin, *s. m.*, road, way.
Cheminée, *s. f.*, chimney, mantel-piece.
Cheminer, *v.*, to travel.
Chêne, *s. m.*, oak.
Chênevis, *s. m.*, hemp-seed.
Cher, *adj.*, dear, beloved.
Chercher, *v.*, to look for, to seek.
Chérir, *v.*, to cherish.

Chevreau, *s. m.*, young g-
Chevreuil, *s. m.*, roe-buck.
Chez, *prep.*, among, at, at one's hous
Chicane, ***s. f.***, chicane, cavil, subtility.
Chichement, ***adv.***, **niggardly, parsimon**
Chien, *s. m.*, dog.
Chinois, *s. m.*, Chinese.
Choc, *s. m.*, shock, blow, disaster, col
Choisir, *v.*, to choose, to make choice
Chose, *s. f.*, thing.
Chou, *s. m.*, cabbage.
Chouette, *s. f.*, owl, screech-owl.
Chute, *s. f.*, fall.
Ciel, *s. m.*, sky, heaven, firmament
Cigale, *s. f.*, grasshopper.
Cigogne, *s. f.*, stork.
top.

Clin d'œil, *s. m.*, wink, twinkling of an eye.
Clôture, *s. f.*, enclosure, fence.
Coalition, *s. f.*, coalition, junction.
Coasser, *v.*, to croak.
Cocher, *s. m.*, coachman.
Cochon, *s. m.*, pig.
Cœur, *s. m.*, heart.
Cognée, *s. f.*, axe, hatchet.
Coin, *s. m.*, corner, wedge.
Colère, *s. f.*, anger.
Colique, *s. f.*, colic.
Collége, *s. m.*, college.
Collerette, *s. f.*, collar, neckcloth for women.
Collier, *s. m.*, necklace, collar.
Colline, *s. f.*, hill, hillock.
Colombe, *s. f.*, dove.
Colonie, *s. f.*, colony.
Colonne, *s. f.*, pillar, column.
Colorer, *v.*, to color, to dye.
Combat, *s. m.*, combat, fight.
Combien, *adv.*, how, how much.
Comble, *s. m.*, height, top, filling up.
Combler, *v.*, to fill up.
Combustible, *adj.*, combustible.
Comme, *conj.*, as, how.
Commencer, *v.*, to commence, to begin.
Commencement, *s. m.*, commencement, beginning.
Comment, *adv.*, how; *intj.*, what!
Commerce, *s. m.*, commerce.
Commission, *s. f.*, commission, errand.

Cesser, *v.*, to stop, to cease.
Ceux, *pro. demon. m. pl.*, these, those.
Ceux-ci, *pro. demon. m. pl.*, these.
Chacun, *adj.*, each, every.
Chagrin, *s. m.*, chagrin, sorrow.
Chaîne, *s. f.*, chain.
Chair, *s. f.*, flesh.
Chaise, *s. f.*, chair.
Chaleur, *s. f.*, heat.
Chalumeau, *s. m.*, pipe, reed.
Chambre, *s. f.*, chamber, room, bed-room.
Chameau, *s. m.*, camel.
Champ, *s. m.*, field.
Champêtre, *adj.*, rustic, rural.
Changer, *v.*, to change.
Chant, *s. m.*, song, singing.
Chanter, *v.*, to sing.
Chanteur, *s. m.*, singer.
Chanvre, *s. m.*, hemp.
Chaque, *adj.*, each, every.
Chapeau, *s. m.*, hat.
Chapitre, *s. m.*, chapter.
Char, *s. m.*, car chariot.
Charbon, *s. m.*, charcoal.
Charbonnier, *s. m.*, coal-man.
Chardonneret, *s. m.*, goldfinch.
Charge, *s. f.*, charge, burden, office.
Charger, *v.*, to charge, to load.
Charitable, *adj.*, charitable.
Charmant, *adj.*, charming.

Confirmer, *v.*, to confirm.
Confondre, *v.*, to confound.
Congédier, *v.*, to dismiss.
Conjurer, *v.*, to conjure, to beseech
Connaissance, *s.f.*, knowledge, acq
Connaître, *v. ir.*, to know.
Consacrer, *v.*, to consecrate, to dev
Conseil, *s. m.*, counsel, advice.
Conseiller, *v.*, to counsel, to advise.
Conseiller, *s. m.*, counsellor.
Conséquent, *adj.*, just, consistent, c
able.
Conservation, *s.f.*, preservation.
Conserver, *v.*, to preserve.
Considérable, *adj.*, considerable.
Considérer, *v.*, to consider, to regard.
Consister, *v.*, to consist.
Consolation, *s.f.*, consolation.
Consoler, *v.*, to console, to comfort, t
lieve.
Consommation, *s.f.*, consummation.
Consommer, *v.*, to finish, to achieve.
Conspirer, *v.*, to conspire.
Constamment, *adv.*, constantly.
Consternation, *s.f.*, consternation.
Construction, *s.f.*, construction.
onstruire, *v. ir.*, to construct, to build.
onsulter, *v.*, to consult.
nsumer, *v.*, to consume.
ntempler, *v.*, to contemplate.
ntenance, *s.f.*, countenance, mien.

Cheval, *s. m.*, horse.
Chevet, *s. m.*, bolster.
Cheveu, *s. m.*, hair.
Chèvre, *s. f.*, goat.
Chevreau, *s. m.*, young goat.
Chevreuil, *s. m.*, roe-buck.
Chez, *prep.*, among, at, at one's house.
Chicane, *s. f.*, chicane, cavil, subtility.
Chichement, *adv.*, niggardly, parsimoniously.
Chien, *s. m.*, dog.
Chinois, *s. m.*, Chinese.
Choc, *s. m.*, shock, blow, disaster, collision.
Choisir, *v.*, to choose, to make choice of.
Chose, *s. f.*, thing.
Chou, *s. m.*, cabbage.
Chouette, *s. f.*, owl, screech-owl.
Chute, *s. f.*, fall.
Ciel, *s. m.*, sky, heaven, firmament.
Cigale, *s. f.*, grasshopper.
Cigogne, *s. f.*, stork.
Cime, *s. f.*, top.
Cinq, *num. adj.*, five.
Circulairement, *adv.*, circularly.
Circuler, *v.*, to circulate.
Cirque, *s. m.*, circus.
Civil, *adj.*, civil, polite.
Civilement, *adv.*, politely.
Clair, *adj.*, clear.
Clause, *s. f.*, clause.
Climat, *s. m.*, climate.
Clochette, *s. f.*, bell.

Corps, *s. m.*, body.
Corriger, *v.*, to correct.
Corrompre, *v. ir.*, to corrupt.
Corroyeur, *s. m.*, currier, leather-dresser.
Costume, *s. m.*, costume.
Côte, *s. f.*, shore, border.
Côté, *s. m.*, side.
Coton, *s. m.*, cotton.
Cou, *s. m.*, neck, throat.
Coucher, *v.*, to couch.
Coucher se, *v.*, to go to bed.
Couchette, *s. f.*, couch, little bed.
Coudée, *s. f.*, cubit.
Coudre, *v. ir.*, to sew.
Couler, *v.*, to flow, to run.
Couleur, *s. f.*, color.
Couleuvre, *s. f.*, adder
Coup, *s. m.*, blow stroke.
Coupable, *adj.*, culpable, guilty.
Couper, *v.*, to cut.
Cour, *s. f.*, court, yard.
Courage, *s. m.*, courage, bravery.
Courageux, *adj.*, courageous.
Courant, *adj.*, running, flowing.
Courant, *s. m.*, current, stream.
Courber, *v.*, to bend, to curb.
Coureur, *s. m.*, runner, racer.
Courir, *v. ir.*, to run.
Cours, *s. m.*, course.
Course, *s. f.*, run, race, running.
Court, *adj.*, short, brief.

Commodément, *adv.*, commodiously, comfortably.
Commodité, *s.f.*, convenience, ease, opportunity.
Commun, *adj.*, common.
Communément, *adv.*, ordinarily, commonly.
Communication, *s.f.*, communication.
Communiquer, *v.*, to communicate.
Compagne, *s.f.*, companion.
Compagnon, *s. m.*, companion.
Comparable, *adj.*, comparable.
Comparer, *v.*, to compare.
Compassion, *s.f.*, compassion, pity.
Compenser, *v.*, to compensate.
Complaisant, *adj.*, complaisant, kind.
Composer, *v.*, to compose, to form.
Comprendre, *v. ir.*, to understand, to include.
Compter, *v.*, to count, to number.
Compter sur, *v.*, to rely upon.
Concert, *s. m.*, concert.
Concevoir, *v.*, to conceive, to imagine.
Concorde, *s.f.*, concord.
Concourir, *v. ir.*, to concur, to conspire, tc contribute.
Condamner, *v.*, to condemn.
Condisciple, *s. m.*, fellow-scholar.
Condition, *s.f.*, condition.
Conducteur, *s. m.*, conductor
Conduire, *v. ir.*, to conduct, to lead.
Conduite, *s.f.*, conduct, behaviour.
Confier, *v.*, to confide, to trust.

Cru, *adj.*, raw.
Crue, *s.f.*, growth, increase.
Cruel, *adj.*, cruel.
Cube, *s. m.*, Cuba.
Cuir, *s. m.*, leather.
Cultivation, *s.f.*, cultivation.
Cultivateur, *s. m.*, cultivator.
Cultiver, *v.*, to cultivate.
Culture, *s.f.*, culture, cultivation.
Cupidité, *s.f.*, cupidity.
Curé, *s. m.*, curate, parson.
Curiosité, *s.f.*, curiosity.
Cygne, *s. m.*, swan.

D.

D'abord, *adv.*, at first.
Daigner, *v.*, to deign.
D'ailleurs, *conj.*, besides.
Daim, *s. m.*, deer.
Dame, *s.f.*, lady.
Danemarck, *s. m.*, Denmark.
Danger, *s. m.*, danger, peril.
Danois, *s. m.*, Dane, Danish.
Dans, *prep.*, in.
Danser, *v.*, to dance.
D'après, *prep.*, according to.
Dater *v.*, to date.
Davantage, *adv.*, more.
De, *prep.*, of, from, with.
Débarrasser, *v.*, to clear, to disentangle.

De bonne heure, *adv.*, early.
Débordement, *s. m.*, overflowing.
Déborder, *v.*, to overflow.
Debout, *prep.*, and *adv.*, up.
Débris, *s. m. pl.*, remains.
Déceler, *v.*, to detect, to disclose,
Décembre, *s. m.*, December.
Décent, *adj.*, decent.
Décharger, *v.*, to discharge, to free.
Déchirer, *v.*, to tear.
Déclarer, *v.*, to declare, to tell.
Découvrir, *v. ir.*, to discover, to u
Décrire, *v. ir.*, to describe, to dec
Découper, *v.*, to cut, to carve.
Dédaigneusement, *adv.*, disdainfu
Dédaigner, *v.*, to disdain.

Défunt, *s. m.*, deceased.
Dégager, *v.*, to disengage, to take off.
Dégainer, *v.*, to pull out a sword.
Dehors, *prep.*, out, out of doors.
Déjà, *adv.*, already.
Déjeuner, *v.*, to breakfast.
Déjeuner, *s. m.*, breakfast.
Délasser, *v.*, to refresh, to relax.
Délicat, *adj.*, delicate.
Délicatement, *adv.*, delicately.
Délice, *s. m.*, delight.
Délivrer, *v.*, to deliver.
Demande, *s. f.*, demand.
Demander, *v.*, to demand, to ask.
Demandeur, *s. m.*, asker, demander.
Démarche, *s. f.*, gait, step.
Demeure, *s. f.*, dwelling, abode.
Demeurer, *v.*, to dwell, to live, to stay.
Demi, *adj.*, half.
Demoiselle, *s. f.*, a young lady.
Dénoter, *v.*, to denote, to declare.
Dent, *s. m.*, tooth.
Dentelle, *s. f.*, lace.
Dénué, *adj.*, destitute, void.
Dénuer, *v.*, to bereave, to strip.
Départ, *s. m.*, departure.
Départir, *v. ir.*, to depart, to distribute, to divide, to allot.
Départir se, *v. ir.*, to desist, to give up.
Dépêcher, *v.*, to send, to despatch.
Dépêcher se, *v.*, to make haste.

Déposer, *v.*, to lay down.
Dépositaire, *s. m.*, depositary.
Dépouiller, *v.*, to strip.
Depuis, *prep.*, since.
Déraciner, *v.*, to root out.
Déranger, *v.*, to derange, to put out
Dernier, *adj.*, last.
Dérober, *v.*, to steal, to take out.
Derrière, *prep.*, behind.
Derrière, *s. m.*, back, back part.
Derrière, *prep.*, behind, after.
Des, *prep.* and *art. pl.*, of the, fr
some.
Dès, *prep.*, from, since.
Désagréable, *adj.*, disagreeable.
Désaltérer, *v.*, to quench the thirst.
Désastre, *s. m.*, disaster.

Désolation, *s.f.*, desolation.
Désoler, *v.*, to ravage, to desolate, to grieve.
Désordre, *s. m.*, disorder.
Désormais, *adv.*, hereafter, henceforth.
Dès-que, *adv.*, as soon as.
Dessein, *s. m.*, design, intention, mind.
Dessert, *s. m.*, dessert.
Destiner, *v.*, to destine.
Destruction, *s.f.*, destruction.
Désunir, *v.*, to disunite, to separate.
Détacher, *v.*, to detach, to loosen, to untie.
Détail, *s. m.*, detail, particular.
Déterminer, *v.*, to determine, to resolve.
Déterrer, *v.*, to disinter.
Détester, *v.*, to detest.
Détourner, *v.*, to turn aside, to steal, to rob.
Détruire, *v. ir.*, to destroy.
Dette, *s.f.*, debt.
Deux, *num. adj.*, two.
Devancer, *v.*, to go before, to outmarch.
Devant, *prep.*, before.
Dévaster, *v.*, to devastate, to lay waste.
Devenir, *v. ir.*, to become.
Devin, *s. m.*, diviner, soothsayer.
Deviner, *v.*, to guess, to divine.
Devoir, *s. m.*, duty.
Devoir, *v.*, to be bound *or* obliged, to owe.
Dévorer, *v.*, to devour.
Dévouer, *v.*, to devote.
Dieu, *s. m.*, God.
Différence, *s.f.*, difference.

Différent, *adj.*, different, various.
Difficile, *adj.*, difficult.
Difficilement, *adv.*, with difficulty.
Digne, *adj.*, worthy.
Dignité, *s.f.*, dignity.
Digue, *s.f.*, dam, dike.
Dimanche, *s.m.*, Sunday.
Dindon, *s.m.*, turkey.
Dîner, *s.m.*, dinner.
Dîner, *v.*, to dine.
Dire, *v. ir.*, to say, to tell.
Diriger, *v.*, to direct, to address.
Discipline, *s.f.*, discipline.
Discipliner, *v.*, to discipline.
Discorde, *s.f.*, discord.
Disparaître, *v. ir.*, to disappear.
Disperser, *v.*, to disperse, to scatter.
Disposer, *v.*, to dispose, to place.
Dispute, *s.f.*, dispute, quarrel.
Disputer, *v.*, to dispute, to quarrel.
Dissimuler, *v.*, to dissemble, to feign.
Distance, *s.f.*, distance.
Distinguer, *v.*, to distinguish, to discrimin
Divers, *adj.*, diverse, various.
Diversité, *s.f.*, diversity, variety.
Divertir, *v.*, to divert, to amuse.
Divertir se, *v.*, to divert one's-self.
Divin, *adj.*, divine.
Diviser, *v.*, to divide, to separate.
Divulguer, *v.*, to divulge.
Dix, num. adj., ten.

Dixième, *ord. adj.*, tenth.
Docile, *adj.*, docile, obedient.
Docteur, *s. m.*, doctor.
Dogue, *s. m.*, mastiff.
Doigt, *s. m.*, finger.
Doléance, *s. f.*, complaint.
Domaine, *s. m.*, domain, property.
Domestique, *s. m.*, servant; *adj.*, domestic.
Dompter, *v.*, to subdue, to overcome.
Don, *s. m.*, gift, present.
Donc, *adv.*, then, consequently.
Donner, *v.*, to give.
Dont, *rel. pro.*, of whom, of which.
Dorer, *v.*, to gild.
Doreur, *s. m.*, gilder.
Dormir, *v. ir.*, to sleep.
Dos, *s. m.*, back.
D'où, *adv.*, from whence.
Double, *adj.*, double..
Doucement, *adv.*, softly.
Douceur, *s. f.*, softness, mildness, sweetness.
Douer, *v.*, to endow.
Douleur, *s. f.*, sorrow, grief, pain.
Douloureux, *adj.*, sorrowful, grievous, painful.
Doute, *s. m.*, doubt.
Douter, *v.*, to doubt.
Doux, *adj.*, soft, sweet, mild.
Douze, *num. adj.*, twelve.
Douzième, *ord. adj.*, twelfth.

Différent, *adj.*, different, various.
Difficile, *adj.*, difficult.
Difficilement, *adv.*, with difficulty.
Digne, *adj.*, worthy.
Dignité, *s.f.*, dignity.
Digue, *s.f.*, dam, dike.
Dimanche, *s.m.*, Sunday.
Dindon, *s.m.*, turkey.
Dîner, *s.m.*, dinner.
Dîner, *v.*, to dine.
Dire, *v. ir.*, to say, to tell.
Diriger, *v.*, to direct, to address.
Discipline, *s.f.*, discipline.
Discipliner, *v.*, to discipline.
Discorde, *s.f.*, discord.
Disparaître, *v. ir.*, to disappear.
Disperser, *v.*, to disperse, to scatter.
Disposer, *v.*, to dispose, to place.
Dispute, *s.f.*, dispute, quarrel.
Disputer, *v.*, to dispute, to quarrel.
Dissimuler, *v.*, to dissemble, to feign.
Distance, *s.f.*, distance.
Distinguer, *v.*, to distinguish, to discriminate.
Divers, *adj.*, diverse, various.
Diversité, *s.f.*, diversity, variety.
Divertir, *v.*, to divert, to amuse.
Divertir se, *v.*, to divert one's-self.
Divin, *adj.*, divine.
Diviser, *v.*, to divide, to separate.
Divulguer, *v.*, to divulge.
Dix, *num. adj.*, ten.

Echeoir, *v. ir.*, to expire, to fall, to happen.
Eclair, *s. m.*, lightning.
Eclaircissement, *s. m.*, explanation, illustration.
Eclat, *s. m.*, splendor, lustre.
Eclater, *v.*, to burst out.
Eclore, *v. ir.*, to sprout out, to open.
Ecole, *s. f.*, school.
Economie, *s. f.*, economy.
Ecorce, *s. f.*, bark.
Ecorcher, *v.*, to flay, to skin, to gall.
Ecouter, *v.*, to listen.
Ecrevisse, *s. f.*, cray-fish.
Ecrier s', *v.*, to exclaim, to cry out.
Ecrire, *v. ir.*, to write.
Ecrivain, *s. m.*, writer, author.
Ecueil, *s. m.*, rock, quicksand.
Ecureuil, *s. m.*, squirrel.
Ecurie, *s. f.*, stable.
Education, *s. f.*, education.
Effacer, *v.*, to efface, to rub out.
Effet, *s. m.*, effect.
Effleurer, *v.*, to glance upon, to touch but lightly.
Efforcer s', *v.*, to strive, to endeavour.
Effort, *s. m.*, effort.
Effrayant, *adj.*, frightful.
Effrayer, *v.*, to frighten.
Effrayer s', *v.*, to get frightened.
Effroi, *s. m.*, fright, terror.
Egal, *adj.*, equal.

Drap, *s. m.*, cloth, linen.
Dresser, *v.*, to dress, to instruct, to train.
Droit, *adj.*, right, just.
Droiture, *s. f.*, uprightness, straightness, honesty.
Droiture en, *s. f.*, directly, straight, straightly.
Dromadaire, *s. m.*, dromedary.
Du, *prep.* and *art.*, of the, from the.
Dû, *part.*, owed.
Duc, *s. m.*, Duke.
Duquel, desquels, *rel. pro. m.*, of *or* from whom, from which.
Durant, *prep.*, during, while.
Dur, *adj.*, hard.
Durée, *s. f.*, duration.
Durement, *adv.*, hardly.
Durer, *v.*, to last, to continue.
Duvet, *s. m.*, down, soft feathers.

E.

Eau, *s. f.*, water.
Ebranler, *v.*, to shake.
Ecaille, *s. f.*, shell.
Ecarter, *v.*, to remove, to keep off.
Ecarter s', *v.*, to deviate, to stray.
Echange, *s. m.*, change, exchange.
Echanger, *v.*, to change, to exchange.
Echapper, *v.*, to escape.
Echapper s', *v.*, to escape, to run away.
Echauffer, *v.*, to warm.

Emouvoir s', *v. ir.*, to be excited.
Emparer s', *v.*, to seize upon.
Empêcher, *v.*, to prevent, to hinder.
Empiler, *v.*, to pile up, to heap up.
Emploi, *s. m.*, employment, use, situation.
Employer, *v.*, to employ.
Emporter, *v.*, to carry away.
Empressement, *s. m.*, eagerness, haste.
Empresser s', *v.*, to hasten.
Emprunt, *s. m.*, loan, a borrowing.
Emprunter, *v.*, to borrow.
En, *prep.*, in: *pro. ir.*, of him, of her, of it, of them, with it, &c.
Enchaîner, *v.*, to chain.
Enchanter, *v.*, to enchant.
Enchanteur, *s. m.*, enchanter.
Enclin, inclined, given up.
Encore, *adv.*, still, yet.
Endommager, *v.*, to damage, to endamage.
Endormi, *adj.*, sleepy.
Endormir, *v. ir.*, to lull asleep.
Endormir s', *v. ir.*, to get asleep.
Endroit, *s. m.*, a place.
Enfance, *s. f.*, infancy, childhood.
Enfant, *s. m.*, child, infant.
Enfariner, *v.*, to cover with meal.
Enfermer, *v.*, to lock in, to confine.
Enfin, *adv.*, and *conj.*, in fine, finally, at least, in short.
Enflammer, *v.*, to inflame, to kindle, to set on fire.

Enfler, *v.*, to swell, to inflate.
Enfoncer, *v.*, to beat, to bury, to thrust in.
Enfoncer s', *v.*, to sink.
Enfouir, *v.*, to hide *or* bury in the ground.
Enfuir s', *v. ir.*, to fly away to escape.
Engager, *v.*, to engage, to pledge, to bind.
Engloutir, *v.*, to swallow up, to absorb.
Engourdir s', *v.*, to get benumbed, to get stiff.
Engraisser, *v.*, to fatten.
Engraisser s', *v.*, to grow fat.
Enlever, *v.*, to carry off, to lift.
Ennemi, *s m.f.*, enemy, foe.
Ennuyer, *v.*, to tire, to weary
Ennuyeux, *adj.*, tedious, tiresome.
Enorgueillir s' *v.*, to grow fond of, to be proud of.
Enorme, *adj.* enormous, excessive.
Enquête, *s.f.*, inquest, inquiry investigation.
Enrager, *v.*, to enrage, to get mad.
Enrichir, *v.*, to enrich, to make rich.
Enrichir s', *v.*, to grow rich.
Ensemble, *adv.*, together.
Ensevelir, *v.*, to bury.
Ensuite, *adv.*, afterwards, then.
Entasser, *v.*, to heap up, to accumulate, to hoard.
Entendre, *v.*, to hear, to hearken.
Enterrer, *v.*, to inter, to bury.
Entier, *adj.* complete, entire.
Entièrement, *adv.*, entirely.
Entourer, *v.*, to surround, to encompass.

Entrailles, *s.f. pl.*, entrails, intestines.
Entre, *prep.*, between, betwixt.
Entrée, *s.f.*, entry, entrance, passage.
Entreprendre, *v. ir.*, to undertake.
Entrer, *v.*, to enter, to come in.
Entretenir, *v. ir.*, to keep up, to furnish, to maintain.
Entretenir s', *v. ir.*, to converse, to talk.
Entretien, *s. m.*, discourse, conversation, livelihood.
Envelopper, *v.*, to envelop, to wrap up, to cover.
Envers, *prep.*, towards, to.
Envi (à l'), *adj.*, with emulation.
Envie, *s.f.*, envy.
Envier, *v.*, to envy.
Envieux, *adj.*, envious, jealous.
Environ, *prep.*, about, upon.
Envoler s', *v.*, to fly away.
Epais, *adj.*, thick.
Epargner, *v.*, to spare, to lay up.
Epaule, *s.f.*, shoulder.
Eperdu, *adj.*, dismayed, dazzled, astonished.
Epervier, *s. m.*, hawk.
Epier, *v.*, to spy, to watch.
Epine, *s.f.*, thorn.
Eploré, *adj.*, all in tears.
Epoque, *s.f.*, epoch, era.
Epouse, *s.f.*, wife, spouse.
Epouvanter, *v.*, to frighten.
Epoux, *s. m.*, husband, consort.

Enfler, *v.*, to swell, to inflate.
Enfoncer, *v.*, to beat, to bury, to thrust in.
Enfoncer s', *v.*, to sink.
Enfouir, *v.*, to hide *or* bury in the ground.
Enfuir s', *v. ir.*, to fly away, to escape.
Engager, *v.*, to engage, to pledge, to bind.
Engloutir, *v.*, to swallow up, to absorb.
Engourdir s', *v.*, to get benumbed, to get stiff.
Engraisser, *v.*, to fatten.
Engraisser s', *v.*, to grow fat.
Enlever, *v.*, to carry off, to lift.
Ennemi, *s. m. f.*, enemy, foe.
Ennuyer, *v.*, to tire, to weary.
Ennuyeux, *adj.*, tedious, tiresome.
Enorgueillir s' *v.*, to grow fond of, to be proud of.
Enorme, *adj.* enormous, excessive.
Enquête, *s. f.*, inquest, inquiry, investigation.
Enrager, *v.*, to enrage, to get mad.
Enrichir, *v.*, to enrich, to make rich.
Enrichir s', *v.*, to grow rich.
Ensemble, *adv.*, together.
Ensevelir, *v.*, to bury.
Ensuite, *adv.*, afterwards, then.
Entasser, *v.*, to heap up, to accumulate, to hoard.
Entendre, *v.*, to hear, to hearken.
Enterrer, *v.*, to inter, to bury.
Entier, *adj.* complete, entire.
Entièrement, *adv.*, entirely.
Entourer, *v.*, to surround, to encompass.

Etinceler, *v.*, to sparkle, to brighten.
Etonner, *v.*, to astonish, to surprise.
Etouffer, *v.*, to stifle, to suffocate.
Etourdiment, *adv.*, inconsiderately, giddily.
Etourdir, *v.*, to stun, to deafen.
Etourneau, *s. m.*, starling.
Etranger, *s. m.*, strange; *adj.*, strange.
Etrangler, *v.*, to strangle, to throttle.
Etre, *v. auxil.*, to be.
Etroitement, *adv.*, strictly.
Etude, *s. f.*, study.
Etui, *s. m.*, case.
Europe, *s. f.*, Europe.
Eux, *per. pro.*, they, them.
Eux-mêmes, *per. pro. pl.*, themselves.
Evader s', *v.*, to evade, to run away.
Evanouir s', *v.*, to faint, to swoon.
Evanouissement, *s. m.*, a fainting fit.
Evénement, *s. m.*, event.
Eveiller, *v.*, to awake.
Eveiller s', *v.*, to awake, to start up.
Eventrer, *v.*, to embowel, to eviscerate.
Eviter, *v.*, to avoid, to shun.
Exact, *adj.*, exact, accurate, punctual.
Exactement, *adv.*, exactly, accurately.
Exaucer, *v.*, to grant, to hear favourably
Excellent, *adj.*, excellent.
Exceller, *v.*, to excel.
Exception, *s. f.*, exception.
Excès, *s. m.*, excess.
Exciter, *v.*, to excite, to stir up.

Epris, *adj.*, charmed, pleased, taken up.
Eprouver, *v.*, to try, to experience.
Equilibre, *s. m.*, equilibrium.
Equipage, *s. m.*, equipage, retinue, attire.
Equité, *s.f.*, equity, justice.
Errer, *v.*, to wander, to err.
Erreur, *s.f.*, error.
Esclavage, *s. m.*, slavery, bondage.
Escorter, *v.*, to escort, to accompany.
Esope, *s. m.*, Æsop.
Espace, *s.f.*, space.
Espagne, *s.f.*, Spain.
Espalier, *s. m.*, espalier.
Espèce, *s.f.*, species, kind.
Espérance, *s.f.*, hope, prospect.
Espérer, *v.*, to hope, to expect.
Espoir, *s. m.*, hope.
Esprit, *s. m.*, mind, wit.
Essuyer, *v.*, to wipe, to experience, to suffer
Estimable, *adj.*, worthy, estimable, valuable
Estimer, *v.*, to esteem, to prize, to value.
Estomac, *s. m.*, stomach.
Et, *conj.*, and.
Etable, *s.f.*, stable.
Etablir, *v.*, to establish, to found.
Etang, *s. m.*, pond.
Etat, *s. m.*, state, situation, condition.
Eté, *s. m.*, summer.
Etendre, *v.*, to stretch, to spread.
Ethiope, s.f., Ethiopia.
Etincelant, adj., shining, bright, sparkling.

Façon, *s. f.*, way, form, manner, making ceremony.
Façonner, *v.*, to make, to form, to work.
Faible, *adj.*, weak, feeble.
Faim, *s. f.*, hunger.
Faire, *v. ir.*, to do, to make, to perform.
Faisan, *s. m.*, pheasant.
Faisceau, *s. m.*, bundle, bunch, truss.
Faiseur, *s. m.*, maker.
Fait, *s. m.*, fact, deed.
Falloir, *v. imp.*, to be necessary.
Familiariser, *v.*, to grow familiar with.
Familier, *adj.*, familiar.
Famille, *s. f.*, family.
Fanfaron, *s. m.*, boasting man, blusterer.
Fange, *s. f.*, mud, dirt.
Fangeux, *adj.*, muddy, dirty.
Fantaisie, *s. f.*, fancy, whim.
Farcir, *v.*, to stuff.
Fardeau, *s. m.*, burden.
Farouche, *adj.*, wild, fierce.
Fatal, *adj.*, fatal.
Fatigue, *s. f.*, fatigue.
Fatiguer, *v.*, to fatigue.
Faucon, *s. m.*, falcon.
Faussement, *adv.*, falsely.
Faute, *s. f.*, fault, mistake.
Fauteuil, *s. m.*, arm-chair.
Faut-il, *v. imp.*, must it be? (from *falloir*).
Fauve, *adj.*, wild, fallow.
Fauvette, *s. f.*, tomtit, linget.
Faux, *s. f.*, scythe.

Faux, *adj.*, false.
Faveur, *s.f.*, favour.
Favoriser, *v.*, to favour.
Favori, *adj.*, favourite.
Feindre, *v. ir.*, to feign.
Félicité, *s.f.*, felicity, happiness.
Féliciter, *v.*, to congratulate.
Féliciter se, to congratulate one's-self.
Femelle, *s.f.*, and *adj.*, female.
Femme, *s.f.*, woman, wife.
Fendre, *v.*, to cleave, to split.
Fente, *s.f.*, a cleft.
Fer, *s. m.*, iron.
Ferme, *s.f.*, farm.
Ferme, *adj.*, firm, hard, steady.
Fermer, *v.*, to close, to shut up.
Fermier, *s. m.*, farmer.
Féroce, *adj.*, ferocious, fierce.
Férocité, *s.f.*, ferocity, fierceness.
Fertile, *adj.*, fertile.
Fertiliser, *v.*, to fertilize.
Festin, *s. m.*, feast, banquet, repast.
Feu, *s. m.*, fire.
Feuille, *s.f.*, leaf.
Fibreux, *adj.*, fibrous.
Fidèle, *adj.*, faithful.
Fidèlement, *adv.*, faithfully.
Fidélité, *s.f.*, fidelity.
Fiel, *s. m.*, gall, hatred, bitterness.
Fier se, *v.*, to trust, to confide.
Fier, adj., proud, haughty, vain.
Fièrement, adv, proudly, arrogantly.

Fierté, *s. f.*, pride, haughtiness.
Figure, *s. f.*, figure, face, countenance.
Fil, *s. m.*, thread.
Filer, *v.*, to spin.
Filet, *s. m.*, net.
Fille, *s. f.*, girl, daughter.
Filou, *s. m.*, pickpocket, robber.
Fils, *s. m.*, son.
Fin, *adj.*, thin, fine.
Fin, *s. f.*, end.
Financier, *s. m.*, financier.
Finesse, *s. f.*, fineness, shrewdness.
Finir, *v.*, to finish.
Fixer, *v.*, to fix, to settle.
Flairer *v.*, to smell.
Flanc, *s. m.*, side.
Flatter, *v.*, to flatter.
Flatterie, *s. f.*, flattery.
Flatteur, *s. m.*, flatterer.
Fléau, *s. m.*, scourge.
Flèche, *s. f.*, arrow.
Flétrir, *v.*, to fade, to dry up, to disgrace.
Fleur, *s. f.*, flower.
Fleuve, *s. m.*, river.
Flexible, *adj.*, flexible, pliable.
Flot, *s. m.*, billow, wave.
Flottant, *adj.*, floating, wavering.
Flotter, *v.*, to float.
Foi, *s. f.*, faith, promise.
Foin, *s. m.*, hay.
Foire, *s. f.*, fair.

Folâtrer, *v.*, to dally, to play *wantc*
Folie, *s. f.*, folly.
Fois, *s. f.*, time.
Fond, *s. m.*, bottom.
Fonder, *v.*, to establish, to found.
Fondre, *v.*, to melt.
Fondre sur, *v.*, to dart *or* rush upon.
Fontaine, *s. f.*, fountain.
Force, *s. f.*, force, strength.
Forcer, *v.*, to force, to oblige.
Forêt, *s. f.*, forest.
Forme, *s. f.*, form, outside.
Former, *v.*, to form.
Formidable, *adj.*, formidable, dreadful.
Fort, *adj.*, strong; *adv.*, very.
Fortement, *adv.*, strongly.
Fortifier, *v.*, to fortify.
Fortune, *s. f.*, fortune.
Fosse, *s. f.*, ditch.
Fou, folle, *adj.*, foolish; *subst.*, mad mad woman.
Foudre, *s. m.* and *f.*, thunder, lightnin
Fouetter, *v.*, to whip, to flog.
Fouiller, *v.*, to trench, to search.
Foule, *s. f.*, crowd.
Fouler, *v.*, to tread, to trample upon.
Fourmi, *s. f.*, ant.
Fourmilière, *s. f.*, ant-hill.
Fournir, *v.*, to procure, to give, to furn
Fourrure, *s. f.*, fur, fur-lining.
Foyer, *s. m.*, hearth, home, fireside.

Fragile, *adj.*, fragile.
Fraîchement, *adv.*, coolly, freshly.
Frais, fraîche, *adj.*, fresh, cool.
Frais, *s. m.*, cool, coolness; *pl.*, expenses.
Français, *adj.*, and *s. m.*, French, Frenchman.
Franc, *s. m.*, a Frank.
Franc, *adj.*, frank.
France, *s. f.*, France.
Franchir, *v.*, to cross, to overcome.
Frapper, *v.*, to strike, to knock.
Frayeur, *s. f.*, fright, terror.
Frein, *s. m.*, curb.
Frémir, *v.*, to shudder.
Fréquenter, *v.*, to frequent.
Frère, *s. m.*, brother.
Friand, *adj.*, dainty.
Friandise, *s. f.*, daintiness.
Friser, *v.*, to crisp, to curl.
Froid, *s. m.*, and *adj.*, cold.
Fromage, *s. m.*, cheese.
Froment, *s. m.*, wheat, corn.
Fronde, *s. f.*, sling.
Frugal, *adj.*, frugal.
Frugalement, *adv.*, frugally.
Fruit, *s. m.*, fruit.
Fugitif, *s. m.* and *adj.*, fugitive.
Fuir, *v. ir.*, to fly, to run away, to escape.
Fuite, *s. f.*, flight.
Fumet, *s. m.*, flavour, smell.
Fumier *s. m.*, dunghill.

[redacted]

Funérailles, *s. f. pl.*, funeral ceremoni
Funeste, *adj.*, dreadful, fatal, disastrou
Fureur, *s. f.*, anger, fury.
Furieux, *adj.*, furious, mad, violent.
Fuseau, *s. m.*, spindle, spool.
Fusil, *s. m.*, fusil, gun.
Futaie, *s. f.*, a wood *or* forest of high tr

G.

Gageure, *s. f.*, wager, bet.
Gagner, *v.*, to gain, to win.
Gai, *adj.*, gay, cheerful, merry.
Gale, *s. f.*, itch, scab, scurf.
Galette, *s. f.*, crumpet, broad thin cake.
Gant, *s. m.*, glove.
Garant, *s. m.*, warranter, security.
Garantir, *v.*, to defend, to protect.
Garde, *s. m.*, keeper.
Garde, *s. f.*, guard, care, custody.
Garder, *v.*, to keep, to guard.
Garde-forêts, *s. m.*, keeper of the forests.
Gardien, *s. m.*, guardian.
Garnir, *v.*, to furnish with.
Gâter, *v.*, to spoil.
Gauche, *adj.*, left, awkward.
Gazouillement, *s. m.*, warbling.
Geai, *s. m.*, jay, jackdaw.
Gelée, *s. f.*, frost.
Gémir, v., to groan.
Gémissant, adj. groaning.

Gendarme, *s. m.*, police-officer, gendarme.
Général, *subs.* and *adj.*, general.
Généralement, *adv.*, generally.
Généreux, *adj.*, generous, munificent.
Génie, *s. m.*, genius.
Genou, *s. m.*, knee.
Genre, *s. m.*, kind, gender.
Gens, *s. m.* and *f. plur.*, people.
Gentilhomme, *s. m.*, nobleman.
Geste, *s. m.* gesture.
Gibier, *s. m.*, game, venison.
Gîte, *s. m.*, abode, lair.
Glace, *s. f.*, ice.
Glacer, *v.*, to freeze, to congeal.
Glaciale, *adj.*, frozen, icy.
Glanage, *s. m.*, gleaning.
Gland, *s. m.*, acorn.
Glaner, *v.*, to glean.
Gloire, *s. f.*, glory.
Glorifier, *v.*, to glorify.
Glouton, *adj.*, gluttonous, greedy.
Gloutonnerie, *s. f.*, gluttony, greediness.
Gosier, *s. m.*, throat.
Goût, *s. m.*, taste, love.
Gouvernail, *s. m.*, rudder.
Gouvernante, *s. f.*, governess.
Gouvernement, *s. m.*, government.
Gouverner, *v.*, to govern.
Grâce, *s. f.*, grace, favour.
Grain, *s. m.*, grain.
Graine, *s. f.*, seed.

Funérailles, *s. f. pl.*, funeral ceremonies.
Funeste, *adj.*, dreadful, fatal, disastrous.
Fureur, *s. f.*, anger, fury.
Furieux, *adj.*, furious, mad, violent.
Fuseau, *s. m.*, spindle, spool.
Fusil, *s. m.*, fusil, gun.
Futaie, *s. f.*, a wood *or* forest of high trees.

G.

Gageure, *s. f.*, wager, bet.
Gagner, *v.*, to gain, to win.
Gai, *adj.*, gay, cheerful, merry.
Gale, *s. f.*, itch, scab, scurf.
Galette, *s. f.*, crumpet, broad thin cake.
Gant, *s. m.*, glove.
Garant, *s. m.*, warranter, security.
Garantir, *v.*, to defend, to protect.
Garde, *s. m.*, keeper.
Garde, *s. f.*, guard, care, custody.
Garder, *v.*, to keep, to guard.
Garde-forêts, *s. m.*, keeper of the forests.
Gardien, *s. m.*, guardian.
Garnir, *v.*, to furnish with.
Gâter, *v.*, to spoil.
Gauche, *adj.*, left, awkward.
Gazouillement, *s. m.*, warbling.
Geai, *s. m.*, jay, jackdaw.
Gelée, *s. f.*, frost.
Gémir, *v.*, to groan.
Gémissant, *adj.* groaning.

Guérison, *s. f.*, cure, healing, recovery.
Guerre, *s. m.*, war.
Guetter, *v.*, to watch.
Gueule, *s. f.*, mouth, jaw.
Guider, *v.*, to lead, to conduct.
Guise, *s. f.*, way, fancy, taste, guise.

H.

Habile, *adj.*, clever, skilful, smart.
Habillement, *s. m.*, clothes, clothing, dress.
Habiller, *v.*, to clothe.
Habiller s', *v.*, to dress one's-self.
Habit, *s. m.*, coat, dress.
Habitant, *s. m.*, inhabitant.
Habitation, *s. f.*, habitation.
Habiter, *v.*, to inhabit, to live.
Habitude, *s. f.*, habit, custom.
Habituer, *v.*, to habituate, to accustom.
Habituer s', *v.*, to accustom one's-self.
Hâche, *s. f.*, hatchet, axe.
Hachis, *s. m.*, hash.
Haie, *s. f.*, hedge.
Haine, *s. f.*, hate, hatred.
Haïr, *v. ir.*, to hate.
Haleine, *s. f.*, breath.
Haleter, *v.*, to breathe short.
Hameau, *s. m.*, hamlet.
Hanneton, *s. m.*, May-bug.
Hardi, *adj.*, bold, daring.
Hardiesse, *s. f.*, boldness, confidence.

[redacted]

Hardiment, *adv.*, boldly, freely.
Harmonie, *s.f.*, harmony, concord.
Harpies, *s.f.pl.*, harpies.
Hasard, *s.m.*, chance, risk, hazard.
Hâter, *v.*, to hasten.
Hâter se, *v.*, to make haste.
Haut, *adj.*, high.
Haut (en), *adv.*, up, above.
Hauteur, *s.f.*. height.
Hélas! *intj.*, alas!
Hennir, *v.*, to neigh.
Hennissement, *s.m.*, neighing.
Herbe, *s.f.*, herb, grass.
Hérisser, *v.*, to stand on end, to bristle t
Hérisson, *s.m.*, hedge-hog, urchin.
Héritage, *s.m.*, inheritance.
Hériter, *v.*, to inherit.
Hermine, *s.f.*, ermine.
Hésiter, *v.*, to hesitate.
Heure, *s.f.*, hour.
Heureusement, *adv.*, happily, fortunately
Heureux, *adj.*, happy, lucky, fortunate.
Hibou, *s.m.*, owl.
Hier, *adv.*, yesterday.
Hirondelle, *s.f.*. swallow.
Hiver, *s.m.*, winter.
Hochet, *s.m.*, coral, rattle.
Hollandais, *s.m.*, Hollander, Dutch.
Hollande, *s.f.*, Holland.
Hommage, *s.m.*, homage, duty, respect.
Homme, *s.m.*, man.

Hongrie, *s.f.*, Hungary.
Honnête, *adj.*, honest, upright.
Honnêteté, *s.f.*, honesty, civility.
Honorer, *v.*, to honour.
Honte, *s.f.*, shame.
Honteux, *adj.*, shameful.
Hôpital, *s. m.*, hospital.
Horrible, *adj.*, horrible, horrid, frightful.
Horreur, *s.f.*, horror.
Hors, *prep.*, but, except.
Hors de, *prep.*, out.
Hospitalité, *s.f.*, hospitality.
Hôte, *s. m.*, landlord, host.
Houpe, *s.f.*, tuft.
Huche, *s.f.*, hutch, meal-tub.
Huit, *num. adj.*, eight.
Huître, *s.f.*, oyster.
Humain, *adj.*, humane.
Humanité, *s.f.*, humanity.
Humble, *adj.*, humble, low.
Humblement, *adv.* humbly, submissively.
Humeur, *s.f.*, anger, humour, whim, fancy, temper.
Humide, *adv.*, damp.
Humidité, *s.f.*, dampness.
Hurlement, *s. m.*, howling, roaring, yelling.
Hurler, *v.*, to howl, to yell.
Hyène, *s.f.*, hyena.
Hypocrite, *s. m.*, hypocrite.

Hardiment, *adv.*, boldly, freely.
Harmonie, *s.f.*, harmony, concord.
Harpies, *s.f.pl.*, harpies.
Hasard, *s.m.*, chance, risk, hazard.
Hâter, *v.*, to hasten.
Hâter se, *v.*, to make haste.
Haut, *adj.*, high.
Haut (en), *adv.*, up, above.
Hauteur, *s.f.*. height.
Hélas! *intj.*, alas!
Hennir, *v.*, to neigh.
Hennissement, *s.m.*, neighing.
Herbe, *s.f.*, herb, grass.
Hérisser, *v.*, to stand on end, to bristle up
Hérisson, *s.m.*, hedge-hog, urchin.
Héritage, *s.m.*, inheritance.
Hériter, *v.*, to inherit.
Hermine, *s.f.*, ermine.
Hésiter, *v.*, to hesitate.
Heure, *s.f.*, hour.
Heureusement, *adv.*, happily, fortunately.
Heureux, *adj.*, happy, lucky, fortunate.
Hibou, *s.m.*, owl.
Hier, *adv.*, yesterday.
Hirondelle, *s.f.*. swallow.
Hiver, *s.m.*, winter.
Hochet, *s.m.*, coral, rattle.
Hollandais, *s.m.*, Hollander, Dutch.
Hollande, s.f., Holland.
Hommage, s.m., homage, duty, respect.
Homme, s.m., man.

Impossibilité, *s.f.*, impossibility.
Impression, *s.f.*, impression.
Imprévoyant, *adj.*, improvident.
Improviste (à l'), *adv.*, on a sudden, unexpectedly.
Imprudemment, *adv.*, imprudently.
Imprudence, *s.f.*, imprudence.
Imprudent, *adj.*, imprudent.
Impudemment, *adv.*, impudently.
Impunément, *adv.*, with impunity.
Impuni, *adj.*, unpunished, free.
Impurité, *s.f.*, impurity.
Imputer, *v.*, to impute, to attribute.
Inaccessible, *adj.*, inaccessible.
Inanimé, *adj.*, inanimate, without life.
Incarnat, *s.* and *adj.*, carnation.
Incendiaire, *s. m.*, incendiary, fire-brand.
Incendier, *v.*, to set on fire.
Incertain, *adj.*, uncertain.
Incertitude, *s.f.*, uncertainty.
Incident, *s. m.*, incident.
Incliner, *v.*, to incline.
Incommodité, *s.f.*, incommodity.
Inconnu, *adj.*, unknown.
Inconsolable, *adj.*, inconsolable.
Incorruptible, *adj.*, incorruptible.
Incrédule, *adj.*, incredulous.
Inculte, *adj.*, uncultivated.
Inde, *s.f.*, India.
Indice, *s. m.*, sign, indication.
Indien, *s. m.*, Indian.

Indigence, *s.f.*, indigence.
Indigent, *adj.*, indigent.
Indigeste, *adj.*, indigestible.
Indigne, *adj.*, unworthy.
Indigné, *adj.*, indignant.
Indigner, *v.*, to irritate, to ex
Indigner s', *v.*, to be angry wi
with indignation.
Indiquer, *v.*, to indicate, to pc
Indisposition, *s.f.*, indispositic
Indistinctement, *adv.*, indistinc
Indocile, *adj.*, indocile, ungov
Indulgent, *adj.*, indulgent.
Industrie, *s.f.*, industry, skill.
Industrieux, *adj.*, industrious,
Infect, *adj.*, infected, stinking
Inférieur, *adj.*, inferior.
Infiniment, *adv.*, infinitely.
Infirme, *adj.*, infirm, sick.
Information, *s.f.*, information
Informer, *v.*, to inform.
Infortune, *s.f.*, misfortune.
Infortuné, *adj.*, unfortunate.
Infusion, *s.f.*, infusion.
Ingénieux, *adj.* ingenious.
Ingrat, *adj.* ungrateful.
Ingratitude, *s.f.*, ingratitude.
Inhumain, *adj.*, inhuman, ba
Inhumanité, *s.f.*, inhumanity
Injure, *s.f.*, injury, wrong, a
Injuste, adj., unjust.

ıjustice, *s.f.*, injustice.
ınocent, *adj.*, innocent.
ınombrable, *adj.*, innumerable.
ıondation, *s.f.*, inundation.
ıonder, *v.*, to inundate, to overrun.
ıquiet, *adj.*, unquiet, uneasy.
ıquiéter, *v.*, to make uneasy, to alarm.
ıquiétude, *s.f.*, trouble, restlessness.
ısecte, *s. m.*, insect.
ısensé, *adj.*, senseless, foolish, mad.
ısigne, *adj.*, egregious, famous, notorious.
ısister, *v.*, to insist, to persist.
ısolence, *s.f.*, insolence.
ısolent, *adj.*, insolent.
ıspirer, *v.*, to inspire.
ıstant, *s. m.*, instant, while, moment.
ıstinct, *s. m.*, instinct.
ıstruction, *s.f.*, instruction.
struire, *v. ir.*, to instruct, to teach.
strument, *s. m.*, instrument.
sulter, *v.*, to insult.
supportable, *adj.*, intolerable.
telligence, *s.f.*, intelligence, understanding mind.
telligent, *adj.*, intelligent, smart.
tempérance, *s.f.*, intemperance, excess.
tenter, *v.*, to intend, to enter, to commence.
tention, *s.f.*, intention, design.
terdire, *v. ir.*, to interdict, to forbid.
téressant, *adj.*, interesting.
téresser, *v.*, to interest, to engage.

Indigence, *s.f.*, indigence.
Indigent, *adj.*, indigent.
Indigeste, *adj.*, indigestible.
Indigne, *adj.*, unworthy.
Indigné, *adj.*, indignant.
Indigner, *v.*, to irritate, to exasperate.
Indigner s', *v.*, to be angry with, to be moved with indignation.
Indiquer, *v.*, to indicate, to point out.
Indisposition, *s.f.*, indisposition.
Indistinctement, *adv.*, indistinctly, confusedly.
Indocile, *adj.*, indocile, ungovernable.
Indulgent, *adj.*, indulgent.
Industrie, *s.f.*, industry, skill.
Industrieux, *adj.*, industrious, ingenious.
Infect, *adj.*, infected, stinking.
Inférieur, *adj.*, inferior.
Infiniment, *adv.*, infinitely.
Infirme, *adj.*, infirm, sick.
Information, *s.f.*, information.
Informer, *v.*, to inform.
Infortune, *s.f.*, misfortune.
Infortuné, *adj.*, unfortunate.
Infusion, *s.f.*, infusion.
Ingénieux, *adj.* ingenious.
Ingrat, *adj.* ungrateful.
Ingratitude, *s.f.*, ingratitude.
Inhumain, *adj.*, inhuman, barbarous.
Inhumanité, *s.f.*, inhumanity.
Injure, *s.f.*, injury, wrong, abuse.
Injuste, *adj.*, unjust.

Jean, *s. m.*, John.
Jeter, *v.*, to throw, to cast.
Jeu, *s. m.*, game, play, sport.
Jeun, *s. m.*, fast.
Jeune, *adj.*, young.
Jeunesse, *s. f.*, youth.
Joie, *s. f.*, joy.
Joindre, *v. ir.*, to join.
Joli, *adj.*, pretty, fine, elegant.
Joue, *s. f.*, cheek.
Jouer, *v.*, to play, to sport.
Jouet, *s. m.*, plaything.
Joug, *s. m.*, yoke, bondage.
Jouir, *v.*, to enjoy.
Jour, *s. m.*, day.
Journée, *s. f.*, day, battle.
Joyeux, *adj.*, joyous, merry, cheerful.
Judicieux, *adj.*, judicious, wise, sensible.
Juge, *s. m.*, judge.
Jugement, *s. m.*, judgment.
Juger, *v.*, to judge, to think.
Jupiter, *s. m.*, Jupiter.
Jurer, *v.*, to swear.
Jusqu'à, *prep.*, till, until, to, even.
Juste, *adj.*, right, just.
Justement, *adv.*, justly.
Justice, *s. f.*, justice.

L.

La, *def. art.*, the; pers. pro., her, it.
Là, *adv.*, there.

Laborieux, *adj.*, laborious,
Laboureur, *s. m.*, husbandr
Lac, *s. m.*, lake.
Lâche, *adj.* and *subst.*, eff
Lâcher, *v.*, to let out, to let
Laid, *adj.*, ugly.
Laine, *s. f.*, wool.
Laisser, *v.*, to let, to leave.
Lait, *s. m.*, milk.
Lambris, *s. m.*, ceiling.
Lamentable, *adj.*, deplorab
Lamenter, *v.*, to lament.
Lancer, *v.*, to throw to dai
Langage, *s. m.*, language,
Lange, *s. m.*, swaddling clc
Langue, *s. f.*, tongue, langu
Lanterne, *s. f.*, lantern.
Lapidaire, *s. m.*, lapidary, j
Lapin, *s. m.*, rabbit.
Laquelle, *rel. pro.*, which.
Larcin, *s. m.*, theft, robbery
Lard, *s. m.*, bacon, lard.
Large, *adj.*, broad, wide.
Larme, *s. f.*, tear.
Larron, *s. m.*, thief, stealer
Le, *def. art.*, the; *per. pro*
so.
Lécher, *v.*, to lick, to lap.
Lecteur, *s. m.*, reader.
Léger, *adj.*, light.
Légèrement, *adv.*, lightly,

Légion, *s.f.*, legion.
Léguer, *v.*, to bequeath.
Lendemain, *s. m.*, next day.
Lentement, *adv.*, slowly.
Lequel, *rel. pro.*, which.
Les, *def. art. pl.*, the; *per. pro.*, them.
Léthargique, *adj.*, léthargic, death-like.
Lettre, *s.f.*, letter, epistle.
Leur, *pos. art.*, their; *per. pro.*, to them.
Levant, *s. m.*, the Levant.
Levant, *adj.*, rising.
Lever, *v.*, to rise.
Lever se, *v.*, to get up, to rise.
Lèvre, *s.f.*, lip.
Levreau, *s. m.*, young hare.
Lévrier, *s. m.*, greyhound.
Lézard, *s. m.*, lizard.
Liberté, *s.f.*, liberty.
Librement, *adv.*, freely.
Libye, *s.f.*, Libya.
Lier, *v.*, to tie, to bind, to fasten.
ieu, *s. m.*, place.
ieue, *s.f.*, league.
ièvre, *s. m.*, hare.
igne, *s.f.*, line.
guer, *v.*, to join.
maçon, *s. m.*, snail.
ne, *s.f.*, file.
non, *s. m.*, lemon, citron; mud, dust, lime.
pide, *adj.*, limpid, clear.

Liqueur, *s.f.*, liq
Lire, *v. ir.*, to read.
Lit, *s. m.*, bed.
Livide, *adj.*, livid, sallow, lurid.
Livre, *s. m.*, book; *s. f.*, pound.
Livrer, *v.*, to deliver, to give up.
Loger, *v.*, to lodge.
Loin, *adv.*, far, far off.
Lointain, *adj.*, distant, remote.
Loir, *s. m.*, dormouse.
Loisir, *s. m.*, leisure.
Long, *adj.*, long.
Long-tems, *adv.*, long, a long ti
Longue, *adj. f.*, long.
Longueur, *s. f.*, length.
Lors, *prep.*, at the time of.
Lorsque, *conj.*, when.

Lumière, *s.f.*, light.
Lune, *s.f.*, moon.
Lutter, *v.*, to struggle.
Luxe, *s. m.*, luxury, pomp, display.
Lynx, *s. m.*, lynx.

M.

Ma, *pos. art.*, my.
Mâcher, *v.*, to chew, to masticate.
Machinalement, *adv.*, mechanically.
Machine, *s.f.*, machine.
Mâchoire, *s.f.*, jaw.
Maçonner, *v.*, to build, to make.
Madame, *s.f.*, madam, mistress.
Magasin, *s. m.*, store, magazine.
Maigre, *adj.*, lean, meagre, poor.
Maille, *s.f.*, mesh.
Main, *s.f.*, hand.
Maintenant, *adv.*, now.
Mais, *conj.*, but.
Maïs, *s. m.*, Indian corn.
Maison, *s.f.*, house.
Maître, *s. m.*, master.
Mal, *s. m.*, evil; *adv.*, badly.
Malade, *adj.*, sick.
Maladie, *s.f.*, sickness.
Mâle, *s. m.*, male; *adj.*, manly, stout.
Malfaire, *v. ir.*, to do mischief.
Malgré, *prep.*, in spite of, notwithstanding.
Malhabile, *adj.*, unskillful.

Malheur, *s. m.*, misfortune.
Malheureux, *adj.*, unhappy, unfortunate.
Malin, *adj.* roguish, sly.
Maltraiter, *v.*, to abuse, to use ill.
Manchon, *s. m.*, muff.
Mander, *v.*, to write, to inform, to advise.
Manger, *v.*, to eat.
Manière, *s. f.*, manner, way, method.
Manifester, *v.*, to manifest, to show.
Manquer, *v.*, to fail, to want.
Manteau, *s. m.*, cloak.
Marais, *s. m.*, marsh, fen.
Marchand, *s. m.*, merchant.
Marchandise, *s. f.*, goods, ware, merchandise.
Marche, *s. f.*, march, step, stair.
Marché, *s. m.*, market.
Marcher, *v.*, to walk.
Marécageux, *adj.*, marshy.
Mari, *s. m.*, husband.
Mariage, *s. m.*, marriage, match.
Marier, *v.*, to marry, to match.
Marine, *adj.*, marine.
Maritime, *adj.*, maritime, bordering on the sea.
Marjolaine, *s. f.*, marjoram.
Marmotte, *s. f.*, marmot.
Marqué, *adj.*, signal, decided.
Marquer, *v.*, to mark, to indicate.
Marqueter, *v.*, to speckle, to spot.
Marron, *s. m.*, large chestnut.
Masse, *s. f.*, mass, heap, lump.
Masure, *s. f.*, a paltry, decayed house.

Mât, *s. m.*, mast.
Maternel, *adj.*, maternal.
Matin, *s. m.*, morning.
Matinée, *s. f.*, morning.
Maturité, *s. f.*, maturity, ripeness.
Maure, *s. m.*, Moor.
Maussadement, *adj.*, slovenly, disagreeably.
Mauvais, *adj.*, bad.
Méchant, *adj.*, wicked, mischievous.
Médecin, *s. m.*, doctor, physician.
Médicament, *s. m.* medicament, medicine.
Méfiant, *adj.*, distrustful, suspicious.
Méfier se, *v.*, to distrust.
Meilleur, *adj.*, better.
Mêler, *v.*, to join, to unite.
Mêler se, *v.*, to mingle, to meddle.
Membre, *s. m.*, member.
Même, *adj.*, same, like, one.
Même, *adv.*, even, also.
Mémoire, *s. m.*, bill; *s. f.*, memory.
Menaçant, *adj.* menacing, threatening.
Menace, *s. f.*. menace, threat.
Menacer, *v.*, to threaten
Ménage, *s. m.*, house-keeping, match, family
Ménager, *v.*, to conduct, to spare.
Mener, *v.*, to lead, to bring.
Mensonge, *s. m.*, a lie.
Menteur, *s. m.*, a liar.
Menu, *adj.*, small, slender, thin.
Mépriser, *v.*, to despise, to disdain.
Mer, *s. f.*, sea.

Mercure, *s. m.*, Mercury.
Mère, *s. f.*, mother.
Méridionale, *adj.*, southern
Mérite, *s. m.*, merit.
Mériter, *v.*, to merit, to des
Merle, *s. m.*, black-bird.
Merveille, *s. f.*, wonder.
Merveilleux, *adj.*, wonderfi
Messager, *s. m.*, messenger
Mesure, *s. f.*, measure.
Métier, *s. m.*, trade.
Mets, *s. m.*, dish.
Mettre, *v. ir.*, to put, to set,
bas, to bring forth.
Meuble, *s. m.*, furniture.
Meunier, *s. m.*, miller.
Mexique, *s. m.*, Mexico.
Midi, *s. m.*, mid-day, noon
Mie, *s. f.*, crumb.
Mieux, *adv.*, better.
Migration, *s. f.*, migration.
Mil, *ord. adj.*, thousand.
Mil, *s. m.*, millet.
Milan, *s. m.*, kite.
Milieu, *s. m.*, middle.
Mille, *adj.*, thousand.
Millier, *s. m.*, a thousand
Million, *adj.*, million.
Mince, *adj.*, thin, slender.
Mine, *s. f.*, look, countenar
Minerve, *s. f.*, Minerva.
Minute, *s. f.*, minute.

Mirer, *v.*, to aim, to take one's aim.
Mirer se, *v.*, to behold one's face.
Misérable, *adj.*, miserable.
Misère, *s.f.*, misery distress, trouble.
Mobile, *adj.*, moveable.
Mobilier, *s.m.*, moveables, furnitures.
Modeste, *adj.*, modest.
Mœurs, *s.f.pl.*, manners, morals.
Moi, *per.pro.*, I, me, to me.
Moi-même, *per.pro.*, myself.
Moindre, *adj.*, less.
Moineau, *s.m.*, sparrow.
Moins, *adv.*, less.
Mois, *s.m.*, month.
Moisson, *s.f.*, harvest, crop.
Moissonner, *v.*, to reap, to cut corn.
Mol *or* mou, *adj.*, soft.
Mollement, *adv.*, softly.
Moment, *s.m.*, moment.
Momus, *s.m.*, Momus.
Monde, *s.m.*, world, people.
Monnaie, *s.f.*, change, coin.
Monotonie, *s.f.*, monotony.
Monsieur, *s.m.*, sir, master, gentleman.
Mont, *s.m.*, mountain
Montagnard, *s.m.*, mountaineer.
Montagne, *s.f.*, mountain
Monter, *v.*, to mount, to ascend.
Montrer *v.* to show, to indicate.
Monture, *s.f* any beast for the saddle, to ride upon.

Moquer, *v.*, to mock.
Morceau, *s. m.*, piece, bit, morsel.
Mordre, *v.*, to bite.
Moribond, *adj.*, in a dying condition; *subst.*, a dying person.
Morsure, *s. f.*, bite.
Mort, *s. f.*, death.
Mortel, *adj.*, mortal.
Mortifier, *v.*, to mortify.
Morue, *s. f.*, codfish.
Mosquée, *s. f.* mosque.
Mot, *s. m.*, word.
Motif, *s. m.*, motive.
Motte, *s. f.*, clod, lump of earth.
Mouche, *s. f.*, fly.
Mouche-à-miel, *s. f.*, bee.
Moucheron, *s. m.*, gnat.
Moucheter, *v.*, to pink.
Mouiller, *v.*, to wet, to moisten.
Moulin, *s. m.*, mill.
Mourant, *adj.*, dying.
Mourir, *v. ir.*, to die.
Mousse, *s. f.*, moss.
Mousseline, *s. f.*, muslin.
Mouton, *s. m.*, sheep.
Mouvement, *s. m.*, movement.
Mouvoir, *v. ir.*, to move.
Moyen, *s. m.*, method, means.
Multiplier, *v.*, to multiply, to increase.
Multitude, *s. f.*, multitude, crowd.
Munir, *v.*, to fortify.

Mûr, *adj.*, ripe, mature.
Mur, *s. m.*, wall.
Muraille, *s. f.*, wall.
Mûrir, *v.*, to ripen, to grow ripe.
Musc, *s. m.*, musk.
Muscle, *s. m.*, muscle.
Musculeux, *adj.*, muscular.
Musique, *s. f.*, music.
Museler, *v.*, to muzzle.
Mutuel, *adj.*, mutual.
Mutuellement, *adv.*, mutually.
Mystérieux, *adj.*, mysterious.

N.

Nage, *s. f.*, swimming.
Nageoire, *s. f.*, fin.
Nager, *v.*, to swim.
Naissance, *s. f.*, birth.
Naissant, *adj.*, originating, growing
Naître, *v. ir.*, to be born.
Naples, *s. f.*, Naples.
Narine, *s. f.*, nostril.
Narration, *s. f.*, narration.
Naseau, *s. m.*, nostril.
Nation, *s. f.*, nation.
Nature, *s. f.*, nature.
Naturel, *s. m.*, temper, disposition.
Naturel, *adj.*, natural.
Naturellement, *adv.*, naturally.
Naufrage, *s. m.*, shipwreck.

Naufrager, *v.*, to shipwreck.
Navire, *s.f.*, ship, vessel.
Ne, *adv.*, not.
Ne-guère, *adv.*, but little.
Ne-jamais, *adv.*, never.
Ne-pas, *adv.*, not.
Ne-plus, *adv.*, no more.
Ne-point, *adv.*, not.
Né, *past. part. of naître.*, born.
Néanmoins, *conj.*, nevertheless, however.
Nécessaire, *adj.*, necessary.
Nécessité, *s.f.*, necessity.
Négliger, *v.*, to neglect.
Négociant, *s.m.*, merchant.
Nègre, *s.m.*, negro.
Neige, *s.f.*, snow.
Nerf, *s.m.*, sinew, nerve.
Nerveux, *adj.*, nervous.
Net, nette, *adj.*, neat, clean.
Nettoyer, *v.*, to clean.
Neuf, neuve, *adj.*, new.
Ni, *adv.*, neither, nor.
Nicher, *v.*, to nestle, to place, to set.
Nid, *s.m.*, nest.
Nièce, *s.f.*, niece.
Noble, *adj.*, noble, dignified.
Noble, *s.m.*, nobleman.
Noblesse, *s.f.*, nobility.
Noir, adj., black.
Noirâtre, adj., blackish.
Noircir, v., to darken, to make dark.

ıix, *s. m.*, walnut.
ım, *s. m.*, name.
ımbre, *s. m.*, number.
ımbreux, *adj.*, numerous.
ımmer, *v.*, to name.
ın, *adv.*, no, not.
ın-seulement, *adv.*, not only.
ırd, *s. m.*, north.
ıs, *poss. art. pli.*, our.
ıtamment, *adv.*, particularly, above all.
ıtre, *poss. art.*, our.
ıtre, *poss. pron.*, ours.
ıurrice, *s. f.*, nurse.
ıurricier, *adj.*, nutritive.
ıurrir, *v.*, to nourish.
ıurrisson, *s. m.*, nursling.
ıurriture, *s. f.*, nourishment.
ıuveau, nouvel, *adj.*, new.
ıuvelle, *s. f.*, news.
ıyer, *v.*, to drown.
ıire, *v. ir.*, to injure, to hurt.
ıit, *s. f.*, night.
ıl, nulle, *adj.*, no.
ıllement, *adv.*, not at all, by no means.
ımidie, *s. f.*, Numidia.
ıque, *s. f.*, nape.

O.

! *interj.*, Oh!
éir, *v.*, to obey.

Obéissant, *adj.*, obedient, obeying.
Objet, *s. m.*, object.
Obliger, *v.*, to oblige.
Obscurité, *s. f.*, obscurity, darkness.
Observer, *v.*, to observe.
Obstinément, *adv.*, obstinately.
Obstruction, *s. f.*, obstruction.
Obtenir, *v. ir.*, to obtain.
Obtus, *adj.*, blunt, dull.
Occasion, *s. f.*, occasion, opportunity.
Occupation, *s. f.*, occupation.
Occuper, *v.*, to occupy.
Océan, *s. m.*, ocean.
Octobre, *s. m.*, October.
Odeur, *s. f.*, odor.
Odorat, *s. m.*, smell.
Œil, *s. m.*, eye.
Œuf, *s. m.*, egg.
Œuvre, *s. f.*, work.
Offenser, *v.*, to offend, to hurt.
Office, *s. m.*, office, pantry.
Officier, *s. m.*, officer.
Officieux, *adj.*, officious.
Offre, *s. f.*, offer.
Offrir, *v. ir.*, to offer.
Oie, *s. f.*, goose.
Oiseau, *s. m.*, bird.
Oiseleur, *s. m.*, bird-catcher.
Oisif, *adj.*, idle, indolent.
Oisiveté, *s. f.*, idleness, indolence.
Olympe, *s. m.*, Olympus.

Ombrage, *s. m.*, shade.
Ombrager, *v.*, to shadow.
Ombre, *s. f.*, shade, ghost, spirit.
On, *indef. pro.*, they, one, people.
Oncle, *s. m.*, uncle.
Onde, *s. f.*, wave.
Ongle, *s. m.*, nail, claw.
Onze, *num. adj.*, eleven.
Onzième, *ord. adj.*, eleventh.
Opérer, *v.*, to operate.
Opiner, *v.*, to vote, to give one's opinion.
Opinion, *s. f.*, opinion.
Opposer, *v.*, to oppose.
Opprimer, *v.*, to oppress.
Opulent, *adj.*, opulent.
Or, *adv.*, now.
Orage, *s. m.*, storm.
Orageux, *adj.*, stormy.
Ordinaire, *s. f.* and *adj.*, ordinary.
Ordinairement, *adv.*, ordinarily.
Ordonner, *v.*, to order.
Ordre, *s. m.*, order.
Oreille, *s. f.*, ear.
Orge, *s. f.*, barley.
Orgueil, *s. m.*, pride.
Orient, *s. m.*, the East.
Originaire, *adj.*, originary, originally come.
Origine, *s. f.*, origin.
Orme, *s. m.*, elm.
Orner, *v.*, to ornament, to adorn.
Orphelin, *s. m.*, orphan.

Os, *s. m.*, bone.
Oser, *s. m.*, to dare.
Otage, *s. m.*, hostage.
Oter, *v.*, to take away.
Ou, *prep.*, either, or.
Où, *adv.*, where, whence.
Oublier, *v.*, to forget.
Oui, *adv.*, yes.
Ouïe, *s. f.*, hearing.
Ours, *s. m.*, bear.
Outrage, *s. m.*, outrage, affront.
Outre, *prep.*, besides, beyond.
Ouvert, *adj.*, open.
Ouvertement, *adv.*, openly.
Ouvrage, *adv.*, work.
Ouvrier, *s. m.*, workman.
Ouvrir, *v. ir.*, to open.

P.

Pacte, *s. f.*, contract, bargain.
Paille, *s. f.*, straw.
Pain, *s. m.*, bread, loaf.
Paire, *s. f.*, pair, peer.
Paisible, *adj.*, peaceable.
Paissant, *adj.*, feeding.
Paître, *v. ir.*, to feed, to graze.
Paix, *s. f.*, peace.
Palais, *s. m.*, palace.
Palper, v., to feel.
Fampre, s. m., a vine-branch full of leaves.

anthère, *s.f.*, panther.
aon, *s. m.*, peacock.
'apier, *s. m.*, paper.
'ar, *prep.*, by, through.
Paraître, *v. ir.*, to appear.
Parasol, *s. m.*, parasol.
Parc, *s. m.*, park.
Parceque, *conj.*, because.
Parcourir, *v. ir.*, to run over.
Par-dessus, *adv.*, and *prep.*, above, over, beyond.
Pardonner, *v.*, to pardon.
Pareil, *adj.*, like.
Pareillement, *adv.*, in like manner.
Parent, *s. m.*, parent, relation.
Parer, *v.*, to adorn, to embellish, to parry.
Paresseux, *adj.*, idle, lazy.
Parfait, *adj.*, perfect.
Parier, *adj.*, to wager, to bet.
Pari, *s. m.*, bet, wager.
Parler, *v.*, to speak.
Parmi, *prep.*, among.
Parole, *s.f.*, word.
Part, *s.f.*, part.
Partage, *s.f.*, division, sharing.
Partager, *v.*, to divide.
Partant, *adv.*, therefore.
Participer, *v.*, to participate.
Particularité, *s.f.*, particularity.
Particulier, *adj.*, particular.
Particulier, *s. m.*, individual, particular person.

Particulièrement, *adv.*, particularly.
Partie, *s. f.*, part, party.
Partir, *v. ir.*, to set out.
Parure, *s. f.*, ornament, attire.
Parvenir, *v. ir.*, to reach, to attain.
Pas, *s. m.*, step.
Passable, *adj.*, passable.
Passablement, *adv.*, passably.
Passage, *s. f.*, passage.
Passager, *s. m.*, passenger.
Passant, *s. m.*, passenger, passer-by.
Passer, *v.*, to pass.
Passion, *s. f.*, passion.
Pâte, *v.*, paste, dough.
Patience, *s. f.*, patience.
Patient, *adj.*, patient.
Patrie, *s. f.*, native country.
Patte, *s. f.*, paw.
Pâturage, *s. f.*, pasturage.
Pâture, *s. m.*, food, meat.
Pampière, *s. f.*, eye-lid.
Pause, *s. f.*, pause.
Pauvre, *adj. subst.*, poor.
Pauvreté, *s. f.*, poverty.
Payer, *v.*, to pay.
Pays, *s. m.*, country.
Paysan, *s. m.*, countryman.
Peau, *s. f.*, skin.
Pêche, *s. f.*, peach, fishing.
Péché, *s. m.*, sin, offence, transgression.
Pécher, *v.*, to sin, to commit a fault.

Pêcher, *v.*, to fish.
Pécheur, *s. m.*, sinner.
Pêcheur, *s. m.*, fisherman.
Peigne, *s. f.*, comb.
Peine, *s. f.*, pain, penalty.
Pêle-mêle, *adv.*, pell-mell.
Peler, *v.*, to make bald, to pare, to peel.
Pelletier, *s. m.*, skinner, furrier.
Penchant, *s. m.*, declivity, tendency, passion.
Pencher, *v.*, to lean, to incline to bow down.
Pendant, *prep.*, whilst, during.
Pénétrer, *v.*, to penetrate.
Pénible, *adj.*, painful.
Pensée, *s. f.*, thought.
Penser, *v.*, to think.
Pension, *s. f.*, pension.
Perçant, *adj.*, piercing.
Percer, *v.*, to pierce.
Perche, *s. f.*, perch.
Percher, *v.*, to perch.
Perdre, *v. ir.*, to lose.
Perdrix, *s. f.*, partridge.
Père, *s. m.*, father.
Perfide, *adj.*, perfidious.
Perfidie, *s. f.*, perfidy.
Péril, *s. m.*, peril.
Périlleux, *adj.*, perilous.
Périr, *v.*, to perish.
Perle, *s. f.*, pearl.
Permettre, *v. ir.*, to permit.
Perroquet, *s. m.*, parroquet, parrot.

Persan, *s. m.*, Persian.
Persécution, *s. f.*, persecution.
Persévérance, *s. f.*, perseverance.
Persil, *s. m.*, parsley.
Personne, *s. f.*, person.
Perte, *s. f.*, loss.
Pervers, *adj.*, perverse.
Pesant, *adj.*, heavy.
Pesanteur *s. m.*, heaviness, weight.
Pestilentiel, *adj.*, pestilential.
Petit, *adj.* small, little.
Petitesse, *s. f.*, smallness, littleness.
Pétrifier, *v.*, to petrify.
Pétulant, *adj.*, petulant.
Peu, *adj.*, little, few.
Peuplade, *s. f.*, people, troop, band.
Peuple, *s. m.*, people.
Peur, *s. f.*, fear.
Peureux, *adj.*, fearful.
Peut-être, *adv.*, perhaps.
Phébus, *s. m.*, Phœbus, Apollo.
Physionomie, *s. f.*, physiognomy.
Piano, *s. m.*, piano.
Pie, *s. f.*, magpie.
Pièce, *s. m.*, piece, bit, parcel.
Pied, *s. m.*, foot.
Piège, *s. m.*, snare.
Pierre, *s. f.*, stone.
Pigeon, *s. m.*, pigeon.
Pillage, *s. m.*, pillage, plunder.
Piller, *v.*, to pillage.

Pilote, *s. m.*, pilot.
Pinceau, *s. m.*, pencil, brush.
Piquer, *v.*, to pick, to sting.
Pis, *adv.*, worse.
Pitoyable, *adj.*, pitiable, pitiful.
Place, *s. f.*, place.
Placer, *v.*, to place, to set.
Plaider, *v.*, to plead.
Plaindre, *v. ir.*, to pity.
Plaindre se, *v. ir.*, to complain.
Plaine, *s. f.*, plain.
Plainte, *s. f.*, complaint.
Plaire, *v. ir.*, to please.
Plaisanter, *v.*, to joke, to make merry.
Plaisir, *s. m.*, pleasure.
Planche, *s. f.*, plank, board.
Plante, *s. f.*, plant.
Plat, *s. f.*, dish.
Platane, *s. m.*, plane-tree, platane.
Plein, *adj.*, full.
Pleurer, *v.*, to weep, to cry.
Plier, *v.*, to bend.
Plonger, *v.*, to plunge.
Pluie, *s. f.*, rain.
Plumage, *s. f.*, plumage.
Plume, *s. f.*, feather, quill, pen.
Plus, *adv.*, more.
Plusieurs, *adj plu.*, several, many.
Plutôt, *adv.*, sooner, rather.
Poche, *s. f.*, pocket.
Poids, *s. m.*, weight.

Poil, *s. m.*, hair.
Poing, *s. m.*, fist.
Poiut, *s. m.*, point.
Pointu, *adj.*, sharp, pointed.
Poire, *s. f.*, pear.
Pois, *s. m.*, pea.
Poisson, *s. m.*, fish.
Poli, *adj.*, polite.
Polir, *v.*, to polish.
Poltron, *s. m.*, poltroon, coward.
Pomme, *s. f.*, apple.
Pommier, *s. m.*, apple-tree.
Pompeux, *adj.*, pompous.
Pompeusement, *adv.*, pompously.
Pondre, *v.*, to lay.
Port, *s. m.*, port, gait, harbour.
Porte, *s. f.*, door.
Porter, *v.*, to carry, to bear.
Portière, *s. f.*, door-keeper, coach-door.
Portion, *s. f.*, portion, part.
Poser, *v.*, to place, to lay.
Posséder, *v.*, to possess.
Possession, *s. f.*, possession.
Possible, *adj.*, possible.
Poste, *s. f.*, post, station.
Poule, *s. f.*, hen.
Pour, *prep.*, for.
Pourquoi, *adv.*, why.
Pourrir, *v.*, to putrefy, to grow rotten.
Poursuivre, v. ir., to pursue, to follow.
Pourtant, conj., however, yet.

Pourvoir, *v. ir.*, to provide, to supply, to furnish.
Pousser, *v.*, to push.
Poussière, *s.f.*, dust.
Poutre, *s.f.*, beam.
Pouvoir, *v. ir.*, to be able.
Prairie, *s.f.*, prairie, meadow.
Pré, *s. m.*, field, meadow.
Préambule, *s. m.*, preamble.
Précédent, *adj.*, preceding.
Précéder, *v.*, to precede.
Précieux, *adj.*, precious, valuable
Précipitation, *s.f.*, precipitation.
Précipiter, *v.*, to precipitate.
Prédire, *v. ir.*, to predict, to foretell.
Préférable, *adj.*, preferable.
Préférence, *s. m.*, preference.
Préférer, *v.*, to prefer.
Premier, *ord. adj.*, first.
Prendre, *v. ir.*, to take.
Préparer, *v.*, to prepare.
Près, *adv.*, near.
Prescrire, *v. ir.*, to prescribe, to direct, to order.
Présence, *s. m.*, presence.
Présent, *adj.*, present.
Présenter, *v.*, to present.
Presque, *adv.*, nearly, almost.
Presser, *v.*, to press.
Prêt, *adj.*, ready.
Prétendre, *v.*, to pretend.

*18 **

Prêter, *v.*, to lend.
Prêtre, *s. m.*, priest.
Preuve, *s. f.*, proof.
Prévoir, *v. ir.*, to foresee.
Prévoyant, *adj.*, provident, cautious, foresee-
ing.
Primitivement, *adv.*, primitively.
Prince, *s. m.*, prince.
Printemps, *s. m.*, spring.
Priser, *v.*, to esteem, to prize.
Priver, *v.*, to deprive.
Prix, *s. m.*, price.
Procès, *s. m.*, process, law-suit.
Prochain, *adj.*, next.
Proclamer, *v.*, to proclaim.
Procurer, *v.*, to procure.
Prodigieux, *adj.*, prodigious, immense.
Production, *s. f.*, production.
Produire, *v. ir.*, to produce.
Profiter, *v.*, to profit.
Profond, *adj.*, profound, deep.
Profondément, *adv.*, profoundly, deeply.
Proie, *s. f.*, prey.
Projet, *s. m.*, project.
Prolonger, *v.*, to prolong, to protract.
Promener, *v.*, to promenade, to carry alon
Promener se, *v.*, to take a walk.
Promesse, *s. f.*, promise.
Promettre, *v. ir.*, to promise.
Prompt, *adj.*, prompt, quick.
Promptement, *adv.*, promptly.

Prononcer, *v.*, to pronounce.
Prophétesse, *s.f.*, prophetess.
Propice, *adj.*, propitious.
Proposer, *v.*, to propose.
Propre, *adv.*, proper, fit, neat, clean.
Propriété, *s.f.*, property, propriety.
Prosterner se, *v.*, to prostrate one's-self, to fall down.
Protecteur, *s. m.*, protector.
Protection, *s.f.*, protection.
Prouver, *v.*, to prove.
Providence, *s.f.*, Providence.
Provision, *s.f.*, provision.
Provoquer, *v.*, to provoke.
Prudence, *s. m.*, prudence.
Prudent, *adj.*, prudent.
Prune, *s.f.*, plum, prune.
Puanteur, *s.f.*, a stink, fetidness, stench.
Public, *adj.*, public.
Publier, *v.*, to publish.
Puce, *s.f.*, flea.
Puis, *adv.*, then.
Puisque, *conj.*, since.
Puits, *s. m.*, well.
Punir, *v.*, to punish.
Punition, *s.f.*, punishment.
Pupille, *s. m.*, ward, one under the care of a guardian.
Pur, *adj.*, pure.
Purger, *v.*, to purge.
Purpurin, *adj.*, purplish.
Pyrénées, s.f.pl., Pyrenees.

Q.

Quadrupède, *s. m.*, quadruped.
Qualité, *s. f.*, quality.
Quand, *adv.*, when.
Quant à, *adv.*, as, to.
Quantité, *s. f.*, quantity.
Quarante, *num. adj.*, forty.
Quart, *num. adj.*, the fourth part.
Quatre, *num. adj.*, four.
Que, *rel. pro.*, whom, that, which; *conj.*, that; *adv.*, than, as.
Quel, *rel. pro.*, which, what.
Quelque, *adj.*, some.
Quelquefois, *adv.*, sometimes.
Quenouille, *s. f.*, distaff.
Querelle, *s. f.*, quarrel.
Question, *s. f.*, question.
Queue, *s. f.*, tail.
Qui, *rel. pro.*, who, which, that.
Quiconque, *indef. pro.*, whoever.
Quinze, *num. adj.*, fifteen.
Quitter, *v.*, to quit, to leave.
Quoi, *pron.*, which, that which, what.
Quoique, *conj.*, although.

R.

Rabattre, *v. ir.*, to abate, to diminish, to bring down.
Raccommoder, *v.*, to mend, to patch, to reconcile.

Race, *s.f.*, race.
Racheter, *v.*, to buy again, to redeem.
Racine, *s.f.*, root.
Raconter, *v.*, to relate.
Rafraîchir, *v.*, to refresh.
Rage, *s.f.*, rage, madness.
Raisin, *s. m.*, raisin, grape.
Raison, *s.f.*, reason.
Raisonnable, *adj.*, reasonable.
Ramasser, *v.*, to collect, to bring together.
Rameur, *s. m.*, rower.
Rampart, *s. m.*, rampart.
Rapetasser, *v.*, to patch up.
Rapidement, *adv.*, rapidly.
Rapidité, *s.f.*, rapidity.
Rappeler, *v.*, to recall, to bring back.
Rapport, *s. m.*, relation, reference, rumour.
Rapporter, *v.*, to relate, to bring back.
Rare, *adj.*, rare.
Rarement, *adv.*, rarely.
Rareté, *s.f.*, rarity.
Raser, *v.*, to shave, to rase.
Rassasier, *v.*, to fill, to satisfy, to gorge.
Rassembler, *v.*, to collect, to gather together.
Rassurer, *v.*, to reassure, to remove one's fears.
Rat, *s. m.*, rat.
Rateau, *s. m.*, rake.
Ravage, *s. m.*, ravage.
Ravandage, *s. m.*, mending of stockings or any worsted stuff.

[redacted]

Rave, *s.f.*, radish.
Ravir, *v.*, to ravish, to take away.
Ravissant, *adj.*, delightful, ravishing.
Rayon, *s. m.*, ray, beam.
Réaliser, *v.*, to realise.
Rebuter, *v.*, to rebut, to cast down.
Recevoir, *v.*, to receive.
Rechercher, *v.*, to seek, search, *or* c
again.
Réciproque, *adj.*, reciprocal.
Réciproquement, *adv.*, reciprocally.
Récit, *s. m.*, recital, narration.
Réclamer, *v.*, to beg, to sue, to protest.
Récolte, *s.f.*, harvest, crop.
Récolter, *v.*, to reap, to gather the harve
Recommander, *v.*, to recommend.
Recommencer, *v.*, to recommence.
Récompense, *s.f.*, recompense, reward.
Récompenser, *v.*, to recompense, to rewa
Réconcilier, *v.*, to reconcile.
Reconnaissance, *s.f.*, acknowledgment, g
itude.
Reconnaissant, *adj.*, grateful.
Reconnaître, *v. ir.*, to recognise, to ackn
ledge.
Recoucher, *v.*, to go to bed again.
Recours, *s. m.*, recourse.
Recueillement, *s. m.*, recollection.
Recueillir, *v. ir.*, to gather, to pick up.
Redevable, *adj.*, indebted to.
Redoutable, *adj.*, formidable.

Redouter, *v.*, to fear, to dread.
Réduire, *v. ir.*, to reduce.
Réel, *adj.*, real.
Refuser, *v.*, to refuse.
Regagner, *v.*, to regain.
Régaler, *v.*, to regale.
Regard, *s. m.*, regard, look.
Regarder, *v.*, to regard, to look at.
Régime, *s. m.*, regimen, diet, administration.
Région, *s. m.*, region.
Régner, *v.*, to reign.
Regret, *s. m.*, regret, sorrow.
Regretter, *v.*, to regret.
Régulièrement, *adv.*, regularly.
Reine, *s. f.*, queen.
Rejeter, *v.*, to cast back, to throw in again.
Réjouir, *v.*, to rejoice, to make glad.
Réjouir se, *v.*, to rejoice.
Relâcher, *v.*, to loose, to relax, to let go.
Relever, *v.*, to raise up.
Religieusement, *adv.*, religiously.
Relieur, *s. m.*, binder.
Remarquer, *v.*, to remark, to observe.
Remède, *s. m.*, remedy.
Remercier, *v.*, to thank, to give thanks.
Remettre, *v. ir.*, to put back, to postpone.
Remonter, *v.*, to re-ascend.
Remordre, *v. ir.*, to bite again.
Remplacer, *v.*, to replace.
Remplir, *v.*, to fill.
Remuer, *v.*, to shake, to agitate.

[redacted]

Renard, *s. m.*, fox.
Rencontrer, *v.*, to meet.
Rendre, *v.*, to render, to restore.
Rendre se, *v.*, to surrender, to repair.
Renfermer, *v.*, to shut in, to enclose.
Renoncer, *v.*, to renounce.
Renouveller, *v.*, to renew.
Renseignement, *s. m.*, information.
Rentrer, *v.*, to re-enter, to come in again.
Renverser, *v.*, to overturn.
Renvoyer, *v.*, to send back.
Répandre, *v. ir.*, to spread, to pour out.
Réparer, *v.*, to repair.
Répartir, *v. ir.*, to set out again, to reply, divide.
Repas, *s. m.*, repast.
Repasser, *v.*, to come, cross, or study aga to whet knives on the hone.
Repentir se, *v.*, to repent.
Répéter, *v.*, to repeat.
Replacer, *v.*, to replace, to place again.
Répliquer, *v.*, to reply.
Répondre, *v. ir.*, to reply, to answer.
Repos, *s. m.*, repose.
Reposer, *v.*, to repose, to rest.
Repousser, *v.*, to repulse, to keep off, to l again, to grow again.
Reprendre, *v. ir.*, to retake,
Représenter, *v.* to represent.
Réprimer, *v.*, to repress.
Reprise, *s. f.*, time, darning.

Reprocher, *v.*, to reproach.
Reproduire, *v. ir.*, to reproduce.
Républicain, *s.* and *adj.*, republican.
République, *s. f.*, republic.
Réserve, *s. f.*, reserve.
Réserver, *v.*, to reserve.
Résider, *v.*, to reside, to live, to inhabit.
Résignation, *s. f.*, resignation.
Résistance, *s. f.*, resistance.
Résister, *v.*, to resist.
Résolu, *adj.*, resolute, resolved.
Résoudre, *v. ir.*, to resolve.
Respect, *s. m.*, respect.
Respecter, *v.*, to respect.
Respiration, *s. f.*, respiration, breath.
Respirer, *v.*, to breathe.
Ressemblance, *s. f.*, resemblance, likeness.
Ressembler, *v.*, to resemble.
Ressource, *s. f.*, resource.
Reste, *s. m.*, rest, remains.
Rester, *v.*, to remain.
Rétablir, *v.*, to re-establish.
Retarder, *v.*, to retard, to delay.
Retenir, *v. ir.*, to retain, to keep back.
Retentir, *v.*, to resound.
Retirer, *v.*, to retire, to draw out.
Retomber, *v.*, to fall again.
Retors, *adj.*, shrewd; *subst.*, cunning man.
Retour, *s. m.*, return.
Retourner, *v.*, to return.
Retraite, *s. f.*, retreat.

Retrancher, *v.*, to retrench, to tak
Retrousser, *v.*, to turn up, to tuck
Retrouver, *v.*, to find again.
Réunir, *v.*, to reunite.
Réussir, *v.*, to succeed.
Rêve, *s. m.*, dream, vision.
Réveiller, *v.*, to awaken.
Révéler, *v.*, to reveal.
Revenir, *v. ir.*, to return.
Rêver, *v.*, to dream.
Révérer, *v.*, to revere.
Revoir, *v. ir.*, to see again.
Revoler, *v.*, to fly again.
Révoltant, *adj.*, revolting, shockin
Révolution, *s. f.*, revolution.
Rhinocéros, *s. m.*, rhinoceros.
Rhumatisme, *s. m.*, rheumatism.
Rhume, *s. m.*, cold.
Riche, *adj.* rich.
Richement, *adv.*, richly.
Richesses, *s. f. pl.*, riches, wealth.
Ridicule, *s. m.*, ridicule; *adj.*, rid
Rien, *adv.*, nothing.
Rigoureux, *adj.*, rigorous.
Rigueur, *s. m.*, rigour.
Rire, *v. ir.*, to laugh.
Risque, *s. f.*, risk.
Rivage, *s. m.*, bank, shore.
Rivière, *s. f.*, river.
Robe, *s. f.*, robe, gown.
Robuste, *adj.*, robust.

Roc, *s. m.*, rock.
Rocher, *s. m.*, rock.
Rôder, *v.*, to prowl, to wander about.
Roi, *s. m.*, king.
Roide, *adj.*, stiff.
Romain, *s. m.*, and *adj.*, Roman.
Rompre, *v. ir.*, to break.
Rond, *adj.*, round.
Ronger, *v.*, to gnaw.
Rose, *s. f.*, rose.
Roseau, *s m.*, reed.
Rosée, *s. f.*, dew.
Rossignol, *s. m.*, nightingale.
Rôtir, *v.*, to roast.
Roue, *s. f.*, wheel.
Rouge, *adj.*, red.
Rougeur, *s. f.*, redness.
Rougir, *v. ir.*, to blush.
Rouler, *v.*, to roll.
Roux, *adj.*, red, reddish.
Route, *s. f.*, road, way.
Royaume, *s. m.*, kingdom.
Ruade, *s. f.*, a kick.
Ruche, *s. f.*, hive.
Rudesse, *s. f.*, rudeness.
Ruer, *v.*, to kick.
Rugissement, *s. m.*, roaring.
Ruiner, *v.*, to ruin.
Ruisseau, *s. m.*, stream, brook.
Ruminer, *v.*, to ruminate.
Ruse, s. f., ruse, stratagem.

Rusé, *adj.*, cunning, sly.
Ruser, *v.*, to trick, to cheat.

S.

Sa, *pos. art.*, his, her, its.
Sable, *s. m.*, sand.
Sage, *adj.*, wise.
Sain, *adj.*, healthy.
Sainfoin, *s. m.*, sainfoin, ſenugreek.
Saisir, *v. ir.*, to seize.
Saison, *s. f.*, season.
Salade, *s. f.*, salad.
Salarier, *v.*, to reward, to pay.
Sale, *adj.*, dirty.
Saler, *v.*, to salt, to pickle.
Salle-à-manger, *s. f.*, dining-room.
Salon, *s. m.*, hall, parlour.
Saluer, *v.*, to salute, to bow
Salut, *s. m.*, salute, salutation, bow, salvatic
Samedi, *s. m.*, Saturday
Sang, *s. m.*, blood.
Sanglier, *s. m.*, wild boar.
Sangloter, *v.*, to sob, to sigh.
Sans, *prep.*, without.
Santé, *s. f.*, health.
Sapin, *s. m.*, fir-tree, pitch-tree
Sarcler, *v.*, to weed to hoe.
Satisſaction, *s. f.*, satisſactiou.
Satisſaire, *v. ir.*, to satisſy.
Saut, *s. m.*, leap, jump.

Sauter, *v.*, to leap, to jump.
Sauterelle, *s.f.*, locust, grasshopper.
Sautiller, *v.*, to frisk, to trip along.
Sauvage, *adj.*, wild, savage.
Sauve-garde, *s.f.*, safe-guard, security.
Sauver, *v.*, to save.
Sauver se, *v.*, to escape, to run away.
Savant, *s. m.*, wise man.
Savoir, *v. ir.*, to know; *s. m.*, knowledge.
Savoyard, *s. m.*, Savoyard.
Scarabée, *s. m.*, scarabæus.
Scélérat, *adj.*, wicked; *subst.*, reprobate, villain.
Scène, *s.f.*, scene.
Scier, *v.*, to saw.
Scorbut, *s. m.*, scurvy.
Se, *pers. pro.*, one's-self, himself, herself, itself, themselves.
Séant, *adj.*, sitting, becoming, decent.
Sec, sèche, *adj.*, dry.
Second, *ord. adj.*, second.
Secouer, *v.*, to shake.
Secourir, *v. ir.*, to succour, to aid.
Secours, *s. m.*, succour, help.
Secousse, *s.f.*, shake, check, fit.
Secret, *s. m.*, secret.
Secrètement, *adv.*, secretly.
Sécurité, *s.f.*, security.
Séduire, *v.*, to seduce.
Seigneur, *s. m.*, signor, sir, master, lord.
Sein, *s. m.*, bosom.

[redacted]

Séjourner, *v.*, to sojourn, to remain.
Sel, *s. m.*, salt.
Selle, *s. f.*, saddle.
Seller, *v.*, to saddle.
Selon, *prep.*, according to.
Semaine, *s. f.*, week.
Semblable, *adj.*, like.
Sembler, *v.*, to appear.
Semence, *s. f.*, seed.
Semer, *v.*, to sow.
S'en aller, *v. ir.*, to go away.
Sensible, *adj.*, sensible, tender.
Sentiment, *s. m.*, sentiment, feeling.
Sentinelle, *s. f.* and *adj.*, sentinel.
Sentir, *v. ir.*, to feel.
Seoir, *v. ir.*, to fit, to become.
Séparément, *adv.*, separately.
Séparer, *v.*, to separate.
Sept, *num. adj.*, seven.
Septentrional, *adj.*, northern.
Sépulture, *s. m.*, burial.
Serein, *adj.*, serene.
Sérieusement, *adv.*, seriously.
Serin, *s. m.*, canary bird.
Serment, *s. m.*, oath.
Serpent, *s. m.*, snake, serpent.
Serpolet, *s. m.*, wild thyme.
Serre, *s. f.*, green house, hot house, talon, claw.
Serrer, *v.*, to squeeze, to press, to close.
Serrurier, *s. m.*, locksmith.

Servante, *s. f.*, servant girl.
Service, *s. m.*, service.
Servir, *v. ir.*, to serve, to wait upon, to make use of.
Serviteur, *s. m.*, servant, attendant.
Servitude, *s. f.*, servitude, bondage.
Ses, *pos. art. pl.*, his, her, its.
Seuil, *s. m.*, threshold of a door.
Seul, *adj.*, alone.
Seulement, *adv.*, only.
Sévèrement, *adv.*, severely.
Sevrer, *v.*, to wean, to take from nurse.
Sexe, *s. m.*, sex.
Si, *conj.*, if.
Si, *adv.*, so, as.
Sien, *pro. pos. m.*, his.
Siége, *s. m.*, seat, chair.
Sifflement, *s. m.*, whistling, blowing.
Siffler, *v.*, to whistle, to blow.
Signal, *s. m.*, signal.
Signe, *s. m.*, sign.
Silence, *s. m.*, silence.
Silencieux, *adj.*, silent.
Silésie, *s. f.*, Silesia.
Sillon, *s. m.*, furrow.
Silloner, *v.*, to furrow.
Simple, *adj.*, simple.
Simplement, *adv.*, simply.
Sincère, *adj.*, sincere.
Singe, *s. m.*, monkey
Singulier, *adj.*, singular.

Singulièrement, *adv.*, singularly.
Sinistre, *adj.*, sinister, dark.
Sinon, *adv.*, if not.
Sinueux, *adj.* sinuous.
Sitôt, *adv.*, so, soon.
Situation, *s.f.*, situation.
Situer, *v.*, to situate, to place.
Six, *num. adj.*, six.
Sobre, *adj.*, sober.
Sociable, *adj.*, sociable.
Société, *s.f.*, society.
Sœur, *s.f.*, sister.
Soif, *s.f.*, thirst.
Soigner, *v.*, to take care of.
Soigneusement, *adv.*, carefully.
Soin, *s. m.*, care, trouble.
Soir, *s. m.*, evening.
Soi, *prep.*, either, or.
Soixante, *num. adj.*, sixty.
Soldat, *s. m.*, soldier.
Soleil, *s. m.*, sun.
Solitaire, *s. m.* and *adj.*, solitary.
Solitude, *s.f.*, solitude.
Soliveau, *s. m.*, joist, rafter.
Solliciter, *v.*, to solicit.
Sollicitude, *s.f.*, solicitude, care.
Sombre, *adj.*, dark, sombre.
Somme, *s.f.*, sum; *masc.*, sleep.
Sommeil, *s. m.*, sleep.
Sommet, s. m., top.
Son, pos. art., his, her, its.

Son, *s. m.*, sound, bran.
Songer, *v.*, to think, to dream.
Sort, *s. m.*, fate, lot.
Sorte que (de), *conj.*, so that.
Sortie, *s. f.*, going out exportation, sally.
Sortir, *v. ir.*, to go out.
Sot, sotte, *adj.*, foolish.
Sot, *s. m.*, fool.
Souffle, *s. m.*, blowing, breath.
Souffler, *v.*, to blow.
Souffrir, *v.*, to suffer.
Soulager, *v.*, to console, to comfort.
Soulever, *v.*, to raise up.
Soulier, *s. m.*, shoe.
Soupçonner, *v.*, to suspect.
Soupe, *s. f.*, soup.
Souper, *v.*, to sup.
Soupir, *s. m.*, sigh.
Soupirail, *s. m.*, vent, air-hole.
Soupirer, *v.*, to sigh.
Souple, *adj.*, supple, nimble.
Source, *s. f.*, source.
Sourd, *adj.*, deaf.
Sourdement, *adv.*, in a dull manner, secretly.
Souriceau, *s. m.*, young mouse.
Sourire, *s. m.*, smile; *v. ir.*, to smile.
Souris, *s. f.*, a mouse.
Sous, *prep.* under.
Soustraire, *v. ir.*, to take away, to deduct.
Soustraire se, *v. ir.*, to withdraw, to escape.
Soutenir, *v. ir.*, to sustain, to support.

Souterrain, *adj.*, subterranean; *s. m.*, subterranean passage.
Soutien, *s. m.*, support.
Souvenir, *s. m.*, remembrance, recollection.
Souvenir se, *v. ir.*, to remember.
Souvent, *adv.*, often.
Souverain, *s. m.*, and *adj.*, sovereign.
Spacieux, *adj.*, spacious.
Spécieux, *adj.*, specious, plausible.
Spectacle, *s. m.*, spectacle.
Spectateur, *s. m.*, spectator.
Spirituel, *adj.*, witty.
Splendide, *adj.*, splendid.
Statue, *s. m.*, statue.
Stature, *s. f.*, stature, size.
Stimuler, *v.*, to stimulate, to excite.
Stupéfait, *adj.*, stupified.
Stupide, *adj.*, stupid.
Suave, *adj.*, sweet.
Subir, *v.*, to suffer, to undergo.
Subitement, *adv.*, suddenly.
Subjuguer, *v.*, to subjugate, to conquer.
Submerger, *v.*, to submerge, to lay under water.
Subsistance, *s. m.*, subsistence.
Subsister, *v.*, to subsist.
Substituer, *v.*, to substitute.
Substitution, *s. f.*, substitution.
Succès, *s. m.*, success.
Succession, *s. f.*, succession.
Sucer, *v.*, to suck.

Suède, *s.f.*, Sweden.
Sueur, *s.f.*, sweat, perspiration.
Suffisamment, *adv.*, sufficiently, enough.
Suffoquer, *v.*, to suffocate.
Suisse, *s.f.*, Switzerland; *s. m.*, and *adj.*, Swiss.
Suite, *s.f.*, sequel, continuation, consequence.
Suivant, *prep.*, according to.
Suivre, *v. ir.*, to follow.
Sujet, *s. m.*, subject.
Superbe, *adj.*, superb, magnificent.
Supérieur, *adj.* superior.
Suppléer, *v.*, to supply, to fill up, to make up.
Suppliant, *s. m.*, suppliant.
Supplice, *s. m.*, punishment.
Supplier, *v.*, to supplicate, to beseech.
Supporter, *v.*, to support, to bear.
Supposer, *v.*, to suppose.
Supputer, *v.*, to compute, to reckon.
Sur, *prep.*, upon, on.
Sur-le-champ, *adv.*, immediately.
Sûr, *adj.*, sure.
Surcharger, *v.*, to overload.
Sureté, *s.f.*, surety, safety.
Surface, *s.f.*, surface.
Surpasser, *v.*, to surpass, to outshine.
Surprenant, *adj.*, surprising, astonishing.
Surprendre, *v. ir.*, to surprise.
Surprise, *s.f.*, surprise.
Surtout, *adv.*, above all, especially.
Survenir, *v. ir.*, to come on, to overreach.

Susceptible, *adj.*, susceptible.
Suspendre, *v. ir.*, to suspend.
Symbole, *s. m.*, symbol.
Symptôme, *s. f.*, symptom.

T.

Ta, *pos. art. f.*, thy.
Table, *s. f.*, table.
Tache, *s. f.*, spot, stain, blemish.
Tacher, *v.*, to spot, to stain.
Tâcher, *v.*, to try, to endeavour.
Taillir, *v.*, to cut, to hew.
Taire, *v. ir.*, to conceal, to keep secret.
Taire se, to keep silent.
Talent, *s. m.*, talent.
Tamis, *s. m.*, sieve.
Tandis, *adv.*, whilst.
Tanière, *s. f.*, den.
Tanner, *v.*, to tan.
Tanneur, *s. m.*, tanner.
Tant, *adv.*, so much.
Tantôt, *adv.*, now, just now.
Tapis, *s. m.*, carpet.
Tapisser, *v.*, to cover, to hang, to furnish.
Tard, *adv.*, late.
Tarder, *v.*, to delay.
Tardif, *adj.*, late, tardy.
Tarir, *v.*, to dry up.
Tas, *s. m.*, heap.
Tasse, *s. f.*, cup.

Taureau, *s. m.*, bull.
Te, *per. pro.*, thee, to thee.
Tel, telle, *adj.*, such.
Tellement, *adv.*, in such a manner.
Témoigner, *v.*, to express, to show.
Tempérament, *s. m.*, temperament, disposition, temper.
Tempérant, *adj.*, temperate.
Tempérer, *v.*, to moderate, to soften.
Tempête, *s. f.*, tempest, storm.
Temple, *s. m.*, temple.
Tems, *s. m.*, time, weather.
Tendre, *v. ir.*, to stretch, to aim at.
Tendre, *adj.*, tender.
Tendrement, *adv.*, tenderly.
Tendresse, *s. f.*, tenderness.
Ténèbres, *s. f. pl.*, darkness, shades.
Tenir, *v. ir.*, to hold.
Tente, *s. f.*, tent.
Tenter, *v.*, to attempt.
Terme, *s. m.*, term, end.
Terminer, *v.*, to terminate, to finish.
Terrain, *s. m.*, earth, ground.
Terrasser, *v.*, to knock down.
Terre, *s. f.*, earth, ground.
Terrestre, *adj.*, terrestrial.
Terreur, *s. f.*, terror.
Terrible, *adj.*, terrible, dreadful.
Terrier, *s. m.*, terrier.
Tertre, *s. m.*, hill, hillock.
Testament, *s. m.*, testament, will.

Tête, *s.f.*, head.
Tête-à-tête, *s.f.*, private convers
à-tête.
Tiers, *num. adj.*, a third part.
Tigre, *s. m.*, tiger.
Timide, *adj.*, timid.
Tirer, *v.*, to draw, to pull.
Titre, *s. m.*, title, quality.
Toi, *per. pro.*, thou, thee, to thee.
Toi-même, *per. pro.*, thyself.
Toile, *s.f.*, cloth, linen cloth.
Toison, *s.f.*, fleece.
Toit, *s. m.*, roof.
Tombe, *s.f.*, tomb.
Tomber, *v.*, to fall.
Ton, *pos. art. m.*, thy.
Tondeur, *s. m.*, shearer.
Tondre, *v.*, to shear, to clip.
Tonneau, *s. m.*, cask.
Torche, *s.f.*, torch
Torrent, *s. m.*, torrent.
Tortue, *s.f.*, tortoise.
Touchant, *adj.*, touching.
Toucher, *v.*, to touch.
Touffu, *adj.*, tufted, thick.
Toujours, *adv.*, always.
Tour, *s. m.*, turn, trick, tour; *fe*
Tour-à-tour, *adv.*, by turns.
Tourment, *s. m.*, torment.
Tourmenter, *v.*, to torment.
Tourner, *v.*, to turn.

Tout, *adj.*, all.
Tout-à-coup, *adv.*, suddenly.
Tout-le-monde, *s. m.*, every body.
Trace, *s. f.*, trace, step.
Tracer, *v.*, to trace.
Trahir, *v.*, to betray.
Train, *s. m.*, train, noise.
Traîner, *v.*, to drag.
Traire, *v. ir.*, to milk, to draw.
Trait, *s. m.*, trait, arrow.
Traiter, *v.*, to treat.
Traître, *s. m.*, traitor.
Trajet, *s. m.*, passage.
Tramer, *v.*, to weave, to plot.
Trancher, *v.*, to cut, to cut off.
Tranquil, *adj.*, tranquil.
Tranquillement, *adv.*, tranquilly.
Tranquillité, *s. f.*, tranquillity.
Transportation, *s. f.*, transportation.
Transporter, *v.*, to transport.
Travail, *s. m.*, work, labour.
Travailler, *v.*, to work, to labour.
Travers (à), *prep.*, across.
Traverser, *v.*, to traverse, to cross.
Travestir, *v.*, to disguise.
Treille, *s. f.*, arbour, vine-arbour.
Tremblant, *adj.*, trembling.
Trembler, *v.*, to tremble.
Trente, *num. adj.*, thirty.
Très, *adv.*, very.
Trésor, *s. m.*, treasure.

Tressaillir, *v. ir.*, to start up.
Trève, *s. f.*, truce.
Triangle, *s. m.*, triangle.
Tricoter, *v.*, to knit.
Triomphateur, *s. m.*, conqueror.
Triomphe, *s. m.*, triumph.
Triompher, *v.*, to triumph.
Triple, *adj.*, triple, threefold.
Triste, *adj.*, sad.
Trois, *num. adj.*, three.
Troisième, *ord. adj.*, third.
Trompe, *s. f.*, trunk (*of an elephant.*)
Tromper, *v.*, to deceive.
Trompeur, *s. m.*, deceiver; *adj.*, deceitful.
Tronc, *s. m.*, trunk.
Trop, *adv.*, too much.
Trou, *s. m.*, hole.
Troubler, *v.*, to trouble.
Troupe, *s. f.*, troop, flock.
Troupeau, *s. m.*, troop, herd.
Trouvaille, *s. f.*, good luck.
Trouver, *v.*, to find.
Tuer, *v.*, to kill, to slay.
Tumulte, *s. m.*, tumult.
Turban, *s. m.*, turban.
Turbulent, *adj.*, turbulent.
Turc, *s. m.*, Turk.
Tyran, *s. m.*, tyrant.
Tyrannie, *s. f.*, tyranny.

U.

Un, *ind. art.*, a, an ; *num. adj.*, one.
Unanimement, *adv.*, unanimously.
Union, *s. f.*, union.
Unique, *adj.*, unique, only.
Unir, *v.*, to unite, to join.
Universel, *adj.*, universal.
Urne, *s. f.*, urn.
Usage, *s. m.*, use, usage.
User, *v.*, to use, to wear out.
Ustensile, *s. m.*, utensil.
Utile, *adj.*, useful.
Utilité, *s. f.*, utility.

V.

Vache, *s. f.*, cow.
Vaguer, *v.*, to ramble, to rove.
Vain, *adj.*, vain.
Vaincre, *v. ir.*, to conquer.
Vainement, *adv.*, vainly.
Vainqueur, *s. m.*, conqueror.
Vaisseau, *s. m.*, vessel.
Valet, *s. m.*, valet.
Valoir, *v. ir.*, to be worth.
Vanité, *s. f.*, vanity.
Vanter, *v.*, to boast.
Varier, *v.*, to vary.
Variété, *s. f.*, variety.
Vase, *s. m.*, vase.

[redacted]

Vassal, *s. m.*, vassal.
Vaste, *adj.*, vast.
Vaurien, *s. m.*, good-for-nothing fellow, vagabond.
Vautour, *s. m.*, vulture.
Veille, *s. f.*, eve.
Veiller, *v.*, to watch.
Vendre, *v.*, to sell.
Vénérer, *v.*, to venerate.
Vengeance, *s. f.*, vengeance.
Venger, *v.*, to revenge.
Venir, *v. ir.*, to come.
Vent, *s. m.*, wind.
Ventre, *s. m.*, belly.
Ver, *s. m.*, worm.
Verdâtre, *adj.*, greenish.
Verge, *s. f.*, rod.
Vérité, *s. f.*, truth.
Vermeil, *adj.*, vermilion, red.
Vers, *prep.*, towards.
Vers, *s. m.*, verse.
Vert, *adj.*, green.
Vêtement, *s. m.*, vestment, clothing.
Vêtir, *v. ir.*, to clothe.
Veuve, *s. f.*, widow.
Viande, *s. f.*, meat, flesh.
Victime, *s. f.*, victim.
Victoire, *s. f.*, victory.
Vie, *s. f.*, life.
Vieillard, *s. m.*, old man.
Vieille, *adj.*, and *s. f.*, old, old woman.

Vieillesse, *s. f.*, old age.
Vieux, vieil, *adj.*, old.
Vif, *adj.*, quick, smart, lively.
Vigilant, *adj.*, vigilant.
Vigne, *s. f.*, vine.
Vigneron, *s. m.*, vine-dresser, husbandman.
Vigoureusement, *adv.*, vigorously.
Vigoureux, *adj.*, vigorous.
Vil, *adj.*, vile.
Village, *s. m.*, village.
Villageois, *s. m.*, villager.
Ville, *s. f.*, city.
Vin, *s. m.*, wine.
Vingt, *num. adj.*, twenty.
Vingt-cinq, *num. adj.*, twenty-five.
Vingt-quatre, *num. adj.*, twenty-four.
Violent, *adj.*, violent.
Visage, *s. m.*, visage, face.
Vis-à-vis, *adv.*, opposite.
Visiter, *v.*, to visit.
Visqueux, *adj.*, viscid.
Vite, *adj.*, quick, nimble.
Vîte, *adv.*, quickly.
Vitesse, *s. f.*, swiftness.
Vivant, *adj.*, living, alive.
Vive, *adj.*, lively
Vivement, *adv.*, lively, quickly.
Vivre, *v. ir.*, to live.
Vivres, *s. m. pl.*, provisions.
Voici, *adv.*, here.
Voilà, *adv.*, there, behold.

Voile, *s. f.*, sail; *s. m.*, veil.
Voiler, *v.*, to sail, to hide, to conceal.
Voir, *v. ir.*, to see.
Voisin, *s. m.*, neighbour.
Voisinage, *s. m.*, neighbourhood.
Voiture, *s. f.*, coach, car, carriage.
Voiturer, *v.*, to carry.
Voix, *s. f.*, voice.
Vol, *s. m.*, flight, theft.
Volaille, *s. f.*, poultry.
Volée, *s. f.*, flight, a company of birds.
Voler, *v.*, to fly, to steal.
Voleur, *s. m.*, thief.
Volonté, *s. f.*, will, mind.
Volontiers, *adv.*, willingly.
Voltiger, *v.*, to fly around.
Vorace, *adj.*, voracious.
Voracité, *s. f.*, voracity.
Vos, *pos. art. pl.*, your.
Votre, *pos. art.*, your.
Vouloir, *v. ir.*, to be willing.
Vous, *per. pro.*, you, to you.
Vous-même, *per. pro.*, yourself.
Voûté, *adj.*, bent, curved.
Voûte, *s. f.*, vault.
Voyage, *s. m.*, voyage, journey.
Voyager, *v.*, to travel.
Voyageur, *s. m.*, traveller.
Vrai, *adj.*, true.
Vraiment, *adv.*, truly, indeed.
Vraisemblable, *adj.*, like the truth.
Vue, *s. f.*, sight, view.

Y.

Y, *adv.*, here, there; *pro.*, of it, to them, of her, &c.

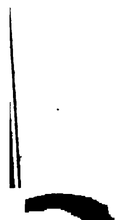
Y avoir, *v.*, there to be. *Il y a*, there is, there are.

Yeux, *s. m. pl.*, eyes.

Z.

Zéphyr, *s. m.*, zephyr.

THE END.







DATE	NAME	DATE

